

UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UNITÉ DE FORMATION ET DE RECHERCHE
DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES.

DÉPARTEMENT DE LETTRES MODERNES

MÉMOIRE DE MASTER

PARCOURS : ÉTUDES LITTÉRAIRES

SPÉCIALITÉ : LITTÉRATURE FRANÇAISE

**La dérision dans *Le Bourgeois gentilhomme* (1670)
de Molière et *l'Histoire du Chevalier Des Grieux et de
Manon Lescaut* (1731) de l'Abbé Prévost.**

Présenté par :
M. Ismaila SARR

Sous la direction de :
M. Sangoul NDONG

Jury :

M. Cheikh Mouhamadou Soumoune DIOP, Professeur assimilé, UASZ, Président ;

M. Sangoul NDONG, Professeur assimilé, UASZ, Directeur ;

M. Bouna FAYE, Maître de conférence Assimilé, UASZ, Examineur.

Année universitaire : 2022-2023

La dérision
dans *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) de Molière et
l'Histoire du Chevalier Des Grieux et Manon Lescaut
(1731) de l'Abbé Prévost.

SOMMAIRE

DÉDICACE	4
REMERCIEMENTS	5
Introduction	6
Première partie : La dérision dans la littérature	12
Chapitre 1 : Définition du concept	13
1. Étymologie et sens selon les dictionnaires	14
1. Le sens critique	15
Chapitre 2 : Les formes de la dérision	18
1. Aux frontières de l'humour	19
2. Le jeu comique : du masque à la réalité	21
Deuxième partie : La satire des mœurs	26
Chapitre I : La tonalité satiriste	27
1. Le rire	28
2. L'ironie	37
Chapitre II : Le paradoxe comique	42
1. Le comique	43
2. Le pathétique	50
Troisième partie : Le ridicule dans l'énonciation	54
Chapitre I : Le jugement incorporé	56
1. L'action humoristique	57
2. La moquerie	62
Chapitre 2 : La didactique morale	67
1. La vertu	68
2. La tolérance	75
Conclusion	84
BIBLIOGRAPHIE	90
Webographie	92

DÉDICACE

À feu Amadou Diop, que son âme repose en paix dans la terre sainte de Touba.

À mon père Assane Sarr, à qui je témoigne ma profonde reconnaissance pour son soutien permanent.

À ma mère, Astou Sy, ma référence, ma force, ma fierté.

Chère mère, sans toi, je ne serai jamais arrivé à ce niveau des études supérieures.

Chère mère, ma ligne de conduite sera toujours les valeurs cardinales que tu m'as inculquées.

Chère mère, je n'oublierai jamais les sacrifices que tu as consentis pour mon bien-être et mon succès.

Chère maman Astou Sy, ton fils te dédie ce mémoire de Master pour te dire combien il t'aime !

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à Monsieur Sangoul NDONG, mon directeur de recherche, pour la disponibilité, la clairvoyance, l'attention, l'attachement et la rigueur avec lesquels il a dirigé ce travail. Il l'a enrichi avec ses précieux conseils qui m'ont aidé à comprendre les spécificités des études du XVII^e et XVIII^e siècles en France. Il m'a transmis la passion de la recherche et n'a eu de cesse de m'encourager tout au long de ce travail. Je salue l'enthousiasme exceptionnel avec lequel il sait transmettre l'amour de la littérature à ses étudiants. Il nous a transmis l'amour de la littérature française et surtout, une méthode exceptionnelle en guidant avec une grande générosité mes premiers pas dans la recherche.

J'adresse aussi ma gratitude aux professeurs du département de Lettres Modernes qui m'ont encouragé pour que ce travail voie la lumière.

Mes remerciements s'adressent également à ma famille, à madame Sadio Dabo, ma famille d'accueil à Diatta Counda, principalement à leur fille Fatou Diatta. Il m'est difficile de trouver des qualificatifs assez forts pour souligner leur gentillesse, leur disponibilité, leurs conseils et les nombreux encouragements qu'ils m'ont prodigués.

Je témoigne aussi ma reconnaissance à mes amis (Ousmane Mbaye, Goumalo Guissé, Gérôme Symbiane, Mouhamet Ndao, Aissatou Ndour, Astou Diatta dit « Danfi », Antoine Ngor Ndong, Ismaila Fall, Jean Junior Basse, Ahmadou Bamba Sow, Mame Awa Mbacké, Mame Bousso Mbacké, Mamadou Sy, Yacine Sy, Nogaye Mbaye, Ousseynou Tounkara, Ndèye Marème Diouf, Ndèye Astou Diop Sow, Adama Diop), ainsi qu'à mes condisciples de la promotion 2017 du département de Lettres Modernes de l'Université Assane Seck de Ziguinchor.

Ma gratitude va enfin à l'endroit des Dahiras Jazboul Mouride et Matlaboul Fawzayni de l'Université Assane Seck de Ziguinchor, de même qu'à l'ensemble des membres de la cellule Croix-Rouge / UASZ, ainsi qu'à tous de Zuc/taekwondo.

INTRODUCTION

Le Classicisme, dit « le grand siècle », commence avec l'assassinat du Roi Henri IV en 1610. En réaction au mouvement baroque et sous l'influence de l'héritage humaniste, il apparaît comme un mouvement très controversé mais dont l'influence est importante. Il est le siècle de Bossuet, de Pascal, du Cardinal de Bérulle, de Saint Vincent de Paul, pour ne citer que ces figures littéraires. Ce siècle est majeur pour la langue et pour la littérature française avec les comédies de Molière, de Corneille et les tragédies de Racine.

À cette époque, sur le plan de l'organisation sociale, la France est divisée depuis le Moyen-âge en trois classes : noblesse, clergé et peuple. Le pays est composé au bas de l'échelle sociale de petits artisans illettrés et de paysans sans terre. Avec des conditions de travail terribles, ces sujets du peuple étaient souvent analphabètes, endettés et victimes de l'alcoolisme et la prostitution.

La bourgeoisie, pour sa part, regroupe les artisans dont plusieurs cherchent à imiter la noblesse. Plusieurs auteurs du XVII^e siècle sont issus de cette classe sociale. En plus de Molière qui met souvent en scène les bourgeois dans ses pièces, on peut citer Descartes, Fénelon, La Rochefoucauld. Méprisée auparavant, l'importance de l'argent et la décadence de la noblesse ont permis à la bourgeoisie de monter en puissance et d'accaparer l'économie, le commerce et même le domaine des lettres. Le sommet de l'échelle sociale était composé par la noblesse et le clergé. La noblesse occupe le premier rang et se trouve divisée en noblesse de robe et noblesse d'épée. Ils avaient des privilèges particuliers, ils ne payaient pas d'impôts, ils portent des vêtements exclusifs, souvent garnis d'un blason et portaient des titres qui symbolisaient leur supériorité à l'égard des autres. Le clergé était constitué principalement par des membres de l'église catholiques. On distingue le clergé séculier qui est au service des fidèles. Et le clergé régulier des hommes et des femmes qui suivaient les règles d'un ordre.

De même que le XVII^e siècle, le XVIII^e siècle est une période avec une société hiérarchisée. Le siècle des lumières est un mouvement qui émerge durant la seconde moitié du XVII^e siècle et s'étend tout au long du XVIII^e siècle. Les Européens développent de nouvelles manières d'accéder à la connaissance. Ce nouvel esprit est fondé sur l'expérimentation et la remise en cause des contres valeurs comme la débauche, la tricherie. C'est un siècle de contrastes avec des progrès économiques et de rayonnement culturel de la France en Europe. Cela n'altère pas le sentiment de violentes inégalités sociales dénoncées par les idées nouvelles de la philosophie des Lumières.

Au XVIII^e siècle, des penseurs comme Voltaire, Rousseau et Montesquieu critiquent la monarchie absolue et de l'Église catholique. Ils condamnent les privilèges de la noblesse et du clergé, qui les autorisent à ne pas payer d'impôts.

C'est la Révolution française qui a mis fin au système des ordres et aux inégalités entre les Français, qui sont passés du statut de sujets à celui de citoyens, avec l'abolition des privilèges dans la nuit du 4 août 1789. Nuit dans laquelle les députés de l'Assemblée nationale votèrent la suppression des privilèges féodaux. C'est un événement fondamental de la Révolution française, puisque, au cours de la séance qui se tenait alors, l'Assemblée constituante met fin au système féodal. C'est l'abolition de tous les droits de tous les droits et privilèges ainsi que les privilèges des provinces, des villes et des corporations à l'initiative du club breton.

Le cumul de ces événements permet de voir que le Classicisme tout comme le siècle des Lumières sont tous deux basés sur la lutte contre toutes formes de vice. La morale occupe une place centrale dans chacun des deux courants littéraires. L'objet consiste, pour les écrivains du XVII^e siècle comme pour ceux du siècle suivant, à dépeindre les manquements des Français aux bonnes mœurs sociales, politiques ou religieuses. Cette représentation dénonciatrice des travers de l'individu français se vérifie dans les productions littéraires des deux siècles. Pour le cas de la littérature du XVII^e siècle, on la retrouve en particulier chez Molière, avec *Le Bourgeois gentilhomme* ; pour le cas de la littérature du XVIII^e siècle, on la retrouve chez l'Abbé Prévost, avec l'Histoire du Chevalier Des Grieux et de *Manon Lescaut*.

À travers *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière met l'accent sur certaines tares comme le pédantisme des faux savants, la prétention des bourgeois enrichis et l'hypocrisie. S'adressant souvent au parterre autant qu'au public de Cour, Molière utilise le comique pour rendre ridicule les personnages vicieux. Il fait une représentation scénique lui permettant, en faisant usage du rire, de la raillerie et de la dérision, de se moquer des personnes ciblées dans le but de les départir de leurs défauts. Même le titre de l'ouvrage est assez ironique et amusant, le mot « Bourgeois » revoit à la classe sociale du personnage principal, M. Jourdain, qui est un riche commerçant. Et de « Gentilhomme » fait référence à son désir de devenir un membre de la noblesse. C'est un mélange de deux mondes différents. Cela donne lieu à des situations comiques et à des quiproquos tout au long de la pièce. C'est cette quête de statut social qui crée beaucoup de situations drôles et de malentendus. C'est un prétexte pour Molière de railler la haute bourgeoisie de l'époque, avide de s'anoblir par l'achat de charge. Le titre résume parfaitement l'histoire de la pièce.

Synonyme du rire, la dérision est utilisée par Molière comme un geste social qui permet de corriger et de contrôler les comportements antisociaux. Elle a une portée de rappel à l'ordre et à la raison sur les personnages représentés dans l'ouvrage. Abbé Prévost utilise des techniques similaires dans *Manon Lescaut*, où il vise presque les mêmes buts.

En littérature, tourner en ridicule avec une ironie teintée de mépris, tel est le trait associé à la dérision, et qui permet de la distinguer des notions de rire, du comique ou de l'humour. Comme le souligne Arnaud Mercier, la dérision est « un redoutable instrument de jugement social, de défoulement et d'agression¹ ». Elle vise une cible qu'elle cherche à atteindre au plus profond de son âme pour la forcer à revoir ses agissements et à se conformer aux différents codes de conduite sociale. Ce but est atteint lorsque la dérision parvient à capter l'attention, à parler à la conscience, à rabaisser moralement et à humilier. D'où l'importance de préciser que « la dérision exprime alternativement, voire simultanément, le comique et le tragique² ». Parfois, elle porte en elle une dimension de contestation, de remise en cause de l'ordre établi ou des principes largement acceptés dans une société ou dans un groupe.

Les raisons du choix de Molière et Prévost sont multiples. Leurs œuvres défendent des idées de la vertu et de la piété afin de départir les hommes de leur temps de leurs défauts. J'ai eu l'ambition d'apporter ma modeste contribution sur la manière dont les auteurs nous reflètent la vie des français au XVII^e et au XVIII^e siècles. Une œuvre littéraire, quel qu'il soit son genre, émane d'une personne qui à travers sa peinture traduit un point de vue. La prise de parole de l'auteur qui partage une vision du monde ne passe pas sous silence ses valeurs. La mise en avant de l'image de soi est appelée « éthos » par les théoriciens de la rhétorique. Ce terme désigne l'ensemble caractère, des habitudes et des manières d'une personne.

Nous avons choisi de travailler sur la dérision, afin de prouver qu'elle est un moyen très efficace dans ces deux ouvrages pour corriger l'homme en général et la société en particulier. Ces auteurs veulent sortir l'homme de l'ignorance, de l'obscurantisme que les dominants imposaient au bas peuple. Afin que ces derniers épousent la lumière qui n'est rien d'autre qu'un moyen de les pousser à avoir un jugement éclairé sur leurs actions et faits. Donc, la dérision fonctionne comme un geste social permettant de corriger et de contrôler les comportements antisociaux. D'où cette notion d'appelle à l'ordre et à la raison sur les personnages représentés dans leurs ouvrages.

¹ Arnaud Mercier, « Pouvoirs de la dérision, dérision des pouvoirs », *La Revue*, n°1, vol. 29, 2001, [En ligne], consulte le 28 avril 2022, p.9. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2001-1-page-9.htm?contenu=resume>

² Brigitte Bouquet et Jacques Riffault, « L'humour dans les diverses formes du rire », vol. 2, n°2, 2010, p. 13.

Dès lors, ces œuvres méritent d'être étudiés dans le domaine thématique mais aussi dans un domaine qui s'intéresse aux différentes propriétés qui fondent l'évolution des styles d'écritures classiques. La dérision est présente dans la littérature depuis le début et connaît un essor et un emploi de plus en plus fréquent dans le théâtre et le roman. Son évolution est aussi liée à la situation de la France de l'époque. Elle remplit plusieurs fonctions à savoir la dénonciation des injustices par le rire et la dédramatisation d'une situation tragique ou la subversion des valeurs.

En résumé, il est question dans ces œuvres de dénoncer les injustices sociales et les comportements jugés non conformes à la vie en société. Mais bien plus que ces fonctions, la dérision est une des catégories des « expédients verbaux » dont parle Roland Barthes qui permettent à l'écrivain d'échapper à l'usage courant et inadéquat de la langue. Ainsi, à l'aide des théories philosophiques de Bergson, de Jankélévitch et bien d'autres encore, nous avons montré que la dérision est une vision du monde et une manière de nommer de façon multiple. Ils rendent possible la représentation du réel et lui donnent un sens polyphonique face à l'incongruité. En fonction des nombreuses possibilités qu'elle offre, elles deviennent des stratégies dans la construction de différentes esthétiques dans l'art théâtrale et romanesque. Celui-ci devient une aire de jeu où se dessinent diverses formes : la parodie, l'humour, la satire, l'ironie, le grotesque puis la farce. C'est ainsi que se crée une véritable poétique du rire dans les différentes œuvres analysées.

L'impact des écrits de Molière et de Prévost dans la société européenne et française des XVII^e et XVIII^e siècles nous pousse à poser les questions suivantes : comment ces auteurs jugent-ils ceux qui imposent leurs forces à autrui ? De quelles manières, ou avec quelles ressources comiques Molière et Prévost s'en prennent-ils aux travers de leurs contemporains ? Comment la dérision fonctionne-t-elle dans leurs écrits ? À quoi sert la dérision dans *Le Bourgeois gentilhomme* et dans *Manon Lescaut* ? Quelles sont ses valeurs ? Que permet-elle aux deux écrivains de réaliser sur les cibles et sur leurs lecteurs ?

Dans cette étude, il s'agira de voir de quelles manières Molière et Prévost font rire des vicieux, en étudiant les procédés comiques utilisés dans leurs ouvrages. Nous justifierons la présence de la dérision dans les œuvres du corpus tout en examinant ses formes. Ainsi, pourquoi Molière et Prévost font-ils usage de la dérision et de quelles manières procèdent-ils pour amener les lecteurs à rire des vices de leurs temps respectifs ? Comment, à travers la création des personnages et leurs interactions, le rire devient-il moralisateur ?

Pour ce travail, nous faisons recours à la démarche pragmatique, en l'occurrence les actes de langage, en étudiant l'organisation interne des textes, leurs systèmes de fonctionnement, leurs réseaux de sens et leurs tensions. La lecture de *Bourgeois gentilhomme* et *Manon Lescaut* sous cet angle méthodologique nous permettra d'analyser les stratégies énonciatives adoptées par Molière et Prévost pour critiquer les comportements vicieux des Français des XVII^e et XVIII^e siècles. L'avantage de l'approche choisie sera de nous permettre de voir comment ces écrivains emploient le style de la dérision dans leurs textes. Le travail nécessite une observation sur la forme et le fond des œuvres. Etant indissociables, le fond et la forme sont important dans ce genre de sujet pour une meilleur explication. Le fond, « c'est le contenu de l'œuvre littéraire. C'est son sujet, ces thèmes, son sens, son intrigue³ ». La forme « c'est le contenant, l'esthétique du texte. C'est la manière dont on parle du sujet, c'est le style littéraire⁴ ». En outre, Anne Reboul et Jacques Moeschler nous donne la définition suivante : « la pragmatique comme programme de recherche qui s'appuie sur une stratégie scientifique ouverte commence, à strictement parler, [...] tirées des connaissances que l'interlocuteur a sur le monde, des données perceptibles et des informations tirées de l'interprétation des énoncés précédant⁵ ». La pragmatique doit inclure des paramètres dont on peut considérer qu'il entrerait dans des données perceptibles.

Le travail s'articule autour de trois axes. Consacré à la dérision dans la littérature française, le premier axe donne les différentes acceptions du concept de dérision et présente les différentes formes stylistiques qu'elle prend dans la création littéraire. Dans la deuxième partie, nous étudions la satire des mœurs en mettant l'accent sur la tonalité satirique de l'écriture et le paradoxe comique. Pour sa part, la troisième partie analyse et met en exergue trois aspects : le ridicule dans l'énonciation, le jugement incorporé et la didactique morale.

³³ Kim Renaud-Venne, Qu'est-ce que le fond et la forme en création littéraire ? Montréal, Infolettre, 2021.

⁴ Idem

⁵ Anne Reboul et Jacques Moeschler, *la Pragmatique du discours, de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, Armand Colin, 2005, p.45.

Première partie :
La dérision dans la littérature

L'histoire témoigne que chaque civilisation est prise dans les entraves du mal-être. La dérision qui a séduit tant d'écrivains désireux de questionner ce monde en désordre, nourrit le jeu de l'imaginaire créatif. Ainsi, la comédie, genre littéraire particulièrement prisé au XVII^e siècle et même au XVIII^e siècle, met en scène des personnages de condition moyenne pour rétablir un ordre perdu en raillant tout ce qui est vicieux dans ce monde. Le problème de la comédie est celui de la satire du non-respect des bienséances. Reconnue comme genre littéraire dans certains traités de rhétorique, elle fonctionne comme un outil redoutable et mordant pour dénoncer les travers d'une société. Ce qui permet à Henri Bergson d'affirmer :

Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain. [...] On rira d'un animal, mais parce qu'on aura surpris chez lui une attitude d'homme ou une expression humaine. [...] Ce qu'on raille [...], c'est la forme [...], c'est le caprice humain [...] Plusieurs philosophes ont défini l'homme comme « un animal qui sait rire ». Ils auraient aussi bien pu le définir un animal qui fait rire⁶.

La recrudescence de la dérision a fait dire à Eugène Ionesco en 1957 que « rien n'est comique. Tout est tragique. Rien n'est tragique, tout est comique⁷ ». La dérision implique une part de jeu, de divertissement, de non sérieux. Elle participe à la correction des mœurs d'une société en vue de leur perfectionnement. C'est pour cela qu'il convient de commencer par faire une analyse du terme ainsi que de ses formes.

Chapitre 1 : Définition du concept

Dans la littérature française, les textes comiques sont des textes destinés à susciter le rire par rapport à certains comportements de l'homme. Le rire et la dérision y entretiennent d'étroites relations. Ce qui permet à Quintilien de noter : « le rire n'est pas loin de la moquerie⁸ ». Avec l'usage subtil de la dérision, les auteurs de la littérature française en particulier se moquent des travers de l'homme et amènent le public à rire. Chez le lecteur, le rire est provoqué par la dénonciation caricaturale des caractères ridicules par les écrivains. Définissons ici le terme "dérision". La dérision est un terme polysémique. Elle comprend diverses acceptions comme le comique, l'ironie, la moquerie, l'humour. Au-delà des définitions que les dictionnaires donnent à ce mot selon son étymologie et son champ sémantique, les écrivains et les critiques littéraires lui attribuent des sens précis et plus restreints.

⁶ Henri Bergson, *Le rire. Essai sur la signification du comique*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1938, p. 15.

⁷ Ionesco Eugène, *Notes et contre notes*, Paris, Gallimard, « Idées », 1966, p. 61.

⁸ Quintilien, *Institution oratoire*, Paris, Hachette, 2012, VI, 3, 7.

1. Étymologie et sens selon les dictionnaires

La dérision peut être vue comme toute représentation caricaturale, tout acte ou toute tournure langagière dont le dessein est de susciter le rire afin de se moquer des défauts de l'homme pour les corriger. Pour Georges Molinié dans le *Dictionnaire de rhétorique*⁹, « la dérision est une attitude théâtrale ou romanesque qui essaie de mettre les rieurs de son côté. C'est quelque chose de fallacieux, une manière de ridiculiser les arguments de son interlocuteur afin de le rendre réfutable ».

Rire de quelqu'un, le tourner en dérision, rire de ses malheurs n'est pas de l'humour mais une façon de corriger ses défauts. La cible est exclue du groupe social, elle est la risée de tous. Elle se retrouve seule, ridicule et cherche à se réaffirmer. Tout cela n'est possible qu'en passant par le rire qui permet au rieur de montrer sa supériorité morale par rapport à celui dont il rit.

Selon le *Dictionnaire Encyclopédique 2004*, le terme signifie moquerie mêlée de dédain et de mépris. Ce dictionnaire donne également à la dérision le sens de « ridiculiser les propos de quelqu'un ou faire rire de sa conduite ».

Le Petit Robert 2014, lui, souligne que le mot vient du bas latin *derisio*, *deridere* qui signifie mépris qui incite au rire, à se moquer de quelqu'un, de quelque chose. Le mot est aussi signalé par le même dictionnaire comme synonyme de dédain, ironie, persiflage, raillerie, rire, sarcasme. Parler de quelqu'un ou de quelque chose avec dérision signifie dans cette mesure s'en moquer d'une manière méprisante.

On peut donc dire que tourner en ridicule rapproche la dérision du persiflage et de la raillerie. Quoique cette assertion ne soit pas fondée sur des dires d'auteurs, on pressent bien que persiflage, raillerie et dérision portent des jugements. La définition que donne le *Dictionnaire de l'Académie française*¹⁰ dans sa huitième édition (1932-1935) au terme dérision est la suivante : moquerie souvent accompagnée de mépris. Le même sens est fourni par le *Larousse français*¹¹ qui donne une définition de la dérision comme moquerie dédaigneuse, raillerie mêlée de mépris, sarcasme. Dans le dictionnaire *Linternaute*¹², le mot dérision désigne l'acte de tourner au ridicule, de dénigrer, souvent d'une façon méprisante, une personne, des propos ou une situation. La dérision consiste généralement en des propos moqueurs, désobligeants.

⁹ Georges Molinié, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, livre de poche, 1997, p. 218.

¹⁰<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/derision#0>

¹¹ *Le Grand Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2015.

¹² <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/derision/>

Elle est issue de l'ancien français, la dérision est une moquerie envers quelque chose ou quelqu'un, sous forme d'ironie. Donc Tourner en dérision indique la volonté de faire preuve de dérision envers une situation ou quelqu'un, en influençant ainsi l'opinion. L'expression "tourner quelqu'un en dérision" signifie "se moquer de quelqu'un". Notons ici l'origine du terme "dérision", issu du latin "*derisio*", désignant le caractère significatif, voire les travers, d'une personne.

Au regard de tous ces éléments, les dictionnaires donnent tous à peu près une même définition du terme dérision. Tous les dictionnaires consultés soulignent que la dérision est une façon de railler la personne en utilisant le rire ou la raillerie voir le comique pour exhiber les faits et comportements considérés comme indignes dans la vie sociale. Ce qui montre le manque d'estime envers la personne tournée en ridicule. Outre les définitions que les dictionnaires ont fournies, les critiques littéraires apportent plus de clarté en ce qui concerne la dérision.

2. Le sens critique

Compte tenu des conditions et des intentions de production, les aspects. Selon le but visé par l'auteur, la dérision prend en effet une forme particulière. D'après Brigitte Bouquet et Jacques Riffault¹³, la dérision n'est pas une plaisanterie inoffensive. Elle vise une cible qu'elle cherche à toucher et ce but est atteint lorsque la dérision blesse, rabaisse, humilie. Sous ses différents aspects contestataires, notamment politiques, la dérision assure le bon équilibre d'un système social. Utilisée pour sa fonction cathartique, elle est en toutes choses « l'ultime défi au malheur », selon Sébastien Japrisot. Sa force de contestation tient à l'ambiguïté de ses effets.

Bouquet et Riffault¹⁴ ajoutent que, d'un point de vue artistique, la dérision peut être utile à la création, en brisant des codes pour en implanter de nouveaux. Par exemple, fondateurs du théâtre de dérision, de nature contestataire et novatrice, Samuel Beckett, Eugène Ionesco, Arthur Adamov partagent une même thématique tragi-comique. Adamov use de procédés comiques qu'il met en lumière par sa volonté de critique. Il fait naître le rire sur le spectateur en mettant en scène le personnage dont résulte une impression que Bergson qualifie de « mécanique planqué sur du vivant¹⁵ ». Le personnage est représenté dans une société déguisée à travers une mascarade. C'est cette apparence qui masque les réalités dont il dénonce les contradictions. De Juvénal à Sartre en passant par Agrippa d'Aubigné, Victor Hugo et plusieurs autres auteurs, la création littéraire a plusieurs fois été un moyen de prise de position face aux questions de société.

¹³ Bouquet, Brigitte, et Jacques Riffault, op. cit, p. 13.

¹⁴ *Idem*, p. 13-22.

¹⁵ Henri Bergson, *Le rire*, op. cit. p. 119.

Ces écrivains sont des sentinelles de l'ordre et de la justice. Ils ont senti la nécessité de prendre la plume pour décrier les vices et les malheurs de leurs contemporains. C'est dans le cadre de la poésie dénonciatrice. Elle se veut un instrument de révolte contre l'inacceptable et a pour objet d'amener les différents destinataires à se mobiliser contre le mal dans toutes ses formes. La dérision suscite toujours des interrogations conflictuelles sur ce dont il est permis ou pas de se moquer et sur la part de violence qu'elle exprime. Elle est parfois une pratique qui autorise de passer au crible les actions jugées vicieuses dans une société en utilisant le rire pour indexer les mauvais comportements. Pris dans un angle littéraire, la dérision est effectivement une façon de dénoncer les vices. Elle est liée à la comédie car, comme le souligne Arnaud Mercier¹⁶, elle fonctionne sur le ridicule par rapport aux travers des personnes et est très moralisatrice. Elle se moque de ce qu'elle blâme mais sans s'y opposer directement. Dans son fonctionnement, elle emploie l'ironie qui lui permet de ne pas montrer du doigt ou d'indexer ouvertement les travers humains. Cela signifie que la dérision n'est pas réductible au rire et au bon mot. Par moments, elle se présente comme un jeu, un air de ne pas y toucher qui le transforme en une forme socialement acceptable d'exprimer son agressivité envers autrui.

En effet, « l'humour permet de dire ou de suggérer des idées désagréables, sans avoir à redouter ni réactions violentes ni représailles¹⁷ ». C'est même le contraire, « si la "victime" de la plaisanterie ne rit pas, si elle refuse de capter le signe, de reconnaître les règles du jeu, elle sera accusée de ne pas avoir le sens de l'humour ». La seule réplique acceptable dans un tel cas est d'entrer dans le jeu et de répondre sur le même ton, toujours sur le registre de l'humour. On touche ici du doigt toute la perversité du recours à l'ironie comme mode de dérision. La dérision est un moyen de ridiculiser pour montrer les vices d'une personne car elle participe à la correction des mœurs d'une société. C'est cet élément de réfutation des valeurs sociales qui permet à celui ou celle qui utilise la dérision de pouvoir se rediriger sur le rire ou le burlesque etc. Afin de souligner les actes ou faits de perversion de la personne. Arnaud Mercier¹⁸ précise dans cette mesure que la dérision est à sa manière un outil de lutte contre les angoisses générées par l'absence ou l'ébranlement des références grégaires. Elle agit de deux façons : par sa thématique, elle raffermi et réaffirme l'identité du groupe ; par le rire qu'elle procure, elle crée une nouvelle communauté fusionnelle. Par sa thématique, elle peut chercher à réaffirmer la spécificité du groupe, donner les preuves de son vouloir vivre en commun. La pratique la plus répandue est alors le choix d'un bouc émissaire qui donne à chacun la vision péjorative de l'autre, de celui qui n'est pas partie intégrante de la collectivité revendiquée.

¹⁶ Arnaud Mercier, op.cit. p. 9.

¹⁷ Arnaud Mercier, *idem*, p. 14.

¹⁸ *Idem*, p.18.

L'identité mise en exergue peut être professionnelle, sexuelle, régionale, nationale, ethnique, religieuse, etc. De ce point de vue, la dérision est un fait qui consolide un groupe social. Elle est une forme d'affirmation de la capacité ou non de la personne dans l'intégration du groupe. Il est important de souligner que, parfois, l'existence de la dérision n'est ni manifeste ni toujours matériellement isolable¹⁹. De fait, l'énonciataire, c'est-à-dire le lecteur ou l'auditeur, peut ne pas percevoir la dérision ou l'ironie dans le texte ou la scène qui lui est présenté. Ce qui participe à bien interpréter un passage ironique, c'est son périmètre, le contexte linguistique et extralinguistique dans lequel ledit passage s'inscrit. Selon Molinié²⁰ tout mot qui tend à faire rire a ordinairement je ne sais quoi de bouffon, et la bouffonnerie est toujours basse ; souvent même on l'exprime d'une manière vicieuse exprès et à dessein. Il fait rarement bonheur à celui qui le dit et il est presque toujours pris diversement de ceux qui l'entendent. Par ce que l'on n'en juge point par une règle certaine et invariable. Mais par je ne sais quel qu'il produit en nous et dont il n'est guère possible de rendre raison. Au sujet de la raillerie, François de La Rochefoucauld souligne : « Il est malaisé d'avoir un esprit de raillerie, sans affecter d'être plaisant, ou sans aimer à se moquer ; il faut une grande justesse pour railler longtemps, sans tomber dans l'une et l'autre de ces extrémités²¹ ». La raillerie²² est un air de gaieté qui remplit l'imagination et qui lui fait voir en ridicule les objets qui se présentent. L'humeur y mêle plus ou moins de douceur ou d'âpreté. Il y a une manière de railler, délicate et flatteuse, qui touche seulement les défauts que les personnes dont on parle veulent bien avouer, qui sait déguiser les louanges qu'on leur donne sous des apparences de blâme, et qui découvre ce qu'elles ont d'aimable, en feignant de le vouloir cacher.

Pour Paul Magdalino²³, la dérision se distingue des manifestations du rire qui engagent toutes les personnes présentes et qui se résument par la notion du jeu. Il est clair que le jeu et la dérision ont beaucoup en commun ; la drôlerie, la raillerie, la satire, le comique, la bouffonnerie sont propres à l'un comme à l'autre. Cependant, la dérision poursuit un but très sérieux à savoir celui d'humilier, d'écraser son objet. Celui-ci est par définition un être qui se prend au sérieux, et qui devrait être tenu en estime. On ne tourne pas en dérision celui qui s'efface volontiers, qui se moque de lui-même, ou qui n'a rien à perdre. Il n'y a pas de dérision sans intention de nuire, mais aucune dérision n'est accomplie si elle reste uniquement dans l'intention dans le discours de son auteur.

¹⁹ Michel Foucault, « Textes », Michel Foucault éd., *Philosophie, Anthologie*, Gallimard, 2004.

²⁰ Georges Molinié, *Dictionnaire de rhétorique*, op.cit. p. 285.

²¹ François de La Rochefoucauld, *Réflexions diverses "De la différence des esprits" IRONIE* numéro 31, Mai 1998. [En ligne] consulté le 17 janvier 2020.

²² François de La Rochefoucauld, *op. cit.*

²³ Paul Magdalino, « tourner en dérision à Byzance », Élisabeth Crouzet pavan et Jaques Verger (dir), *la dérision au moyen âge de la pratique sociale au rituel politique*, Paris, Sorbonne, 29 Novembre 2003.

Elle se réalise pleinement quand elle renverse le rôle de son objet en le rendant risible aux yeux du public qui assiste au spectacle de son humiliation. Dans ce sens on peut tourner en dérision sans faire rire. On voit bien par ces mots que la raillerie quoiqu'elle renferme la composante de la ridiculisation, reste à mi-chemin entre deux pôles : celui de la plaisanterie et celui de la moquerie. Le rire est provoqué non seulement par une parole ou une action, mais aussi quelquefois par le toucher. Des objets d'espèces toutes différentes l'excitent également. Car ce n'est pas seulement des choses spirituelles ou agréables que nous rions, mais de celles que la folie, que la colère, que la peur, fait dire ou faire. Et la raison pour laquelle il est si aisé de se méprendre en fait de plaisanterie, c'est que de la bonne à la mauvaise le pas est glissant, et que le ridicule est tout près du rire. Malgré ces difficultés, et ces ambiguïtés sur la valeur du rire, il constitue un moyen très fort, quasi absolu, d'action sur l'auditeur. L'effet est à la fois irrésistible et relativement durable sur l'état d'esprit favorable dans lequel a été mis l'auditoire. Cependant, c'est plus un don de la nature qu'un gain de l'art et de l'école que de savoir produire le rire à bon escient, par rapport à l'intérêt de son propos²⁴. Pour Christian Savés²⁵, la dérision est pareille à ce regard qui nous déshabille et, du coup, nous oblige à percevoir notre propre nudité. Mis à nu, l'homme voit peut-être mieux au plus profond de lui-même.

La dérision tient incontestablement de la vertu, même si c'est parfois de la vertu forcée. Elle n'incite guère à la complaisance ou à la compassion, sur son propre compte. C'est une attitude socialement et politiquement convenable car elle sert de garde-fou pour le respect des valeurs morales. Elle garde une dimension essentiellement moralisatrice. La prolifération des définitions rend compte de l'ambiguïté du terme de « dérision » et de son caractère polysémique. À côté des sens communs fournis par les dictionnaires, les critiques littéraires ne cessent de réinventer le concept selon ses variantes telles que l'ironie, l'humour, la raillerie, la comédie. La plupart des formes de dérision, y compris celles que connaît le français moderne sous les appellations d'ironie, d'humour, de la satire viennent éclaircir une fois de plus cette notion.

Chapitre 2 : Les formes de la dérision

Pour Paul Ricœur, « il y a des dérisions qui purifient, comme il y a des apologies qui trahissent²⁶ ». La société exige en toutes circonstances un tel besoin de se soumettre aux règles établies pour s'accommoder aux normes, les hommes éprouvent furieusement ce besoin de se

²⁴ Christian Savés, *Éloge de la dérision, une dimension de la conscience historique*, Paris, Harmattan, 2007, p.7.

²⁵ *Idem*, p.5.

²⁶ Paul Ricœur, *Histoire et vérité*, Paris, Le seuil, 1955, p. 130.

soustraire du carcan social. Pour ce faire, ils utilisent différentes méthodes de la dérision. D'où la nécessité d'étudier les frontières de l'humour ainsi que le jeu comique.

1. Aux frontières de l'humour

Généralement la dérision est une moquerie méprisante qui tourne en ridicule son objet. Par sa fonction cathartique, et comme moyen de correction, elle assure le bon équilibre d'un système social. Elle est une force qui plie mais ne rompt pas, même sous l'action des pires systèmes répressifs. À première vue, la dérision permet de ne pas prendre au sérieux les donneurs de leçon de tout genre. En mettant en lumière ce que l'on ne s'autorise pas à penser tout haut, les tabous sont remis en question et l'espace du dire en est agrandi. Le politiquement correct est remis en cause. Ainsi, la force de contestation que détient la dérision tient à l'ambiguïté de ses effets. Les liens entre dérision et l'humour relèvent souvent d'une dialectique entre contestation et régulation. Étymologiquement, le mot humour²⁷ vient du latin *humor* (liquide). Il est issu de la théorie médicale des quatre humeurs (le sang, le flegme, la bile et l'atrabile ou bile noire, en grec mélancolie) selon Hypocrate qui soutenait que la prédominance de l'une donnait à l'homme un tempérament particulier. Le concept est le plus souvent associé à la notion de comique, mais sa complexité le rend difficilement définissable, probablement parce qu'il n'est pas uniquement verbal. Là où on s'attendrait à une réaction de peine, de désespoir ou de révolte face à une situation plus ou moins tragique, l'humoriste va se moquer de lui-même. Cette extravagance et ce non-conformisme sont la clé de l'humour. La réaction de l'humoriste, qui tourne la situation en ridicule et la rend dérisoire, provoque le rire de l'ensemble du groupe, et la tension retombe. Il y a ainsi suspension et chute.

Il existe plusieurs types d'humours (Humour noir, Humour pince-sans-rire, Humour d'observation, Humour en photographie). L'humour noir souligne l'absurdité de la vie d'une manière cruelle. C'est un humour qui veut « frapper fort » pour faire réfléchir son public. On aborde un sujet tragique ou bouleversant de façon détachée. C'est cela qui choque, car l'humour noir n'est pas nécessairement vulgaire dans sa forme. Ce terme « Humour noir » fait référence à un type d'humour qui traite de sujets sombre ou tabous de manière satirique. C'est une forme d'humour qui peut être perçue comme provocante ou controversée, car elle joue souvent avec des thèmes sensibles tels que la mort, la maladie ou la violence. L'humour pince-sans-rire, c'est quand on fait des blagues ou des commentaires sarcastiques, mais sans sourire ni montrer qu'on plaisante. Cela crée une tension comique et peut être hilarant. C'est un style subtil et souvent ironique qui demande un certain sens de l'observation et de la répartie.

²⁷ *Dictionnaire de l'Académie française* (9^e édition) [En ligne], consulté le 28 avril 2022 : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H1125>

L'humour d'observation c'est quand on remarque des détails amusants ou des situations du quotidiens et qu'on en fait des blagues. On peut se moquer des petites absurdités de la vie et ça crée souvent des moments de complicité avec l'autre.

L'humour en photographie peut être créatif et amusant. On peut jouer avec les perspectives, les mises en scène ou les retouches pour créer des images comiques. En effet, l'humour signifie la volonté de faire de l'esprit, de divertir et d'interpeller aux dépens d'autrui. Le mot trouve son acception moderne dans ce propos de Malika Hadj-Naceur: « une étincelle qui voile les émotions, répond sans répondre, ne blesse pas et amuse²⁸ ». Dans l'humour, s'impose l'idée d'alliance de gravité et de sérieux, d'« observer avec le sourire²⁹ ». C'est cette spécificité traduite par les définitions générales qui nous a paru quelque peu limitative, voire indûment restrictive. Ce qui fonde ces modes d'expression aux frontières parfois imprécises, plus au moins nettes, c'est ce qui les situe comiquement par rapport à l'objet-cible sur lequel le faire plaisant s'exerce. C'est ce qui les engage dans l'intention de raillerie et les désengage vis-à-vis du sérieux réel. Seules les distinguent des subtilités verbales selon les contextes qui les engendrent. Mais une parenté indéniable unit l'humour et la dérision : rendre manifestes des saillies observées chez autrui dans des situations particulières et les traduire de façon créatrice, intelligente et sensible, qui autorise la mise à distance comique, et octroie un pouvoir attendu de l'exercice de ces modes d'expression.

Dans *Le Petit Larousse*, l'humour est défini comme : « raillerie qui se dissimule sous un air sérieux ». L'air sérieux en question n'est ni correct ni précis. Intuitivement on le sent bien. L'humour prête au rire. Ce qui l'oppose diamétralement au sérieux dont il est l'antonyme.

Pour Vladimir Jankélévitch³⁰, il n'existe pas sans la sympathie. C'est le domaine du « sourire de la raison », non celui du reproche ou du dur sarcasme. Alors que l'ironie misanthrope garde par rapport aux hommes l'attitude polémique, l'humour compatit avec la chose plaisantée, il est secrètement complice du ridicule, se sent de connivence avec lui. L'humour, c'est l'ironie ouverte : car si l'ironie close ne désire pas instruire, l'ironie ouverte est principe d'entente et de communauté spirituelle. Un trait commun qui peut être dégagé de la définition du Grand Robert autant que de la citation de Jankélévitch, c'est que l'humour est un synonyme de la plaisanterie. Cette conception se retrouve chez Sigmund Freud qui souligne que « l'humour consiste en un déplacement, qui contredit aux contraintes déplaisantes des situations épineuses, qui contourne les obstacles événementiels du négatif, en vue de substituer au

²⁸ Malika Hadj-Naceur, *Introduction générale, La dérision comme stratégie d'écriture. L'exemple des littératures africaines et antillaises de langue française*, Paris, Karthala, 2016, p. 9.

²⁹ *Idem*, p. 39.

³⁰ Vladimir Jankélévitch, *Ironie*, Paris, Flammarion, 2011.

déplaisir ou à l'irritation, la jouissance reconquise sur l'adversité³¹ ». L'humour présente ainsi une fonction ambivalente. Son propre est de référer au réel par la négation et de renvoyer au langage.

Détourné de ses fonctions et de ses fins, le réel semble comme absorbé et infléchi par la parole triomphante ; mais cette parole se creuse aussi d'une ultime dépression. Proche de la dérision, l'humour est un moyen de corriger les travers humains en usant du rire. Même s'ils sont différents de par leurs définitions qu'en donnent les dictionnaires ou les critiques. Il fonctionne comme un tempérament, un comportement, une attitude qui permet, face à une situation de tension, de réagir d'une manière spontanée et inattendue, réaction qui fera retomber la tension en engendrant le rire. C'est une mise à distance pour marquer la supériorité de l'esprit sur une situation qui emprisonne. Mais dans le monde des images, le professionnel de l'humour tend à devenir un simple amuseur public. La dérision y incarne l'esprit qui refuse de se soumettre et tente de se penser dans le cours de l'histoire, le révèle à lui-même et le transfigure. En somme, même s'ils sont différents du point de vue définitionnel la dérision et l'humour ont le même but : perfectionner la personne ou la société en générale. Ces deux termes utilisent le rire. Ils ont ce point en commun pour corriger sans heurter la sensibilité de la personne ciblée. La dérision, tout comme l'humour, permet de dénoncer des faits qu'un auteur juge nuisibles au bon fonctionnement de la société. Ce qui lui permet de réprimer ces tares sans trop vexer son destinataire. D'où l'utilisation de personnage pour masquer le message. Ce qui nous permet de montrer comment le lecteur ou le spectateur démasque la réalité décrite par ces auteurs.

2. Le jeu comique : du masque à la réalité

Nombres d'auteurs ont refusé de sombrer dans un défaitisme, vu que le jeu comique leur permettait de montrer les vices de la société en y ajoutant une dose de plaisanterie ce qui aboutit au rire. Ce rire utilisé, dans leurs écrits leur permettaient d'être moins choquants et de mieux faire la critique de leurs contemporains. Pour cela, ils ont exploité le comique. Cette langue masquée capable de chatouiller l'âme pour la purifier n'est rien d'autre qu'un masque pour dévoiler la réalité vécue. Agrippa Aubigné est un témoin oculaire des violences civiles vues de près par lui au cours des guerres de religions lui imposant de produire de son « *siècle un vray pourtraict, du malheur un miroir* » (*les fers*, 1143). Plusieurs raisons éthiques obligent Aubigné à souscrire sans hésiter à la description des violences tragiques qui déciment les français depuis les exécutions d'Amboise en 1560 jusqu'au massacre de la Saint-Barthélemy en 1572. Donc il commence la composition des *Tragiques* en 1577, c'est qu'après le combat de Casteljaloux en juin de la même année, il s'acharne contre les protestants après Saint-Barthélemy.

³¹ Freud, *Le mot d'esprit et les variétés du comique*, Paris, Gallimard, 1992, p. 400.

Il est exaspéré contre la Reine Catherine de Médicis qui a orchestré à ses yeux ce carnage de la nuit du 23 au 24 août 1572. Il se sent obligé de ne pas rester en repos jusqu'à ce que l'ordre soit restauré en France. Ce masque permet à l'écrivain de juger les comportements. Il représente un faux visage dont une personne se couvre pour dissimuler son identité en vue de satisfaire une intention donnée. Dans la littérature française, le fait de porter un masque constitue une sorte d'accession à une identité nouvelle dans le souci d'atteindre un résultat. C'est un moyen de la dissimulation pour se dérober à la vue d'autrui, en cachant son être sous de fausses apparences. Le masque introduit un équilibre précaire entre être et paraître. Ce qui permet de voir que *l'Imposteur*, la nouvelle version de *Tartuffe* à peine masquée, avait reçu un mauvais accueil, vu que la pièce attaquait non pas les abstractions comme la piété ou la religion, mais des hommes, les faux dévots parmi lesquels se trouvaient les détracteurs de Molière. La récupération littéraire du masque aboutit ainsi à la dissimulation de sa condition sociale d'origine. Le masque n'est rien d'autre qu'un mensonge. Il appartient au lecteur de lever le voile sur la vérité qu'il cache. Molière et Prévost l'emploient de différentes manières dans leurs œuvres pour exhiber les vices de la société française dont ils sont contemporains. Dans *Le Bourgeois gentilhomme*, nous pouvons prendre comme exemple Monsieur Jourdain à propos de la comédie-ballet que préparent le Maître de Musique et le Maître de danse avec les termes les plus vulgaires et les plus grossiers :

Maître à danser : Pour moi, je vous l'avoue ; je me repais un peu de gloire ; les applaudissements me touchent ; et je tiens que dans tous les beaux-arts, c'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des sots que d'essayer sur des compositions la barbarie d'un stupide. Il n'y a rien, à mon avis, qui nous paye mieux que cela de toutes nos fatigues ; et ce sont des douceurs exquises que des louanges éclairées.

Maître de musique : J'en demeure d'accord, et je les goûte comme vous. Il n'y a rien assurément qui chatouille davantage que les applaudissements que vous dites. Mais cet encens ne fait pas vivre ; des louanges toutes pures ne mettent point un homme à son aise : il y faut mêler du solide ; et la meilleure façon de louer, c'est de louer avec les mains. C'est un homme, à la vérité, dont les lumières sont petites, qui parle à tort et à travers de toutes choses, et n'applaudit qu'à contresens ; mais son argent redresse les jugements de son esprit ; il a du discernement dans sa bourse ; ses louanges sont monnayées ; et ce bourgeois ignorant nous vaut mieux, comme vous voyez, que le grand seigneur éclairé qui nous a introduits ici³².

Madame Jourdain et Nicole, sa servante, se moquent de Monsieur Jourdain, puis s'inquiètent de le voir aussi extravagant, et tentent de le ramener à la réalité du prochain mariage de sa fille Lucile avec Cléonte. Mais ce dernier n'étant pas gentilhomme, Monsieur Jourdain refuse cette union. Cléonte décide alors d'entrer dans le jeu des rêves de noblesse de Monsieur Jourdain, et avec l'aide de son valet Covielle, il se fait passer pour le fils du Grand Turc.

³² Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, op.cit., p. 7.

Il obtient ainsi le consentement de Monsieur Jourdain, qui se croit parvenu à la plus haute noblesse après avoir été promu « Mamamouchi » lors d'une cérémonie turque burlesque organisée par les complices de Covielle.

Les termes grossiers (drôleries, ragaillardir, troussé, trémoussé) employés dans la scène montrent qu'il y a des façons d'agir isolées de l'objet sérieux auquel l'usage les rattache. Le Maître de musique, le maître de danse et le maître de philosophie sont des travestis qui prennent le masque des artistes et des philosophes malgré eux. Les deux premiers parlent des beaux-arts, de la gloire, de la beauté, du goût, de façon sérieuse comme s'ils sont de vrais artistes inconscients de leur difformité. Les mots vulgaires qu'ils utilisent (chatouillantes, régaler, repais, sots) semblent être en porte-à-faux de l'univers de l'art. Le maître de philosophe, quant à lui, ressemble à Pangloss³³ qui se dit philosophe alors qu'il n'est rien d'autre qu'un pédant absurde. Aurélie Tillekaerts³⁴ cherche à identifier s'il y a une influence de la philosophie du XVII^e siècle dans le travail de Molière. Le corpus examiné dans son étude comporte trois œuvres : *Tartuffe*, *Dom Juan* et *Le Misanthrope*. Pour ce faire, elle dégage la vision philosophique chez Molière et la met en relation avec des philosophes de l'époque, tels que : Pierre Gassendi, François Le Vayer, La Mothe et Descartes. Ce travail lui fait remarquer que certains personnages de Molière expriment la pensée d'autres philosophes contemporains comme : La Mothe, Le Vayer et Gassendi. De même Alceste, dans *Le Misanthrope*, donne des discours plus proches de la pensée stoïcienne. Il dénonce les fausses amitiés, l'hypocrisie galante et la politesse, mais il veut aussi être admiré et accepté par la société qu'il dénonce. La critique excessive de la fausseté du monde et le désir de se retirer dans le désert font référence aux jansénistes et à leur isolement dans le monastère de Port-Royal. *Le Misanthrope* est sceptique quant à l'idéal de la vertu. Cette œuvre est émaillée des idées des jésuites qui veulent ajuster la moralité de la nature humaine. La religion sert alors de masque, de prétexte pour réaliser les désirs les plus élémentaires de l'humanité.

Tillekaerts Aurélie conclut que différents courants philosophiques semblent avoir influencé les trois œuvres analysées dans son étude. Cependant, même si beaucoup d'idées philosophiques faisaient partie de l'esprit du temps, de la connaissance commune entre la bourgeoisie et l'aristocratie, on ne peut pas conclure que Molière a cherché à intégrer la philosophie dans ses œuvres. La présence de la vie quotidienne dans ses œuvres résulte des thèmes qu'il aborde dans ses ouvrages. De la façon même que lui, Prévost fait de *Manon Lescaut*, un roman d'un réalisme saisissant et éloigné de ce qui se faisait à son époque. Une des

³³ Voltaire, *Candide*, Paris, Flammarion, 2016.

³⁴ Aurélie Tillekaerts, *Molière et la philosophie du XVII^e siècle*, Belgique, Universidad Gent, 2006.

grandes innovations de ce roman est la présence des détails les plus vulgaires (l'argent, les objets du quotidien, les vêtements), voire ignobles (l'avidité des archers, l'enfermement à l'hôpital, prison des prostituées et des mendiants).

Le personnage Des Grieux a des privilèges de la noblesse, mais il hérite de ces privilèges dans la France de cette époque. La principale source de la richesse était le sol cultivable. La famille des Grieux fut une des meilleures maisons de P. Le reste du monde, aux yeux des représentants de cette classe, consiste en animaux plus ou moins grossiers. On était soit dans la comédie quasi burlesque, soit dans le drame dans un style noble très éloigné de la vie quotidienne. Cette critique sociale de l'argent qui achète tout se fonde dans des thèmes plus classiques chez Prévost : fatalité, fils déchu, amour fou, conflit avec le père, impuissance de la volonté face à la passion, chute et rédemption. C'est pourquoi Prévost affirme dans l'Avis de l'auteur :

Si le public a trouvé quelque chose d'agréable et d'intéressant dans l'histoire de ma vie, j'ose lui promettre qu'il ne sera pas moins satisfait de cette addition. Il verra, dans la conduite de M. des Grieux, un exemple terrible de la force des passions. J'ai à peindre un jeune aveugle, qui refuse d'être heureux, pour se précipiter volontairement dans les dernières infortunes ; qui, avec toutes les qualités dont se forme le plus brillant mérite, préfère,

par choix, une vie obscure et vagabonde, à tous les avantages de la fortune et de la nature ; qui prévoit ses malheurs, sans vouloir les éviter ; qui les sent et qui en est accablé, sans profiter des remèdes qu'on lui offre sans cesse et qui peuvent à tous moments les finir ;

enfin un caractère ambigu, un mélange de vertus et de vices, un contraste perpétuel de bons sentiments et d'actions mauvaises. Tel est le fond du tableau que je présente³⁵.

Le lecteur pourra observer comment les passions vont influencer et guider les actions du personnage de manière intense et parfois même destructrice. C'est un aspect captivant qui peut susciter l'intérêt et l'empathie du public. Donc le personnage refuse d'être heureux et préfère se jeter dans les infortunes. Un mélange de « vertu » et de « vice » est observé avec des sentiments nobles mais des actions mauvaises. La présence de certains mots, renvoyant au grotesque « vagabonde », « aveugle », « obscure », n'est qu'un masque pour dévoiler le comportement du personnage. Prévost, à travers sa peinture adopte des méthodes lui permettant de montrer au lecteur les vices de la société en passant par Des Grieux. Avec un aspect moral, Des Grieux se rend bien compte qu'il s'éloigne du bien, donc de Dieu. Mais Manon occupe toutes ses pensées, donne un sens à sa vie. Le passage pompeux à Saint-Denis avec Manon devient ainsi « l'ascendant de ma destinée qui m'entraînait à ma perte³⁶ ». Cette fatalité revendiquée se nourrit de discours idéologiques absolument contradictoires du code de

³⁵ Abbé Prévost, *Manon Lescaut*, Paris, Lausanne, 1968, p. 5.

³⁶ *Idem*, p. 67.

l'honneur où la tricherie est érigée en morale universelle. Le croisement de ces registres dote le texte d'étranges effets de grotesque.

C'est l'exemple de Des Grieux qui quitte l'hôpital sans porter une culotte. Avec la mention étrange de l'oubli de la « culotte », c'est-à-dire son pantalon est un détail qui montre que la situation n'est pas convenable pour Des Grieux. Il montre aussi un manque de bienséance du personnage. Le rôle comique dévolu à Tiberge est une sorte d'amoureux éconduit par le chevalier, réduit à servir d'intermédiaire entre le couple et Lescaut, n'est pas le moins ambigu.

En somme, le jeu comique permet à l'écrivain de dénoncer les tares sociales en ayant recours à différentes méthodes qui sont à sa disposition pour amener le lecteur ou son public à prendre conscience sur la situation. Son but est de démasquer les comportements hors normes. Les jeux de mots, les personnages excentriques et les situations comiques sont autant d'éléments qui contribuent à l'aspect comique d'une œuvre littéraire. Le jeu comique ajoute une dimension ludique et plaisante pour que l'auteur puisse en toute discrétion dissimuler les caractères ou comportements qu'il veut réprimander. Ceci est un raccourci pour lui et un moyen d'être moins choquant dans ses propos. C'est en ce sens que nous nous attacherons à mettre en lumière la satire des mœurs.

Deuxième partie : La satire des mœurs

Dans l'Antiquité, des auteurs comme Aristophane (auteur de pièces comiques) et Juvénal (poète) critiquaient déjà la vie politique de la cité et les mœurs de leur époque. Au Moyen-âge, les fabliaux, les farces ou des textes plus longs comme *Le roman de Renard* raillent les valeurs féodales, la morale courtoise et les vices humains. Pour préserver les valeurs de la société de leurs contemporains, les écrivains du XVII^e et du XVIII^e siècle vont défendre des idées telles que la chasteté, la piété. Dans une logique de vouloir remettre en cause certains comportements de leurs sociétés, ces auteurs vont mettre à nu les vices et les défauts qui noient le peuple dans l'ignorance. Ces marques portent les empreintes d'une situation désastreuse auquel ils veulent mettre fin. La critique de la société française est considérée comme l'élément déclencheur de cette réflexion sur les mœurs. Ce qui montre que les Français étaient dans le seuil de la morale. A travers le rire ou le comique, les auteurs dévoilent les maux qui touchent toutes les couches de la société. Sur cette lancée, les classiques tout comme les lumières sont considérés comme ceux qui apportent une peinture critique des mœurs. Cela permet de voir les divers facteurs qui entrent en jeu dans leur quête de rationalité et offrent une vision nouvelle à la société française. En voulant montrer les problèmes vécus, ces écrivains font un clin d'œil au milieu social pour une dénonciation des faits antisociaux. Ils dénoncent les attitudes qui sont en porte-à-faux avec les valeurs morales afin de corriger les mœurs. Ces écrivains utilisent des écrits satiriques. Leurs productions sont comme une lampe allumée dans l'obscurité. Elles font voir aux lecteurs les vrais caractères de leurs contemporains. Que ce soit transmettre des connaissances, une vision du monde, une façon de penser, le témoignage d'une époque, l'écrivain use de sa plume pour montrer le vécu de la société. C'est dans ce sillage qu'on abordera la tonalité satirique ainsi que le paradoxe comique.

Chapitre I : La tonalité satiriste

La tonalité d'un texte est la façon de raconter un événement. En employant différents procédés d'écriture et en mettant en valeur certains thèmes, il est possible pour l'écrivain de provoquer chez le lecteur ou le spectateur diverses émotions comme le rire, la tristesse, l'angoisse, la terreur. La tonalité d'un texte ne dépend pas forcément de son genre. Un roman ou un théâtre peut être comique et pathétique. Dans un texte, on peut rencontrer les tonalités tragiques, pathétique, lyrique, épique, comique, ironique, fantastique. À travers le texte littéraire, l'écrivain crée également une certaine atmosphère et une ambiance pour que son public soit immergé dans l'histoire. Le ton d'un texte peut varier d'une phrase à l'autre. Chaque auteur a son propre style. Chaque écrivain est unique à sa manière car il a des expériences, des intérêts et une personnalité différente.

Un auteur, qui qu'il soit, donne au texte littéraire sa spécificité selon la subjectivité du langage. Cela signifie que le langage n'est pas objectif. Il est relatif au locuteur ou à l'écrivain. Comment la tonalité peut amener le lecteur ou le spectateur au rire ? Comment la tonalité peut-elle être aussi ironique ?

1. Le rire

Que signifie le rire³⁷ ? Henri Bergson commence son travail sur le rire avec cette question simple. Ce critique littéraire limite son champ d'étude à trois remarques : le rire est nécessairement humain ; nous rions des personnes ou des choses qu'elles font, jamais des objets en soi ; le rire est purement cérébral : être capable de rire exige une attitude détachée, une distance émotionnelle par rapport à l'objet qui déclenche le rire. Le style du rire est judicieusement pédagogique et le lecteur peut ainsi naviguer à vue sur le cours des pensées de l'auteur, sans être parasité par un langage pompeux et des concepts *sui generis* qui peinent à faire oublier l'intellectuel égotique derrière le propos. Bergson tisse pour son lecteur une typologie du comique, en s'attardant notamment sur la forme, le geste, le langage, le caractère et la situation pour conclure sur une définition plus large de l'art et son objet.

Daniel Sibony, dans son ouvrage intitulé *Les sens du rire et de l'humour*, fonde ses réflexions sur des dimensions plus vastes. Pour lui, le rire est un « entre-choc ou événement entre deux niveaux d'être, de pensée, d'expression³⁸ ». Il est « une secousse d'identité où l'on se perd et se retrouve³⁹ ». Pour Sibony, il existe le « rire signifiant, rire de présence ; rire entre les forces de pulsion et celles de raison⁴⁰ ». Le rire, d'après lui, « mobilise ou fait vibrer une coupure intérieure qui nous travaille ; entre l'intime, et le social, le visible et le caché, la loi normale et la parole inspirée qui risque de la subvertir⁴¹ ». Ces réflexions montrent une évolution du rire. Elles décrivent les formes et le contenu du rire. Le rire est selon Alain Woodrow⁴² une arme défensive contre le tragique de l'existence. A vrai dire, le rire a de nombreuses fonctions. Il peut être agressif, en blessant et ridiculisant ; il peut être grivois, en transgressant les tabous et interdits corporels ; il peut être destructeur, en utilisant la dérision et l'humour noir ; il peut remplir une fonction sociale, en renforçant le lien tribal et la cohésion d'un groupe ; il peut être intellectuel, en ayant recours aux jeux de mots et aux traits d'esprit.

³⁷ Henri Bergson, *Le rire*, op.cit, p. 20.

³⁸ Daniel Sibony, *Les sens du rire et de l'humour*, Paris, O. Jacob, 2010, p. 10.

³⁹ *Idem*, p. 22.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 50.

⁴¹ *Ibidem*, p. 107.

⁴² « Le rire », *Études*, 2003/3, tome 398, p. 383-394, DOI : 10.3917/etu.983.0383, [consulté le 3 mars 2022], URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2003-3-page-383.htm>

La dérision peut servir de défense contre l'oppression, la persécution, le malheur. Car elle est une arme non seulement contre la sottise, mais aussi contre la censure et le terrorisme intellectuel. A travers la dérision, l'auteur met les rieurs de son côté, c'est remporter une victoire. Elle a une fonction anthropologique fondamentale. Craint comme la foudre, elle a le pouvoir de purger la société de tout ce qui ose, impétueusement ou inconsciemment, s'éloigner de la norme. C'est pour cela que Sangoul Ndong⁴³ évoque dans sa thèse doctorat d'Etat sur *L'écriture polémique dans Les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné* que la dérision tient son caractère, vraiment, humiliant du bonheur paisible que ces humbles opposent aux cruautés des bourreaux à qui la transfiguration administre de sévères gifles. En outre, la pédagogie subversive, ces morceaux d'éloquence religieuse inspirée placés dans la bouche des martyrs, renverse les valeurs auxquelles s'attachent les bourreaux et leurs chefs. Il en rajoute que cette transfiguration met en lumière le ton satirique. Ce qui lui permet de montrer comment la dérision est utilisée dans les tragiques. La transfiguration dont il est question fait référence à la transformation des martyrs en « satiriste missionné » ce qui veut dire que la personne qui était initialement un martyr devient celui qui est chargé de critiquer et de se moquer des bourreaux et de leurs chefs. Cette transformation permet d'introduire la dérision dans *Les Tragiques*. Ce qui ajoute une dimension critique à l'histoire. C'est une façon intéressante pour Ndong de montrer la dérision pour explorer les thèmes profonds dans sa thèse.

Conscient de cette valeur du rire dans les sociétés, Molière utilise la raillerie pour combattre les tares de son temps. Il dénonce dans ses comédies les travers d'une société ou d'un régime politique. En faisant rire les spectateurs d'un personnage caractériel ou d'une situation absurde. C'est à l'aide de la comédie, qui utilise le rire, que Molière veut corriger les mœurs. « *Castigat ridendo mores* », avance-t-il dans cette dynamique. Dans ses œuvres, Molière met à nu et se moque des vices de l'homme comme l'avarice, la trahison, la corruption, l'hypocrisie, la jalousie, la tromperie, la luxure, les mariages forcés et la domination masculine. Chacune de ses œuvres dérange et donne d'importantes leçons de morale en passant par le comique.

Dans, *Tartuffe* en singulier, Molière remet en question la morale chrétienne, en la prenant comme objet de dérision. En son temps, la pièce est jugée dangereuse par l'Église. Le rire y expose les représentants de cette autorité religieuse au ridicule. Molière dénonce l'hypocrisie de ceux qui se présentent comme modèle de piété. Il crée la polémique en dénonçant les faux dévots, ces personnes qui se disent très religieuses mais qui sont en fait des hypocrites.

⁴³ Sangoul Ndong, *L'écriture polémique dans Les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné : la portée pragmatique du châtement discursif*, thèse de doctorat 3^e cycle, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 2008, p. 244.

Cette pièce montre dans quelle mesure la mise en abyme permet progressivement la révélation de la vraie nature de Tartuffe et d'Orgon. La querelle du *Tartuffe* met en scène deux options culturelles antagonistes. Deux façons de concevoir la vie sociale, le libertinage et la dévotion. Le libertinage forme une catégorie négative, c'est la corruption intellectuelle et morale, la dissolution des mœurs et la transgression des lois. Alors que la dévotion est incontestée car la foi et l'observation du culte ne sauraient être mise en cause frontalement et publiquement.

Dans *L'avare*, le but principal de Molière est de faire rire en mettant en scène la tyrannie domestique, l'égoïsme et la colère. Il y dépeint avec précision la dérision, la folie d'un homme gagné par l'avarice. Il met à nu l'ordre patriarcal, sa cruauté et questionne la place qui est réservée à la jeunesse. En ridiculisant les vices humains, il essaie de les dédramatiser tout en rappelant ses défauts. Le personnage presque caricaturé oscille entre le grotesque et le pathétique. A travers la pièce, l'auteur ridiculise les valeurs légères d'Harpagon qui ébahit le spectateur. Il montre les conséquences dévastatrices de l'avarice ainsi que le désordre qui en résulte pour la cellule familiale. Cette pièce s'inscrit dans le projet de Molière de peindre les travers de la société française du XVII^e siècle. Il trouve un sujet consensuel avec les hommes religieux, l'avarice est condamnée comme un des sept péchés capitaux de l'église. Ce défaut est mal vu par la bonne société de l'époque qui pense que l'honnête homme se doit d'être libéral.

Dans *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière se moque de la bourgeoisie. Il utilise le rire pour critiquer les travers de la société française en exagérant sur les défauts de ses personnages. Il se moque des hypocrites, des snobs, et des gens qui se croient supérieurs aux autres. En montrant ces personnages de manière comique, il dénonce leur comportement et leur attitude. Le personnage principal, Monsieur Jourdain est un riche bourgeois qui veut être considéré comme un gentilhomme. En créant des situations comiques Molière se moque de la vanité et du snobisme de Monsieur Jourdain. Dans certaines scènes, Molière se moque de son personnage principal pour critiquer la bourgeoisie qui cherchait à s'élever dans la société. Il dénonce la prétention des faux savants et des pédants. Il critique également la noblesse qui, à l'époque, était vue comme décadente et déconnectée à la réalité. Ainsi, bien que Monsieur Jourdain soit le personnage principal, Molière utilise d'autres personnages et situations pour critiquer les mœurs de son époque. Ce qui est explicité à travers ce passage du *Bourgeois gentilhomme*⁴⁴ :

Monsieur Jourdain : Je te...

Nicole : Je vous prie de m'excuser. Hi, hi, hi, hi.

⁴⁴ Molière, *le Bourgeois gentilhomme*, *op.cit.*, p. 38.

Monsieur Jourdain : Tiens, si tu ris encore le moins du monde, je te jure que je t'appliquerai sur la joue le plus grand soufflet qui se soit jamais donné.

Nicole : Eh bien, Monsieur, voilà qui est fait, je ne rirai plus.

Monsieur Jourdain : Prends-y bien garde. Il faut que pour tantôt tu nettoies [...].

Nicole : Monsieur... eur, je crèverai, ai, si je ne ris. Hi, hi, hi.

Monsieur Jourdain : Mais a-t-on jamais vu une pendarde comme celle-là ? Qui me vient rire insolemment au nez, au lieu de recevoir mes ordres ?

Ce passage montre l'ignorance de Monsieur Jourdain. Il apprend à dansé ce qui est drôle car il est maladroit et ridiculement habillé. Nicole rit par ce qu'elle se rend compte que M. Jourdain est ridicule. Elle est témoin des tentatives maladroitesses de M. Jourdain qui veut se faire passer pour un noble. Elle est un personnage comique qui ajoute de l'humour à la pièce et permet à Molière de critiquer la société de manière subtile. Les « hi » de Nicole peuvent être interprétés comme un rire moqueur. C'est une façon pour elle de se moquer de M. Jourdain tout en restant discrète.

Nicole pour sa part représente la base de la pyramide sociale quand elle déclare à l'adresse de M. Jourdain dont elle est la servante : « Monsieur, je vous demande pardon ; mais vous êtes si plaisant, que je ne saurais me tenir de rire. Hi, hi, hi ». Avec ces mots, Nicole raille son patron du fait de son comportement inconvenant au regard des considérations sociales de l'époque. Le but visé à travers cette raillerie de la servante consiste à corriger M. Jourdain, mais de manière implicite. La récurrence de l'onomatopée « hi » dans ce passage montre à quel point M. Jourdain est dupe. Malgré les différences de statuts sociaux, même la servante est plus éveillée que son maître. Par cette différenciation, Molière démasque une des imperfections de ses contemporains qui voulaient ressembler à tout prix aux hommes de « haut rang », c'est-à-dire la bourgeoisie, mais dont les comportements se complaisent dans les mauvaises mœurs et morale dans la société. La dérision permet ainsi à l'auteur du *Bourgeois gentilhomme* d'exhiber une sorte de mépris et de moquerie envers les caractères ridicules qui accompagnent l'arrivée de Louis XIV au pouvoir. « Mais a-t-on jamais vu une pendarde comme celle-là ? Qui me vient rire insolemment au nez, au lieu de recevoir mes ordres ? ». Ces mots de Monsieur Jourdain sont une insulte en vers sa servante, Nicole qui rit de lui.

M. Jourdain est vexé et frustré par le comportement de Nicole et il exprime sa colère en l'insultant. Cependant, il est important de noter que M. Jourdain est un personnage ridicule qui se prend très au sérieux. Ses insultes sont maladroitesses et peu efficaces par ce que Nicole reste toujours fidèle à son maître malgré ses insultes et continue à le servir avec dévouement. Les mots de M. Jourdain montrent sa frustration et son manque de compréhension de la situation. Avec l'accession au pouvoir de Louis XIV, un événement social s'opère, c'est l'ascension de la bourgeoisie.

Les nobles sont écartés du pouvoir au profit de la bourgeoisie qui détient le monopole du commerce et de l'économie. Molière se moque de cette classe sociale qui veut imiter l'aristocratie alors qu'il rencontre des difficultés à s'imposer face aux nobles. Cette bourgeoisie qui attache plus d'importance à l'argent et au travail est financièrement autonome contrairement aux nobles. En 1658, Molière a présenté ses trois œuvres *l'Avare, le Misanthrope et George Dandin*. Ces pièces ont été bien accueillies par le public. Cependant, il a dû faire face à la censure de l'église et de la noblesse qui considéraient certaines de ses pièces comme blasphématoires ou offensantes.

Dans *le Bourgeois Gentilhomme*, Molière aborde aussi la question de la bourgeoisie en se moquant des comportements et des valeurs de cette classe sociale. M. Jourdain est un riche qui aspire à devenir un gentilhomme et qui imite les comportements de la noblesse sans en comprendre le sens. Molière utilise ce personnage pour montrer l'absurdité de la bourgeoisie ainsi que leur comportement. M. Jourdain est obsédé par les titres de la noblesse et les signes extérieurs de richesses sans comprendre les valeurs de la noblesse comme la courtoisie et l'honneur. Molière se moque de la bourgeoisie pour son manque de goût et de raffinement. Ainsi l'obsession qu'il a pour l'argent et le pouvoir. Le comique de caractère est fréquent dans les comédies et dans les farces de Molière. Il exprime une certaine inadaptation particulière de la personne dans la société où elle vit. Il s'agit des personnages type dont le raidissement de caractère déclenche des éclats de rire, c'est l'exemple de Monsieur Jourdain.

Cela arrive grâce à l'insociabilité du personnage et à l'insensibilité du spectateur. Le plus important est l'inflexibilité de caractère du protagoniste. Il peut parfaitement être moulé dans les trois modalités bergsoniennes du comique. Avec ces exemples concernant *Le Bourgeois gentilhomme*, le rire est le fruit du désaccord entre un objet et sa représentation. Cette remarque n'est pas très loin de celle que Bergson développe dans son ouvrage *Le Rire* en avançant que le rire survient, entre autres, au moment où on surprend de l'automatisme dans un corps humain. Il s'agit de la mécanique plaquée sur du vivant : « Les attitudes, gestes et mouvements du corps humain sont risibles dans l'exacte mesure où ce corps fait penser à une simple mécanique⁴⁵ ». C'est toute l'idée de raideur qui se met en place ici. Bergson explique le rire résultant d'une rupture avec ce qui est nécessaire pour bien s'adapter à la société et à la vie. D'où l'idée d'inconvenance et le rire correcteur. Il affirme en ce sens : « Le rire naîtra, semble-t-il, quand les hommes réunis en groupe dirigeront toute leur attention sur un d'entre eux, faisant taire leur sensibilité et exerçant leur seule intelligence⁴⁶».

⁴⁵ Henri Bergson, *op.cit.*, p. 22.

⁴⁶ *Idem*, p. 5.

Ainsi, le rire est souvent orienté vers quelqu'un ou opéré aux dépens d'une tierce personne. C'est le cas chez Prévost. Contrairement à Molière, cet auteur privilégie les larmes dans *Manon Lescaut*. Ces dernières sont à la fois, signes de la sensibilité morale tout comme amoralité. Elles sont une manière pour le personnage d'afficher son degré de sensibilité à l'affront et à l'indignité. Elles sont un signe de la grandeur de la personne parce qu'il lui permet de se repentir afin de corriger ses fautes ou défauts. Dans *Manon Lescaut*, on a une réflexion sur la décadence sociale. Le choix que font les deux amants a une incidence importante sur leur positionnement social. Pour Des Grieux, c'est une chute fulgurante de l'échelle sociale. Il est gouverné par ses passions et non par la raison. Alors que pour Manon l'ascension sociale passe avant la chute brutale. A travers la littérature, on rencontre des personnages types qui symbolisent chacun, à leur manière, une forme de marginalité. Le prostitué dans le cas de Manon ou le voleur en ce qui concerne Lescaut met en exergue ses personnages qui sont socialement inadaptés. Manon est une prostituée qui veut vivre dans le luxe et l'opulence. Elle profite de la faiblesse des hommes et l'amour qu'elle suscite chez eux. Elle est rejetée par le père de Des Grieux même si par moment elle montre son affection pour ce dernier. Manon est incomprise et est mise en l'écart à cause de sa mauvaise conduite. Le roman est publié dans une époque à laquelle règne et impose un climat d'austérité et de grandeur morale. Singulièrement pieux et dévot, Louis XV restreint les libertés religieuses en révoquant l'Edit de Nantes promulgué en 1598. Cet Edit garantissait la liberté religieuse et avait mis fin aux guerres de religion.

Le roman d'Abbé Prévost est centré sur le conflit entre la passion et impératifs sociaux et moraux. Il propose aussi une véritable réflexion sur les mœurs au XVIII^e siècle. Roman de mœurs *Manon Lescaut* interroge l'égarement que mènent les passions en questionnant la notion de liberté. L'Abbé Prévost dresse un tableau réaliste de la société française de son époque sous la régence de Philip d'Orléans. Il montre la passion, la débauche et l'amour aveugle comme vices qui mènent à la triche, le libertinage et le vol en commettant l'irréparable. Le roman est un traité sur les dangers de la passion, de l'amour. On trouve des fragments de comédie, tel l'épisode de la cassette volée par les valets. Les scènes de duperies autour du vieux G... M... puis du jeune G... M... . L'évasion de Des Grieux suivie de celle de Manon. Les effets comiques sur les attitudes puériles de Des Grieux lorsqu'il se met à pleurer et refuse de manger après la première trahison de Manon. Il n'arrivait pas à se mettre sur pied lors du deuxième enfermement de Manon, il s'évanouit dans les bras du concierge à l'hôpital. Il est capturé après un mois de fuite avec sa maîtresse à Saint-Denis.

Alors que les deux amants voulaient rallier Paris. Ce qui fut le bonheur de M. de B qui, avec l'aide de Manon, écrira une lettre au père de Des Grieux. Il sera trahi par sa maîtresse une première fois pour manque de moyen. Ce passage l'illustre :

On se mit à table pour souper ; on me railla sur ma conquête d'Amiens, et sur ma fuite avec cette fidèle maîtresse. Je reçus les coups de bonne grâce. J'étais même charmé qu'il me fût permis de m'entretenir de ce qui m'occupait continuellement l'esprit. Mais, quelques mots lâchés par mon père me firent prêter l'oreille avec la dernière attention : il parla de perfidie et de service intéressé, rendu par M. B... Je demeurai interdit en lui entendant prononcer ce nom, et je le priai humblement de s'expliquer davantage. Il se tourna vers mon frère, pour lui demander s'il ne m'avait pas raconté toute l'histoire. Mon frère lui répondit que je lui avais paru si tranquille sur la route, qu'il n'avait pas cru que j'eusse besoin de ce remède pour me guérir de ma folie. Je remarquai que mon père balançait s'il achèverait de s'expliquer. Je l'en suppliai si instamment, qu'il me satisfît, ou plutôt, qu'il m'assassina cruellement par le plus terrible de tous les récits⁴⁷.

Cette première trahison de Manon et ce dîner mélancolique où l'aveuglement prend une attitude si comique. Des Grieux ne veut rien savoir à part les révélations de son père pour enlever le doute qu'il a sur son amante. Un autre passage illustre les attitudes comiques de Des Grieux lorsqu'il vient emprunter une seconde fois de l'argent à son ami Tiberge. Le passage où Des Grieux improvise son action pour le vieux G... M... dans lequel Manon le fait passer aux yeux du vieil amant comme étant son frère alors qu'il est son amant. La première discussion de Des Grieux et son père est révélateur d'une scène comique qui incite au rire. A plusieurs reprises, c'est l'habit de la dupe que Des Grieux endosse avec une extrême facilité. Cela est mis en exergue à travers ce passage :

Il me demanda d'abord si j'avais toujours eu la simplicité de croire que je fusse aimé de ma maîtresse. Je lui dis hardiment que j'en étais si sûr que rien ne pouvait m'en donner la moindre défiance. – Ah ! Ah ! Ah ! S'écria-t-il en riant de toute sa force, cela est excellent ! Tu es une jolie dupe, et j'aime à te voir dans ces sentiments-là. C'est grand dommage, mon pauvre chevalier, de te faire entrer dans l'Ordre de Malte, puisque tu as tant de disposition à faire un mari patient et commode. Il ajouta mille railleries de cette force, sur ce qu'il appelait ma sottise et ma crédulité⁴⁸.

Il y a une introspection car le père de Des Grieux semble mettre en question la naïveté passée de son fils. Une manière pour lui d'amener son fils à se demander s'il a été assez simple pour croire que Manon l'aimait. Ce qui suggère le sentiment de trahison ou de déception envers Des Grieux. Il a une grande confiance en lui et en la relation qu'il entretient avec sa maîtresse. Ce qui est illustré par ce passage « Je lui dis hardiment que j'en étais si sûr que rien ne pouvait m'en donner la moindre défiance ». Cette confiance peut être interprétée comme de l'aveuglement. Des Grieux parle avec confiance et assurance. Son attitude est perçue comme positive et assertive. Elle peut également être considérée comme une force qui permet à Des Grieux de faire face à son père. Ce dernier prend du plaisir à se moquer de son fils.

Il rit de tout son cœur de manière intense « – Ah ! Ah ! Ah ! S'écria-t-il en riant de toute sa force, cela est excellent ! Tu es une jolie dupe, et j'aime à te voir dans ces sentiments-là »⁴⁹.

⁴⁷ Abbé Prévost, *Manon Lescaut*, op.cit. p.46.

⁴⁸ Abbé Prévost, idem, p.47.

⁴⁹ *Ibidem*

Il ridiculise Des Grieux devant la famille et à le voir dans un état de confusion et de désarroi. Cette attitude est cruelle et méprisante, c'est une forme de jeu ou de badinage dans lequel son père met à nu ses défauts. Le père n'arrête pas de se moquer de lui puisqu'il le considère comme une « jolie dupe ». Les commentaires sarcastiques que le père fait sur lui est une manière de douter sur ses capacités à être un bon « mari ». Le rire est employé comme un moyen de correction par ce que le personnage principal sera raillé vu ses mauvais choix qu'il a dû faire. Aussi son comportement est réprimandé par le cercle familial. C'est en ce sens qu'Alioune Diané⁵⁰ atteste, dans sa thèse sur *La représentation de Socrate dans la littérature française de la Renaissance*, que la folle s'en défend mais son discours, qui utilise le topo du mundus inversus, est fatalement voué à la satire. Pour lui, il s'agit d'une folle qui parle de la folie à d'autres fous, mais le discours devient très vite un pamphlet où se retrouvent les grands idées d'Erasmus qui tire secrètement les ressorts de cette fiction complexe derrière cette sorte de parole dont l'ironie métaphysique dévoile le monde à la lumière du Christ, l'auteur est à la fois intensément présent et parfaitement absent. La satire que réalise la folle est une violence qu'atteindront rarement les pamphlets protestants, même au plus fort du déchainement des passions religieuses.

Il nous dit que plaisanterie est d'abord l'objectif avoué mais au fur et à mesure que la déclamation progresse. On voit qu'il est en train de se produire un événement dans lequel l'orateur et son public devient quelque chose d'infiniment plus compromettant. Diané renchérit encore contre cette double attente de la folie et de son public, la littérature débouche sur la gravité des questions que l'une et l'autre voulaient laisser de côté ne serait-ce qu'au niveau des forces mises en jeu dans le principe même de parler et d'écouter. Dans son assomption parodique et bouffonne, la folle interdit finalement à la littérature l'innocence de son geste et révèle une forme de culpabilité inhérente à la prise de parole. Ce qui nous fait dire que quand quelqu'un déroge à ce principe, on rit de lui. Le rire sonne comme un rappel à l'ordre social. Sa fonction est d'intimider en humiliant, soutient Florence Chapiro⁵¹. Pour ce motif, Voltaire débute ses récits avec l'évocation de lieux inventés par ses soins ou du moins étrange.

Dans *Candide*, le début de l'histoire se passe au château de Thunder-ten-tronckh en Westphalie⁵². Ce nom fictif qui sonne étrange et exotique est créé par Voltaire pour ajouter de l'ironie dans l'histoire. Ce nom Thunder-ten-tronckh qui est inventé prête à rire. Thender, c'est

⁵⁰ Alioune Badara Diané, *La représentation de Socrate dans la littérature française de la Renaissance*, thèse de doctorat d'État ès Lettres Modernes, université Cheikh Anta Diop, Dakar, 1999.

⁵¹ Henri Bergson, op.cit. p.5.

⁵²Voltaire, *Candide*, op.cit. p. 9.

la foudre en anglais, il est attribué à Jupiter qui était très orgueilleux. L'imitation du tonnerre avec cette allitération en T est ridicule. On pense que le nom a été inventé pour faire peur aux gens. Voltaire cherche donc à provoquer le rire. Dans cette dynamique, il souligne que Pangloss enseigne la « métaphysico-théologo-cosmolonigologie ». Cette expression couvre le personnage et le ridiculise. Il utilise le comique pour décrédibiliser la philosophie optimiste. Le nom Pangloss signifie « pan » tout et « gloss » dire ou parler, c'est-à-dire ce qui veut tout dire. Voltaire a choisi ce pour un nom prétentieux et ridicule. Ce mot inventé et rallongé avec des syllabes inutiles le rend pompeux en plus le mot nigaud qui est à l'intérieur le décrédibilise. Voltaire combat l'optimisme des philosophes qui soutiennent la thèse de Leibniz. L'état d'esprit de la personne, qui regarde toujours les choses du bon côté des choses. C'est dans ce sens que Pangloss dit :

Il est démontré, disait-il que les choses ne peuvent être autrement : car, tout étant fait pour un fait, tout est nécessairement pour la meilleure des fins. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées, et pour en faire des châteaux, aussi monseigneur a un très beau château ; le plus grand baron de la province doit être le mieux logé ; et, les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année : par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise ; il fallait dire que tout est au mieux⁵³.

Le raisonnement de Pangloss est mis entre guillemets de cette manière Voltaire prend ses distances et laisse le lecteur juger. Car Pangloss fait comme si il était le plus intelligent mais ce qu'il dit est très logique et que ce sont des choses que tout le monde sait. Le discours argumentatif est présent avec des éléments typiques comme « il est démontré », des connecteurs logiques « car », « par conséquent ». Pangloss inverse la cause et effet, le nez n'est pas fait pour porter les lunettes mais les lunettes sont fabriquées pour s'adapter au nez. Les phrases sont longues et Pangloss cite les éléments qui lui passent par la tête sans faire un raisonnement. Il tient un discours complexe et parodique avec des tournures obscures. Il se met à critiquer les autres philosophes : « Les philosophes qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise, il fallait dire que tout est au mieux⁵⁴ ». Il se trompe d'adversaire, puisqu'il attaque ses confrères de la pensée optimiste.

En définitive, le rire cherche à purifier les passions des personnes ciblées et à réformer les mœurs. Loin de vouloir être irrespectueux, il vise à rétablir un ordre social et moral en mettant à nu les travers des hommes. Le rire-correcteur est donc un type de rire qui vise à corriger ou à critiquer certains comportements ou idées.

⁵³ *Ibidem*, p. 35.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 38.

Il peut être utilisé pour souligner l'absurdité ou les contradictions dans une société ou dans le discours. Il est souvent utilisé dans la satire et le comique pour faire passer un message critique de manière humoristique. C'est une forme d'expression qui permet de pointer du doigt les incohérences. Il est utilisé dans la tragédie comme la transfiguration d'un martyr en satiriste comme la souligné Sangoul Ndong⁵⁵. C'est un moyen de dérision. Cela permet de mettre en lumière les travers et les contradictions des personnages tout en divertissant le public. Une façon efficace pour inviter le lecteur ou spectateur à réfléchir sur les valeurs et normes de la société. Chez Molière, comme chez Prévost, il participe à l'éducation d'une société. Dans *Le Bourgeois gentilhomme* comme dans *Manon Lescaut*, sa fonction consiste à faire tomber le voile sur les défauts de la personne ciblée sans que cette dernière ne soit pas frustrée. C'est dans ce même sillage que nous aborderons l'effet que peut provoquer l'ironie

2. L'ironie

Le concept d'ironie a une histoire aussi longue que la poétique. Provenant du grec *ειρωνεία*, à son origine il signifiait « interrogation qui feint l'ignorance⁵⁶ ». Dumarsais précise que : « L'ironie est une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit : ainsi les mots dont on se sert dans l'ironie, ne sont pas pris dans le sens propre et littéral »⁵⁷.

Ce qui est visible dans la plupart de ses œuvres. Il utilise l'ironie pour se moquer des personnages et de leurs défauts. On note que l'ironie cache une vérité simple sous l'apparence transparente du sérieux. On y trouve de la plaisanterie mais dans sa moquerie, on lit une vérité ouverte. C'est pour cela que certains auteurs pensent que l'ironie est malveillante, fielleuse, méprisante, agressive et cinglante. Donc l'auteur use des situations comiques où les personnages se comportent de manière absurde pour faire sortir leur ridicule. Le personnage principal, Monsieur Jourdain, illustre parfaitement cette situation, il essaie de se faire passer pour un aristocrate. Mais son manque de culture et de savoir-vivre le rendent ridicule. Ce qui est illustré à travers ce passage du *Bourgeois Gentilhomme* :

Maître tailleur : Tenez, voilà le plus bel habit de la cour, et le mieux assorti. C'est un chef d'œuvre que d'avoir inventé un habit sérieux qui ne fût pas noir ; et je le donne en six coups aux tailleurs les plus éclairés.

Monsieur Jourdain : Qu'est-ce que c'est que ceci ? Vous avez mis les fleurs en en bas.

Maître Tailleur : Vous ne m'aviez pas dit que vous les vouliez en en haut.

Monsieur Jourdain : Est-ce qu'il faut dire cela ?

⁵⁵ Sangoul Ndong, *loc.cit*, p. 304.

⁵⁶ Au procédé d'interrogation, employé par Socrate à l'égard des sophistes et consistant à les emmener à des contradictions successives pour les convaincre de leurs erreurs, (Dictionnaire encyclopédique, Quillet, Paris -1988 : 6332).

⁵⁷ Dumarsais, 1967 : 199. Cité par Michele Prandi

Maître Tailleur : Oui, vraiment. Toutes les personnes de qualité les portent de la sorte.

Monsieur Jourdain : Les personnes de qualité portent les fleurs en en bas ?

Maître Tailleur : Oui, Monsieur.

Monsieur Jourdain : Oh ! Voilà qui est donc bien.

Maître Tailleur : Si vous voulez, je les mettrai en en haut. Monsieur Jourdain Non, non⁵⁸.

Ce passage est un exemple d'ironie dans l'ouvrage. Monsieur Jourdain pense qu'il est très élégant et sophistiqué, mais en réalité il est maladroit et ridicule. Sa vanité et son ignorance sont mises en évidence par ses commentaires sur l'habit. Le maître de tailleur dit à Monsieur Jourdain que « voilà le plus bel habit de la cour, et le mieux assorti ». C'est pour flatter son égo et le convaincre à acheter l'habit en question. Cependant, l'habit met en exergue un caractère extravagant et inapproprié de la situation. Le maître tailleur continue la flatterie en lui disant que c'est un « chef d'œuvre d'avoir inventé un bel habit ». Il est si sûr de son talent qu'il peut faire l'habit en « six coups » de ciseaux alors que les autres auraient de plus de temps. Monsieur Jourdain dit au maître tailleur que « les fleurs » devraient être en haut, par ce qu'il a des opinions sur la mode et l'esthétique. Il veut que l'habit soit parfaitement assorti alors que tel n'est pas le cas.

Monsieur Jourdain qui veut être considéré comme un homme de qualité semble être satisfait du coup que le maître tailleur lui a proposé après leur discussion « Maître Tailleur Vous ne m'aviez pas dit que vous les vouliez en en haut. Monsieur Jourdain Est-ce qu'il faut dire cela ? [...]. Monsieur Jourdain Oh ! Voilà qui est donc bien ». Cependant, lorsque le maître tailleur veut changer l'emplacement des fleurs Monsieur Jourdain eut refuse catégoriquement. Ce qui montre qu'il veut suivre à la lettre les normes de la mode et il ne veut pas être trop différent des autres hommes de qualité. L'ironie n'est pas représentée seulement par Monsieur Jourdain. Le maître tailleur utilise également l'ironie en disant que les hommes de qualité portent les fleurs en bas. Alors que Monsieur Jourdain les préfère en haut, cela montre que les normes de la mode peuvent être arbitraires et que chacun à ses propres préférences. On peut ajouter la scène où Madame Jourdain raille son mari qui veut être un homme de qualité. Mais il ne sait pas se comporter en société. Madame Jourdain se moque de lui pour cela, elle veut l'aider également à apprendre les bonnes manières. Cela montre que la quête de la noblesse peut être ridicule, mais aussi elle peut être utile si elle est utilisée pour améliorer soi-même. Ce qui est mis en exergue à travers ce passage :

Madame Jourdain : Ah, ah ! Voici une nouvelle histoire. Qu'est-ce que c'est donc, mon mari, que cet équipement-là ? Vous moquez-vous du monde, de vous être fait enharnacher de la sorte ? Et avez-vous envie qu'on se raille partout de vous ?

⁵⁸ Molière, op.cit. p.32.

Monsieur Jourdain : Il n'y a que des sots et des sottes, ma femme, qui se railleront de moi.

Madame Jourdain : Vraiment on n'a pas attendu jusqu'à cette heure, et il y a longtemps que vos façons de faire donnent à rire à tout le monde.

Monsieur Jourdain : Qui est donc tout ce monde-là, s'il vous plaît ?

Madame Jourdain : Tout ce monde-là est un monde qui a raison, et qui est plus sage que vous. Pour moi, je suis scandalisée de la vie que vous menez. Je ne sais plus ce que c'est que notre maison : on dirait qu'il est céans carême-prenant tous les jours ; et dès le matin, de peur d'y manquer, on y entend des vacarmes de violons et de chanteurs, dont tout le voisinage se trouve incommodé⁵⁹.

Les points d'interrogations et les exclamatives sont utilisés pour exprimer l'étonnement et l'incrédulité de Madame Jourdain face à l'apparence de son mari. Elle est choquée qu'il soit habillé de cette manière et elle se demande pourquoi il s'est mis dans cette situation. Elle se moque de son mari pour son apparence. Mais elle le fait avec affection et humour, elle veut l'aider à se comporter comme un homme de qualité. Son mari de son côté se sent humilié et défensif. Ce qui montre qu'il est sensible à l'opinion des autres et qu'il est mal à l'aise dans son rôle social. Les points d'interrogations soulignent également l'ironie de la situation, car Monsieur Jourdain est toujours ridicule en voulant être un homme de qualité. Il utilise les mots « sots et sottes » pour décrire les personnes qui se moquent de lui à savoir Nicole et sa femme, mais en réalité ce sont le maître de danse, le maître de musique et le maître tailleur qui sont les vrais sots. Ils usent de l'ignorance de Monsieur Jourdain pour lui extirper de l'argent facilement, mais également ils le rendent ridicule. Ce qui met Madame Jourdain dans un état de colère contre ces personnes qui se moquent de son mari. Elle critique les comportements de son mari qui fait rire les autres. Monsieur Jourdain surpris par les remarques de sa femme lui demande qui se moque d'eux. Elle exprime également son mécontentement envers la vie que son mari mène et la façon dont il traite leur maison. Elle est « scandalisée » par les « vacarmes de violons et de chanteurs » qui dérangent le voisinage. C'est pour cela qu'elle critique son mari pour son comportement et sa façon de vivre. Elle pense que les hommes qui se moquent de son mari sont plus sages que son époux. Chez Prévost, la production de l'ironie est subtile à l'égard de ses personnages. Il prétend que la vérité n'est pas de se moquer, mais de mettre en lumière l'hypocrisie de la noblesse ou des vices et excès de l'époque. Outre le traitement de l'amour et de ses sacrifices, l'Abbé Prévost réalise, à travers *Manon Lescaut*, une véritable critique des mœurs et la corruption qui règnent en France au XVIII^e siècle. Manon est aussi perverse comme le démontre l'épisode de la lettre apportée par une jeune fille. Qui se trouve livrée pour satisfaire les besoins de son amant.

⁵⁹ Molière, op.cit. p.40.

Si cette initiative choque bien Des Grieux, ce dernier s'enfonce toujours plus dans le libertinage. Manon est difficile à cerner car elle est complexe et ambiguë. Elle est à la fois charmeuse et manipulatrice. Elle est généreuse et égoïste, passionnée et indifférente. Sa personnalité change au fil de l'histoire. J'en fis deux ou trois des plus profondes. « Excusez, monsieur, lui dit Lescaut, c'est un enfant fort neuf. Il est bien éloigné, comme vous le voyez, d'avoir des airs de Paris ; mais nous espérons qu'un peu d'usage le façonnera. Vous aurez l'honneur de voir ici souvent monsieur, ajouta-t-il en se tournant vers moi ; faites bien votre profit d'un si bon modèle⁶⁰ »

Le travestissement est aussi révélateur, il consiste à imiter par des vêtements ce qui relève culturellement du genre opposé. La question de l'habillement prête souvent à confusion. Ainsi Manon se déguise en homme pour s'enfuir sans être vue de la Salpêtrière. Ce genre d'attitude est transgressive socialement. Mais dans ce roman, certaines attitudes jouent aussi un rôle de travestissement : prenons l'épisode comique du dîner chez M. de G... M..., Des Grieux change d'apparence et se fait passer pour « un écolier, frère de Manon » ; il fait des révérences ; il joue une scène : il fait l'enfant et se paye le luxe de se moquer du vieillard : « Il vint me prendre par la main, lorsque Manon eut serré l'argent et les bijoux ; et me conduisant vers M. de G... M..., il m'ordonna de lui faire la révérence⁶¹ ».

Le vieil amant parut prendre plaisir à me voir. Il me donna deux ou trois petits coups sur la joue en me disant que j'étais un joli garçon, mais qu'il fallait être sur mes gardes à Paris, où les jeunes gens se laissent aller facilement à la débauche. Lescaut l'assura que j'étais naturellement si sage, que je ne parlais que de me faire prêtre, et que tout mon plaisir était à faire des petites chapelles. « Je lui trouve de l'air de Manon, » reprit le vieillard en me haussant le menton avec la main. Je répondis d'un air niais : « Monsieur, c'est que nos deux chairs se touchent de bien proche ; aussi j'aime ma sœur comme un autre moi-même. — L'entendez-vous ? dit-il à Lescaut ; il a de l'esprit. C'est dommage que cet enfant-là n'ait pas un peu plus de monde. — Ho ! Monsieur, repris-je, j'en ai vu beaucoup chez nous dans les églises, et je crois bien que j'en trouverai à Paris de plus sots que moi. — Voyez, ajouta-t-il, cela est admirable pour un enfant de province⁶².

Elle quitte des Grieux et Lescaut vient proposer un marché à ce dernier : se faire passer pour le frère de Manon et bénéficier des largesses de M. de G... M... C'est une proposition malhonnête. Escroquerie manifeste, Manon joue les courtisanes, Des Grieux et Lescaut profitent de la situation en étant à la fois souteneur et entremetteur. Des Grieux est face à un dilemme. Des Grieux utilise l'ironie pour parler au vieil de sa relation avec son amante quand il lui dit : « Monsieur, c'est que nos deux chairs se touchent de bien proche ; aussi j'aime ma sœur comme un autre moi-même ». C'est une manière pour lui de dire au vieux M. de G... M...

⁶⁰ *Idem*, p.102

⁶¹ Abbé Prévost, op.cit. p.106.

⁶² *Idem*, p.108.

qu'il est l'amant de Manon. C'est pour cela que leurs chairs se touchent bien proche. C'est une scène de comédie jouée au vieil G ... M... pour le duper. C'est un reflet de la société de l'époque. La critique d'une certaine idéologie et de quelques travers. En même temps, elles sont aussi la preuve d'un savoir-faire comique qui est capable de tourner en dérision la réalité. Il laisse un arrière-goût d'amertume qui suppose une profondeur plus grande que prévue dans ces petits clins d'œil sociaux. Ce passage étonnant improvisé par Des Grieux pour le vieux se faisant passer pour le frère de Manon prête à rire. Il dupe le vieux alors qu'il est l'amant de Manon. Il lui présente de façon voilée ou ironique son destin d'amant cocufié. Des Grieux est lui-même un dupe puisque Manon le présentera comme son frère. L'ironie dans les textes participe à la production du comique. Des Grieux est dupé à plusieurs reprises, ce qui est d'ailleurs visible lorsqu'ils ont été dévalisés par leurs domestiques. Alors que Lescaut propose à Manon de se faire entretenir par M. de G...M..., vieux voluptueux. Il doit accepter d'être un escroc ou de perdre Manon.

En parlant de Lescaut, il le décrit de façon ironique et avec mépris. Lescaut propose à sa sœur de se faire entretenir par un vieux, ce qui ne plaisait pas à Des Grieux au début. Des Grieux, en parlant de lui, nous le présente comme un homme malhonnête, un fourbe et un profiteur. Ce personnage secondaire fait son apparition dans la deuxième installation des amants dans la vie commune. Il est officiellement garde du corps, et s'attache à la vie de couple de Des Grieux et de Manon. Ces lignes mettent en lumière cette assertion : « ce fut une prise de possession, car il s'accoutuma à nous voir avec tant de plaisir, qu'il fit sa maison de la nôtre et qu'il se rendit maître, en quelque sorte, de tout ce qui nous appartenait⁶³ ».

Il se signale par sa brutalité de manières et de langage. Il est profiteur sans scrupule, qui va exercer tant sur Des Grieux que sur Manon une influence désastreuse. Il va conseiller à Des Grieux de tirer les moyens de sa subsistance à travers la beauté de Manon. Il suggère au chevalier de devenir un tricheur professionnel aux jeux d'argent. Les conseils vont dans son propre intérêt que celui des deux amants. Il est le contraire du personnage dévoué et vertueux de Tiberge. Il est mort comme il a vécu, de manière louche dans l'obscurité dans les rues de Paris, tué par un autre joueur. Les formes comiques profitent de la modalisation ironique pour ridiculiser l'objet en question et susciter le rire et l'amusement chez les lecteurs. Dans son article intitulé « Dérision et déraison dans la *Plaie* de Malick Fall⁶⁴ », Falilou Ndiaye renchérit sur ces deux aspects de la satire sociale. Il montre « la folie donquichottesque du héros, dans une relation complexe qui est le principe même du roman ».

⁶³Abbé Prévost, *idem*, p.87.

⁶⁴ Falilou Ndiaye, « Dérision et déraison dans *La Plaie* de Malick Fall », *Malick Fall, romancier moderne, Revue sénégalaise de langue et littéraire*, n° 8-9, Université Cheikh Aanta Diop, Sénégal, Dakar, nouvelle série, 2015.

Il ajoute que ce roman est une critique qui, par les frontières fécondes de la représentation de la folie, a pu prendre son ampleur. D'autres auteurs, vont s'élancer dans cette voie : Sony Labou Tansi etc. Il traite cette rhétorique de la *Plaie* sur l'originaire du roman africain « malaise et révolte⁶⁵ ». L'ironie se présente comme un choc de culture et de la civilisation « dont la ville de Ndar, Saint Louis du Sénégal est le prototype même⁶⁶ ». Il y a un conflit avec l'univers de métissage représenté par Ousmane Socé dans *Karim*. Ce qui fait que l'itinéraire de Magamou de la campagne du Walo vers Ndar apparaît comme l'expression d'une subversion, d'une critique radicale qui n'épargne ni la ville ni la campagne. L'univers de la civilisation qui est en plein essor, réduit la campagne à sa plus simple expression et le vide de ses forces. La *Plaie* est aussi un diagnostic sur les maux qui gangrènent la société sénégalaise. A travers les thèmes divers comme l'exode rural et l'effondrement des valeurs traditionnelles des africains. Ndiaye nous dit que cette œuvre illustre la représentation des mœurs sociales, la politique, la colonisation ainsi que ses conséquences. Il y a une représentation que le contrat social attribue à Magamou. Toute tentative individuelle est assimilée à une remise en cause de la tradition dans le roman.

En somme, dans *Le Bourgeois gentilhomme* comme dans *Manon Lescaut*, l'ironie incite la personne à prendre conscience de certains défauts dont elle doit se départir. Elle est utilisée par Molière et Prévost non pas pour mentir, mais pour railler, faire rire par le contraste entre deux sens. L'ironie comporte un jugement. C'est une façon subtile de critiquer la société de l'époque. Cela crée ce contraste comique entre les aspirations et la véritable position sociale de leurs personnages. Les autres personnages réagissent de manière différente à l'ironie. Certains sont amusés et jouent le jeu, tandis que d'autres peuvent être confus ou agacés. Les propos de l'ironie ne sont pas proprement de faire rire. Cependant, elle pourra indifféremment exciter ou pas le rire de l'énonciataire. L'ironiste dispose des moyens de ridiculisation contre ceux qui risquent d'ébranler son argumentation. Pour approfondir cette idée, il faudra prendre en compte le paradoxe comique ainsi que le comique et le pathétique.

Chapitre II : Le paradoxe comique

Nombreux sont les écrivains qui décrivent la vécu de leur peuple et souvent de manière directe. Il est récurrent chez les réalistes et les naturalistes qui veulent peindre le réel sans l'idéaliser. Pour ces derniers, la réalité doit être produite comme elle est pour corriger les mœurs. Ce qui provoque un choc pour sa cible. Cette dernière sera réfractaire de cette situation qui le met dans une posture embarrassante.

⁶⁵ Fallou Ndiaye, *idem*, p. 8.

⁶⁶ Fallou Ndiaye, *idem*, p. 9.

Contrairement aux réalistes et naturalistes, les classiques et les lumières vont au préalable faire abstraction à ce procédé de vouloir décrire, à tout prix, le réel. Ils vont introduire dans leurs ouvrages des procédés comme le comique. C'est pour diminuer et dissimuler des codes qui sont en réalité des messages. Le but est de passer inaperçu aux yeux du sens commun pour corriger une personne ou la société de manière générale. Tout cela est mise en exergue par le biais du rire-correcteur leur permettant de mieux critiquer les vices des hommes. Le comique cherche à divertir par des moyens directs et compréhensibles. Les procédés comiques profitent de la polyphonie ironique pour faire résonner un discours ridiculisé dans l'intention de divertir. Les formes comiques adoptent un discours dont elles se distancient pour susciter le rire.

1. Le comique

Le lexique distingue deux genres du mot comique. Il est un adjectif et un nom masculin. L'adjectif « comique » signifie : « Propre à la comédie, au théâtre plaisant : Le genre comique. Un auteur comique. Un rôle comique »⁶⁷, le nom « comique » porte en lui deux sens : « Artiste, fantaisiste spécialisé dans les rôles comiques »⁶⁸ ou « Manière d'exprimer ce qui est plaisant ou ridicule⁶⁹ ». Du point de vue littéraire : « Le comique repose essentiellement sur une contradiction, un contraste, un décalage entre ce que l'on attend et ce qui se produit, entre ce qui devrait être et ce qui est⁷⁰ ». Donc, c'est l'intervalle par rapport au critère de la société. Cette définition signifie le bouleversement de ce qui est normal faisant naître l'impression comique chez le récepteur. Le comique se définit en tant que partie du théâtre de l'absurde qui se base sur la moquerie, le mépris, le sarcasme.

Le but est de faire rire, de réfléchir et de faire la lumière sur la pensée fanatique. Les traits du comique se caractérisent par des mécanismes qui font de la méthode comique un genre privilégié. Par ailleurs, le comique est vu comme un moyen qui cherche à « corriger les mœurs⁷¹ ». Le rire, étant cette correction même, empêche l'autre de se laisser aller à cette pente glissante qu'est souvent l'habitude ou le manque d'attention. Le rire n'est donc pas toujours purement esthétique. Le comique est ce côté de la personne qui manque de souplesse et dans lequel il rappelle des défauts indivisibles ou collectives dont il doit corriger dans l'immédiateté. Le comique n'est pas le privilège de la comédie, tous les genres littéraires peuvent l'exploiter et jouer des tonalités ironiques et burlesques. Chez Prévost, ce comique est présent dans son roman même s'il s'agit d'un roman de mémoire.

⁶⁷ *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, Tome3, Paris, Librairie Larousse, 1982, p. 2413.

⁶⁸ *Idem*, p. 2413.

⁶⁹ *Ibidem*, p. 2414.

⁷⁰ Michel Viegnes, *Le théâtre, problématiques essentielles*, Paris, Hatier, 2001, p. 90.

⁷¹ Jean Daniel Mallet, *La tragédie et la comédie*, Paris, Hatier, 2001, p. 77.

Il y ajoute des scènes comiques permettant aux lecteurs de rire tout en faisant une critique des mœurs. Prévost fait de ses personnages d'un relief particulier à travers lequel il réalise une scène de la vie quotidienne. En ayant recours à des procédés comiques pour faire une peinture d'une société afin de sortir l'homme de l'obscurité pour épouser la lumière. L'Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut, amorce déjà une histoire d'amour, Manon est présentée comme une fille du peuple, en d'autres termes une prostituée. Alors que nous savons qu'en ce début de XVIII^e siècle, les Lumières commencent déjà leur travail de remise en cause. Ce qui fait que le roman est jugé comme un scandale, puisqu'il est saisi et brûlé dès 1733, il est diffusé sous le manteau et dans les salons. La rencontre de Des Grieux et Manon Lescaut a lieu en juillet 1712, Louis XIV meurt en septembre 1715, et sera justement enterré à Saint-Denis. Ainsi, le cadre spatio-temporel a une valeur symbolique : Prévost veut représenter la fin d'un règne, la fin d'une monarchie absolue, la décadence d'une aristocratie. Car les Lumières sont de fervents défenseurs des droits de l'homme. Ils veulent libérer l'homme de l'assujettissement subi alors qu'il a été imposé par une tierce personne appartenant à une classe sociale qui est au sommet de l'échelle sociale. Ils vont faire de leurs plumes un moyen pour combattre cette injustice afin d'éradiquer cette différence.

L'utilisation du concept de droits de l'homme qui s'est cristallisée chez les philosophes du XVIII^e siècle et s'est incarné avec force dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789. Tout cela participe à la conscientisation de l'être humain pour la sortir de l'obscurité. C'est la cause pour laquelle les Lumières tout comme les classiques mettent en dérision certaines personnes afin de montrer la condition humaine. Ce qui est accompagné par une démarche d'introspection et de mise en perspective de l'activité humaine. Cet aspect du comique est visible à travers ces lignes « Perfide Manon ! Ah ! Perfide ! Perfide ! Elle me répéta, en pleurant à chaudes larmes, qu'elle ne prétendait point justifier sa perfidie. [...]. Demande ma vie, qui est l'unique chose qui me reste à te sacrifier ; car mon cœur n'a jamais cessé d'être à toi⁷² ». Il est à la fois mélancolique et comique puisque Des Grieux est trompé sous son nez avec un vieux qui finira par le dénoncer. Manon montre à Des Grieux sa mélancolie en pleurant pour parvenir à toucher le cœur de son amant. Ce roman contient aussi des moments de tonalité comique. Les personnages essaient de sortir de la situation de manière maladroite ce qui est comique. Les querelles entre Manon et Des Grieux montrent également plusieurs scènes de disputes comiques de manière humoristique. Ce qui est visible à travers ce cet extrait :

– Ah ! Manon, lui dis-je d'un ton tendre, infidèle et parjure Manon ! Par où commencerai-je à me plaindre ? Je vous vois pâle et tremblante, et je suis encore si sensible à vos moindres peines,

⁷² Abbe Prévost, *op.cit.* p.65.

que je crains de vous affliger trop par mes reproches [...]. Je sentis en un instant qu'elle les mouillait de ses larmes. Dieux ! De quels mouvements n'étais-je point agité !

– Ah ! Manon, Manon, repris-je avec un soupir il est bien tard de me donner des larmes, lorsque vous avez causé ma mort. Vous affectez une tristesse que vous ne sauriez sentir [...] . Ouvrez les yeux, voyez qui je suis ; on ne verse pas des pleurs si tendres pour un malheureux qu'on a trahi, et qu'on abandonne cruellement. Elle baisait mes mains sans changer de posture⁷³.

Cette scène est une dispute entre Des Grieux et Manon. Ce qui rend cette dispute comique est qu'ils se permettent d'utiliser des mots qui renvoient plus à cet aspect, « Je vous vois pâle et tremblante, et je suis encore si sensible à vos moindres peines, que je crains de vous affliger trop par mes reproches⁷⁴ ». Des Grieux met en exergue qu'il ne veut pas blesser Manon alors qu'ils sont en pleine dispute. Ce qui est paradoxale car il est difficile de maintenir une relation tendre et aimante si on accuse constamment l'autre de trahison. Des Grieux se soucie du bien-être de Manon tout en le taxant de « infidèle et parjure » ce qui rend cette querelle comique. On sera frappé par la fréquence de tours stylistique empruntés à la tragédie. Il s'agit des exclamations formées par les adjectives épithètes comme « perfide », « infidèle », « parjure » ; précédé par l'interjection qui exprime la douleur « Ah ! ». Bien que *Manon Lescaut* soit principalement un roman tragique et mélancolique, il contient quelques moments de tonalité comique qui ajoutent de la légèreté et de l'humour à l'histoire. En plus, l'incident du « pot-au-feu » dans un passage du roman, où Manon et des Grieux se retrouvent dans une auberge et commandent un pot-au-feu.

Cependant, le pot-au-feu est si mauvais qu'ils ne peuvent pas le manger, ce qui provoque une scène comique. Tout comme la scène du pot-au-feu, on note aussi la scène de la chaise à porteurs, Manon et des Grieux font un voyage en chaise à porteurs et se retrouvent coincés dans une rue étroite. La scène est comique car les personnages essaient de sortir de la situation de manière maladroite. Il était difficile de démontrer comment le comique fait rire sur une chose qui n'est pas celui du caractère, puisque le comique permet de ramener la personne dans l'ordre sociale ou morale afin de corriger ses défauts. Parce qu'une société aussi petite que ce soit met en place des codes qui la permet de corriger les vices que la personne a contractée avant de rejoindre le groupe. C'est là que le comique trouve un sens différent à l'esprit parce que le personnage réel ne fait pas « rire » mais c'est la manière dont il se comporte qui fait qu'il est risible. Bergson souligne à ce propos que « ils ne sont comiques à nos yeux que parce qu'ils nous donnent la comédie⁷⁵ ». Ce qui prouve que les parties constitutives du comique de caractère sont les mêmes au théâtre tout comme dans la vie. Les différentes définitions montrent que le comique est multiforme permettant à celui qui l'utilise de véhiculer ou de critiquer. Ce

⁷³ Abbe Prévost, *idem*, p.225.

⁷⁴ Idem, p. 225.

⁷⁵ Henri Bergson, *Le Rire*, op.cit. p. 150.

qui est récurrent chez Molière. S'inspirant de la *commedia dell arte* italienne, il permettra à la comédie de prendre une place plus importante au XVII^e siècle.

C'est avec Molière que cela gagnera sa place grâce à ses productions. Le genre comique permet une plus grande diversité pour le traitement ou pour élaborer les travers de la société dont il est contemporain. Ce qui nous permet de voir que la première fonction de la comédie est de faire rire. Derrière ce rire, se cache une ambition de critiquer les dérives de la société. Molière se plaît en ce qui concerne la représentation des vices de ses contemporains. La jeune femme que Monsieur Jourdain convoite est une petite marquise, Dorimène qui est l'amante de Dorante, un fieffé coquin de comte, gros débiteur de la ganache de Monsieur Jourdain. Tout pourrait aller bien secrètement si Madame Jourdain ne s'était avisée de conscientiser son mari et de combler les amours de sa fille Lucile avec Cléonte. Qui sera aidé par son valet Covielle pour achever sous le masque du fils du Grand Turc, et de mystifier Monsieur Jourdain en le faisant « *Mamamouchi* ». En outre, Molière utilise la comédie qui, parfois, peut avoir une fonction satirique en ayant recours à des plaisanteries scabreuses. Pour cela, nous pourrions prendre l'exemple de Cléonte et de Lucile des amants qui voulaient se marier mais que le père de Lucile M. Jourdain s'y oppose à cette union car Cléonte n'est pas un bourgeois, à la limite, un gentilhomme. Ce qui aboutira à des stratagèmes de la part de Cléonte pour parvenir à ses fins d'où la nomination de M. Jourdain en tant que « *Mamanouchi* » dans la scène 2.

Tout cela est mise en point par Covielle, le valet de Cléonte et avec l'aide de Dorante pour permettre à Cléonte de pouvoir marier Lucile. D'autre part, c'est un moyen pour Molière de ridiculiser M. Jourdain qui veut, à tout prix, devenir un gentilhomme. Ces passages montrent comment M. Jourdain est ridiculisé par l'usage du comique :

Covielle : Ha, ha, ha. Ma foi ! Cela est tout à fait drôle. Quelle dupe ! Quand il aurait appris son rôle par cœur, il ne pourrait pas le mieux joué. Ah ! Ah ! Je vous prie, Monsieur, de nous vouloir aider céans, dans une affaire qui s'y passe.

Dorante : Ah, ah, Covielle, qui t'aurait reconnu ? Comme te voilà ajusté !

Covielle : Vous voyez, Ah. Ah !

Dorante : De quoi ris-tu ?

Covielle : D'une chose, Monsieur, qui le mérite bien.

Dorante : Comment ?

Covielle : Je vous le donnerais en bien des fois, Monsieur, à deviner le stratagème dont nous nous servons auprès de Monsieur Jourdain, pour porter son esprit à donner sa fille à mon maître.

Dorante : Je ne devine point le stratagème ; mais je devine qu'il ne manquera pas de faire son effet, puisque tu l'entrepris⁷⁶.

⁷⁶ Molière, *le Bourgeois gentilhomme*, op.cit. p.97.

Molière nous montre la naïveté de M. Jourdain et son entêtement qui fera de lui une proie facile car il le montre comme un « dupe ». Ce sont deux personnages atypiques qui viendront troubler le personnage principal à travers la ruse qu'ils utilisent pour parvenir à leurs fins. Molière ridiculise les nobles qui sont autoritaires, souvent vénal et s'intéressent à la dot. C'est par ce rire qui englobe plusieurs notions et ayant des acceptions et des situations différentes comme l'ironie, la dérision, la moquerie et même le comique qui permettent la communication tout comme la sociabilité. Le comique est un des modes de production qui est une activité vitale au sein de la machine sociale. Le théâtre comique du dix-septième siècle a été dominé par Jean-Baptiste Poquelin qui prendra le pseudonyme de Molière dans sa carrière dramatique. C'est un auteur qui regarde la réalité de son temps afin de laisser réfléchir sur la situation de son siècle. Chacune de ses œuvres reflète une scène de la vie de l'époque. Nombreux sont ses œuvres qui ont été considérées comme problématiques.

Elles structurent un conflit entre les idées de l'auteur et l'esprit du siècle. Ce théâtre représente, à son fond, une image qui ressemble à celle du conflit entre le mal et le bien dans la vie. Des personnages qui représentent le bien et le mal y sont reflétés et confrontés pour former le statut du problème et sa solution. Ce qui nous amène à voir comment à travers le comique Molière parvient-il à critiquer les défauts de ses contemporains.

Bashar Sami Youssif⁷⁷ dans sa thèse de doctorat *Les personnages de Molière entre l'illusion et la raison*, nous fait savoir que Molière est considéré comme un homme des nuages mais à travers ses écrits les vaniteux du monde sont menacés dans les rues, dans les boutiques du barbier, jusque dans les salons et à la cour, par ce regard qui fera d'eux des poupées ensorcelées. Ce qui montre que Molière était un dramaturge qui faisait un clin d'œil à sa société avant de produire son œuvre ce qui lui valut des critiques parfois venant de l'église ou même de la cour. Car comme le dit Youssif, c'est à travers l'observation que Molière trouve la matière première de ses personnages divisés plus ou moins en deux types : ordinaires et excessifs. Etant le symbole du désordre, de défaut et des vices provoqué par l'illusion, ces personnages deviendront un sujet de raillerie. L'assimilation tournant au désastre peut-être le sujet de Tartuffe car on y retrouve sur un mode comique plutôt grinçant une appropriation illégitime de la position du maître sur les deux plans de l'autorité et du couple. Puisque cette emprise psychologique de Tartuffe sur Orgon se fait plutôt de façon perverse au nom de la morale. Cette « obsession » terme contemporain que la servante parodie par l'adjectif « coiffé » a une portée

⁷⁷ Bashar Sami Youssif, *Les personnges de Molière entre l'illusion et la raison*, de la Faculté des Lettres de l'Université AL-Mustansirya, Irak, Bagdad, 2005, P.365.
https://www.researchgate.net/publication/311674844_Les_personnges_de_Moliere_entre_l%27illusion_et_la_raison

sexuelle, comme le suggère l'attaque parallèle de Tartuffe sur Elmire, il va remplacer Orgon auprès de son épouse, non plus à son insu mais en sa présence même.

Ce changement qui tourne au cocufiage assure le passage du tragique au comique. De même, Youssif enrichit dans *Le malade imaginaire* en montrant qu'Argan n'échappe pas à ces points de repères qui indiquent le protagoniste en illusion. C'est un vieillard, comme Orgon, qui a des soucis pour son avenir, non pas spirituel mais sanitaire. C'est l'amour du soi et la peur de la mort qui le mettent dans un univers chimérique qu'il se crée. Argan insiste complaisamment sur le prix de la santé qui devient vite la peur de la maladie, ainsi la prévoyance change en idée fixe et sûre. Ce riche bourgeois vérifie sans cesse le compte mensuel envoyé par son pharmacien, il a un compte de médicaments qu'il doit vérifier dans le but de diminuer à moitié chaque prix. L'homme, qui ne s'arrête pas de recevoir le compte de son pharmacien, serait probablement un fort malade, sa maladie devrait être chronique selon ces données. Ce type de malade est incapable d'avoir un esprit assez tranquille pour faire le compte d'un mois et jouer le rôle d'un comptable assez actif. Mais Argan fait ses comptes avec un esprit clair et lucide que nous ne pouvons voir chez les vrais malades.

Courir et être en colère pour de simples choses ne peuvent être agencés parmi les caractères et les gestes des malades qui ont des soucis pour leur santé, et n'ont qu'à demeurer psychologiquement calmes, et même physiquement, pour ne pas aggraver leurs maladies. Le temps ne change rien de sa valeur. Sainte-Beuve, grand critique moderne, dit que toutes les autres nations ont leurs poètes et leurs auteurs qui se trouvent à la hauteur de notre Racine et Corneille, mais il n'y a aucune nation dans le monde qui ait parmi ses civils quelqu'un qui a déjà réalisé une gloire artistique capable d'être en face à ce qu'a réalisé le grand Molière. Ce qui montre l'importance du comique chez Molière puisque le comique est inspiré de la vie commune. Ce qui fait que les gestes, les comportements ou une action qui manque à la conformation de la réalité va provoquer le rire chez le lecteur ou le spectateur.

Cette dissemblance entre la personne et la réalité est le principe qui fonde le comique chez Molière. Youssif souligne dans sa thèse que le jeu de l'opposition est une nécessité remarquable pour réussir une intrigue, un dialogue intéressant et bien sûr une scène comique. Cela laisse à réfléchir sur le caractère comique et les différentes fonctions qu'il joue sur l'art tout comme sur la vie. Bergson met l'accent sur trois remarques de la comédie et du rire. Sur le premier fait, il souligne que le comique est le propre de l'homme par ce qu'en dehors de l'être humain, tout ce qu'on rit y aura forcément cette représentation ou cette « expression » humaine. Donc l'intention de l'auteur est de démontrer le pourquoi les choses nous font rire.

Puisqu'il faut pour comprendre le rire le mettre dans la société afin de montrer son utilité. Ce qui est récurrent à travers ce passage du *Bourgeois Gentilhomme* :

Monsieur Jourdain : Nicole !

Nicole : Plaît-il ?

Monsieur Jourdain : Écoutez.

Nicole : Hi, hi, hi, hi, hi.

Monsieur Jourdain : Qu'as-tu à rire ? [...].

Nicole : Monsieur, je vous demande pardon ; mais vous êtes si plaisant, que je ne saurais me tenir de rire. Hi, hi, hi⁷⁸.

Ce passage est très amusant parce que les personnages ont des réactions exagérées. La situation est comique puisque Monsieur Jourdain est confus et ne comprend pas pourquoi Nicole rit. Les points d'interrogations montrent un fois de plus la confusion de Monsieur Jourdain. Nicole trouve cette situation amusante et la réaction de Monsieur Jourdain drôle. Ce sont des personnages opposés à la vie ou une vision contraire à l'entourage des personnages qui sera marqué par des idées illusoires qui rend Monsieur Jourdain incapable de percevoir la vérité et le ridiculise en même temps.

Bashar Sami Youssif le décrit en disant que c'est grâce à Molière que nous rions de la peinture des vices, des défauts en général dans un cadre plus ou moins comique. Le comique traite un sujet d'un aspect triste, une attaque assez dure contre l'immoralité de la société avec des techniques qui vont diminuer l'effet triste sur les spectateurs. Donc pour faire rire Molière use des réalités de la vie pour rendre ridicule son personnage. Ce qui relève du comique des mœurs dans la mesure où c'est la réalité humaine. Elle est universelle avec le comique des caractères qui est la source même des comportements non conformes à la réalité créant ainsi la source du comique. En cela, s'ajoute aussi le comique de situation qui provient des galimatias utilisés par Covielle pour montrer la cérémonie de turquerie pour duper Monsieur Jourdain qui pensait que Covielle était en fait le valet d'un sultan turc, alors que tous les mots qu'utilisait Covielle ne sont rien d'autres que des inventions de sa part pour convaincre Monsieur Jourdain.

Ce qui lui permet de perturber ce dernier afin de le rendre pour les spectateurs comme objet de moquerie. Ce théâtre l'est encore par ses personnages et thèmes car le but de Molière est de montrer dans ses comédies la morale sociale, en faisant une caricature des groupes sociaux comme les médecins, les bourgeois, les petits marquis entre autres. Molière est moral à travers ses dénonciations et ses attaques, c'est pourquoi le comique n'est pas gratuit chez lui puisqu'il instruit tout en divertissant. Il utilise le rire pour un objectif précis ; c'est aussi un moyen de diminuer les effets de son attaque sur les spectateurs.

⁷⁸ Molière, *le Bourgeois gentilhomme*, op.cit. p.37.

Enfin, le comique avec ses multiples facettes permet à l'auteur de mieux faire une représentation de son milieu social. Ainsi, il permet de corriger les vices, les mœurs des hommes avec une dose de plaisanterie pour plus d'impacts. Donc le personnage peut apparaître avec tous les conditions sociales où même avec des thèmes qui n'ont parfois rien en soi de comique. Ces thèmes forment la partie morale en ce sens qu'ils permettent à l'auteur d'asseoir une dimension instructive et sociale. La moralité y est poussée jusqu'au bout pour atteindre sa cible.

2. Le pathétique

Le terme pathétique⁷⁹ provient du grec *pathêtikos*, relatif à la souffrance. Il signifie donc « susceptible d'émouvoir par la souffrance ».

Les récits pathétiques mettent en scène des personnages innocents et sans défense, victimes de leur sort, qui doivent faire face à leur destin malheureux. Le registre pathétique, comme tous les registres, ne peut être restreint à un genre littéraire. Puisqu'on trouve le registre pathétique dans la poésie, on trouve également des descriptions pathétiques dans de nombreux romans, ainsi que des monologues pathétiques dans de nombreuses pièces de théâtre.

Le registre pathétique est utilisé pour évoquer des situations douloureuses d'une personne ou d'un groupe : le deuil, la maladie, la dépression, la mort, l'injustice, la séparation, la pauvreté, la misère, les conditions de vie déplorables. Ces éléments, remplis de connotations affectives, poussent le lecteur ou l'auditoire à éprouver de la compassion à l'égard de leur héros pathétique, ils se sentent proches. On associe le pathétique à des textes qui évoquent les plus hauts degrés de la tristesse et de la souffrance humaine, et puis provoquent l'attendrissement, voire la pitié du lecteur. La tristesse et la pitié, provoquées par ces situations difficiles, sont des sentiments qui dominent dans les récits appartenant au registre pathétique. Pour que le registre pathétique soit présent, il faut que le lecteur puisse se reconnaître dans la situation et dans les personnages présentés, il faut qu'il puisse compatir à ce qui lui est présenté. Il est bien connu qu'il existe un lien étroit entre l'intensification et l'expression des émotions dans la mesure où l'intensification d'un énoncé est interprétée comme un indice de l'intensité du ressenti du locuteur. Le texte qui suit, extrait de *Manon Lescaut*, détaille la souffrance de Des Grieux brisé et qui subit les coups de la mort de sa bien-aimée Manon :

N'exigez point de moi que je vous décrive mes sentiments, ni que je vous rapporte ses dernières expressions. Je la perdis ; je reçus d'elle des marques d'amour au moment même qu'elle expirait. C'est tout ce que j'ai la force de vous apprendre de ce fatal et déplorable événement. Mon âme ne suivit pas la sienne. Le Ciel ne me trouva point, sans doute, assez rigoureusement puni. Il a voulu que j'aie traîné, depuis, une vie languissante et misérable.

⁷⁹ Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française.

Je renonce volontairement à la mener jamais plus heureuse. Je demeurai plus de vingt-quatre heures la bouche attachée sur le visage et sur les mains de ma chère Manon. Mon dessein était d'y mourir ; mais je fis réflexion, au commencement du second jour, que son corps serait exposé, après mon trépas, à devenir la pâture des bêtes sauvages [...]. J'ouvris une large fosse. J'y plaçai l'idole de mon cœur après avoir pris soin de l'envelopper de tous mes habits, pour empêcher le sable de la toucher⁸⁰.

On voit que les figures hyperboliques et, l'expression de l'intensité ont déjà fait l'objet de différentes études sur *Manon Lescaut*⁸¹ ou sur la production romanesque du XVIII^e siècle, dans ces analyses on y aborde cette question dans le cadre d'une problématique morale ou esthétique qui concerne l'émergence d'une nouvelle sensibilité et le concept poétique du pathétique. On note aussi l'oxymore « une vie languissante et misérable » qui met en exergue la souffrance du personnage. Il met en évidence l'extrême douleur dans laquelle vivait Des Grieux afin d'en donner une morale qui lui permettra de prendre du recul.

Ce qui permet de voir que les marques d'intensité sont parmi les différentes manifestations du pathétique telles que le traitement des personnages comme Des Grieux, les thèmes évoqués, le champ sémantique de l'émotion comme « idole », « triste office », « la bouche attaché sur le visage », etc. L'invocation de la douleur par Des Grieux se poursuit dans ces extraits. Ce sont des invocations punitives au ciel « que le ciel me punisse moi-même si je t'honore jamais du moindre regard⁸² ! ». « À dieu père barbare et dénaturé⁸³ », c'est une affectation pompeuse dans les paroles de Des Grieux. C'est une manière pour lui de se montrer devant son père. Il gonfle son discours avec des mots ronflants. « Je la perdis » une expression qui indique la sobriété digne du récit de la mort de Manon. Les personnages tragiques sont issus d'une sphère sociale noble qui exprime des sentiments élevés. Des Grieux en est un puisqu'il revendique toujours sa « qualité » et sa « noblesse », de son « sang ». Ce passage constitue un moment stratégique du récit de Des Grieux puisqu'il en est le vrai dénouement. Ce passage est raconté par le narrateur de manière décalée, ce qui laisse quand même percer le pathétique. Même avec le passage du temps, la douleur est toujours présente dans le récit. Les sentiments qu'ils éprouvent pour Manon sont dans cette sphère de l'idéal. On a vu par de nombreuses prolepses qui annoncent des épisodes tragiques pour les amants.

⁸⁰ Prévost, *Manon Lescaut*, *op.cit.* p.318.

⁸¹ Angel Catena, *L'expression de l'extrême. Formes et fonctions de l'intensité dans Manon Lescaut*, Université Autònoma de Barcelone, Estudios Romanicos, Volume 30, 2021, p.163.

https://www.researchgate.net/publication/353662547_l'epression_de_L'extreme_formes_et_fonctions_de_l'intensite_dans_Manon_Lescaut, [consulté 26 avril 2023].

⁸² Abbe Prévost, *op. cit.* p. 166.

⁸³ *Idem*, p. 192.

Une providence maléfique et acharnée qui vient sans raison détruire leur bonheur : « la fortune ne me délivra d'un précipice que pour me faire tomber dans un autre⁸⁴ ». Ces expressions instaurent également un climat tragique qui vient renforcer l'effet pathétique du récit. De même que Prévost, Molière donne au personnage une interprétation qui ne le rend pas seulement burlesque, il y ajoute en même temps des éléments qui permettent que la farce grandit et que le stratagème s'accomplit. Monsieur Jourdain est présenté comme étant un homme pathétique, triste et rêveur, qui nous fait d'ailleurs ressentir beaucoup de sympathie puisque ce personnage est risible et dupe ce qui représente sa prison mentale. Le noir de son intérieur est celui monochrome de son obsession pour la noblesse. La vanité du personnage n'a aucune limite et c'est là où se développe l'intérêt comique de la chose, puisque son ridicule est la bougie d'allumage de toutes les scènes d'humour. La pièce se termine sur une fin splendide et brillante. Et c'est pour cela que Molière peint son personnage comme étant un homme capricieux que dangereux qu'il nous touche au fond. En outre, ses colères sont celles d'un gamin pathétique et naïf, il n'est qu'un jouet entre les mains de tous y compris de ses propres valets qui savent flatter sa suffisance. Ce qui se traduit à travers ce passage :

Maître à danser : Pour moi, je vous l'avoue ; je me repais un peu de gloire ; les applaudissements me touchent ; et je tiens que dans tous les beaux-arts, c'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des sots que d'essayer sur des compositions la barbarie d'un stupide. Il y a plaisir, ne m'en parlez point, à travailler pour des personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un art, qui sachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage, et par de chatouillantes approbations vous régaler de votre travail [...].

Maître de musique : J'en demeure d'accord, et je les goûte comme vous. Il n'y a rien assurément qui chatouille davantage que les applaudissements que vous dites. [...]. C'est un homme, à la vérité, dont les lumières sont petites, qui parle à tort et à travers de toutes choses, et n'applaudit qu'à contresens ; mais son argent redresse les jugements de son esprit ; il a du discernement dans sa bourse ; ses louanges sont monnayées ; et ce bourgeois ignorant nous vaut mieux, comme vous voyez, que le grand seigneur éclairé qui nous a introduits ici⁸⁵.

Évidemment, Monsieur Jourdain a engagé de nombreux précepteurs pour s'instruire dans tous les domaines. Ces derniers sont très heureux d'avoir Monsieur Jourdain comme élève car, malgré le fait qu'il ne sache rien, il paye très bien. La vanité fait que ce fils de tapissier « Monsieur Jourdain » est aveugle et sourd aux avertissements des autres, plus précisément de ceux de sa femme et sa servante Nicole qu'il méprise pourtant. On vit que la mécanique du rire est au service de la critique sociale, et l'absurde prétention de l'homme atteint son point culminant. Tout cela n'a qu'une seule fin corriger l'homme, la critique n'est rien d'autre qu'une exhortation aux respects de l'ordre sociale. Le pathétique permet de montrer les vices de la société dont l'auteur est contemporain.

⁸⁴ *Ibidem*, p.105.

⁸⁵ Molière, *Bourgeois Gentilhomme*, *op.cit.* p.3.

Ce qui lui permet de dénigrer les mœurs tout en usant des moyens pour atteindre sa cible. La comédie est souvent caractérisée par une critique sociale. On le sait, le stratagème mené par Cléonte et Covielle fonctionne parfaitement. Mais la grande force du *Bourgeois gentilhomme*, c'est le fait que Molière puisse en faire un ressort dramatique, à la fois à travers l'apprentissage dans les scènes de la danse et de la musique par le bourgeois Monsieur Jourdain et même à travers la cérémonie qui fait de lui un affidé du Grand Turc car il a été nommé « Mamamouchi ». Monsieur Jourdain ne voit rien de ses ficelles grossières dont sont faits les costumes de cérémonie des danseurs. Monsieur Jourdain est un drôle de héros en réalité, il abuse de manière pathétique puisqu'on n'a pas besoin d'être un bourgeois enrichi pour accéder à un statut que la société lui refuse « la noblesse ». Par ce que cette recherche du statut supérieur se traduit dans l'avarice ridicule de Monsieur Jourdain pour une noblesse dont il ne fera certainement pas partie, car la noblesse ne s'achète simplement pas. Ce qui fait que Monsieur Jourdain est seul face à sa sottise. On note que le bon sens populaire est incarné par la femme de Monsieur Jourdain mais aussi par les servantes et les valets, car avec un amour contrarié ces jeunes gens trouveront une issue heureuse. Enfin, Monsieur Jourdain redevient simple bourgeois. Généralement la dimension satirique de la comédie vise un travers particulier ou une convention visible très ciblée de la communauté dépeinte. Le but est résolument de faire rire, de prendre plaisir à la représentation exagérée de scènes paysannes plutôt grotesques avec une intention critique car l'objectif est la morale.

En somme, à travers le comique et le pathétique, les auteurs montrent avec finesse comment les Français de cette époque voulaient ressembler aux hommes de qualité. Ils vont être à leur tour rabaissé, voire ridiculisé de par leur manque d'attention, mais aussi leur entêtement. La comédie tout comme le pathétique présente les travers de l'être humain dans le but de faire rire ou des remords. Pour ce faire, ces genres montrent un trait de caractère, une situation injuste, à travers un jeu d'acteur dans lequel tout est grossi, exagéré. Le comique et le pathétique sont des issues pour échapper à la fois à la censure, mais aussi un excellent moyen pour faire un clin d'œil et d'en décrire les maux qui rongent la société. Le pathétique déclenche un sentiment d'attendrissement ou de compassion en cherchant des fois à émouvoir jusqu'aux larmes. On le retrouve dans les romans mais également au théâtre, où l'auteur a recours à divers procédés dont celui de décrire parfois de manière très détaillée la douleur que ressent un personnage. Le registre pathétique a pour but d'inspirer au lecteur des émotions tristes et fortes. Le ton pathétique inspire la pitié face à des souffrances ou des situations. Il définit le discours du maître qui a comme but d'instruire et d'enseigner. Ce qui permettra de mettre en relief le ridicule dans l'énonciation tout en mettant en exergue le jugement incorporé et la didactique moral

Troisième partie : Le ridicule dans l'énonciation

L'énonciation intervient à la fois pour décrire le sens des énoncés considérés comme le fait, le donné à expliquer et établir la signification des phrases; le sens de l'énonciation étant celui d'une parole dans son contexte de production. Préoccupés par la construction d'une science du langage, les linguistes du siècle passé ont circonscrit leurs études à la langue en tant que système de signes reliés par des ensembles de règles, en laissant délibérément de côté les aspects liés à son utilisation et à ses utilisateurs. L'énoncé est considéré comme tout message oral ou écrit produit par un locuteur. L'énonciation est l'action qui a pour résultat la production de ce message. La situation d'énonciation est donc un ensemble constitué par l'existence d'un locuteur, qui transmet un énoncé à un destinataire, dans un lieu donné, à un moment donné, dans une certaine disposition d'esprit, avec une certaine intention.

Les théories de l'énonciation sont nées de ces révolutions. Elles seront développées en France par les travaux de Benveniste (1966 et 1974), Mainguenu (1981) et Orecchioni (1999) reposant sur l'étude du fait de langue et renvoie à une situation de communication et met en évidence la notion de subjectivité. Définir la situation d'énonciation, c'est répondre aux questions : qui parle ?, à qui ?, quand ?, où ?, comment ? Le domaine de l'énonciation s'est considérablement agrandi depuis les réflexions de Benveniste et Jakobson à la fin des années 50. Il paraît toutefois, que les phénomènes issus de la problématique de l'énonciation sont très divers et une délimitation stable du champ énonciative semble être une tentative vaine. La polysémie du concept d'énonciation et la complexité des théories induit une grande diversité de définitions. Ce qui nous permet de voir la définition de ces différents auteurs sur la notion de l'énonciation proposé par certains comme Benveniste⁸⁶ : « l'énonciation est cette mise en fonctionnement du langage par un acte individuel d'utilisation ». Selon Mainguenu⁸⁷, « l'énonciation est l'acte individuel d'utilisation du langage dont le résultat est l'énoncé, seul objet d'étude du linguiste ». Pour la définition de Benveniste, c'est donc la relation entre langue et individu qui semble être établie et qui inscrit la phrase loin du domaine de la langue comme système de signe, mais dans celui de la langue comme instrument de communication utilisé par un locuteur faisant de la phrase un événement. Quant à Mainguenu, parler d'individu c'est renvoyer l'énonciation au domaine de la parole qui est précisément le domaine de l'individuel. Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni⁸⁸, le terme « Énonciation » a deux glissements sémantiques. Le premier consiste à dégager le produit de l'acte de production.

⁸⁶ Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, 2 vol., Paris, Gallimard, 1966 et 1974. [Recueil d'articles parus entre 1939 et 1972].

⁸⁷ Dominique Mainguenu, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

⁸⁸ Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980, p.115.

L'énonciation sera, dans ce cas, un acte de production d'un énoncé : « À l'origine, l'énonciation s'oppose à l'énoncé comme un acte à son produit, un processus dynamique à son résultat statique ». Orecchioni exprime au niveau du deuxième glissement, une idée qui est similaire à celle proposée par Benveniste. L'énonciation sera pour elle une action centrée sur celui qui exerce l'acte, sans négliger l'aspect communicationnel qui est fortement présent et qui s'établit entre les deux partenaires, dans la mesure où le locuteur implante l'autre. L'énonciateur se présente comme la composante essentielle de l'acte énonciatif et autour duquel le terme énonciation fonde ses principes, ce qui apparaît dans ses déclarations qui prétendent que : « Au lieu d'englober la totalité du parcours communicationnel, l'énonciation est alors définie comme le mécanisme d'engendrement d'un texte, le surgissement dans l'énoncé du sujet d'énonciation, l'insertion du locuteur au sein de sa parole ». Ce qui permet de distinguer deux types d'énoncés à savoir l'énoncé ancré et l'énoncé coupé. On dira que l'énoncé est ancré dans la situation d'énonciation lorsque le locuteur s'exprime en son nom, tient compte de son destinataire et son énoncé porte les marques du lieu ou du moment où il exprime. On dira de même que l'énoncé est coupé dans la situation de communication lorsque le locuteur s'efface et l'on peut comprendre son énoncé sans comprendre la situation d'énonciation. Tout cela nous permettra développer le jugement incorporé ainsi que la didactique de la morale.

Chapitre I : Le jugement incorporé

Au XVII^e et XVIII^e siècle, les jugements étaient souvent basés sur des critères sociaux, religieux et politiques. Les personnes étaient jugées selon leur statut social, leur apparence religieuse ou leurs opinions politiques. Les normes et les valeurs étaient différentes de celles d'aujourd'hui. Les valeurs variaient selon les sociétés et les cultures. Cependant, certaines valeurs communes étaient la piété religieuse, l'obéissance à l'autorité, le respect des traditions et des hiérarchies sociales. Les normes de comportements étaient strictes et les sujets étaient jugés en fonction de leur conformité à ces normes. L'honneur, la chasteté et la modestie étaient des valeurs importantes pour les femmes. Les hommes étaient valorisés par leur courage, leur virilité et leur réussite sociale. Les châtiments pour ceux qui ne respectaient pas les normes et valeurs variaient également selon la société et la culture de l'époque. Certains châtiments étaient la peine de mort, les peines corporelles telles que la flagellation ou l'emprisonnement. Il avait les sanctions sociales telles que l'exclusion ou la stigmatisation. Les personnes jugées de transgressions pouvaient subir des conséquences sévères en fonction de la gravité de leur acte et les lois en vigueur de l'époque. Les littéraires avaient des opinions diverses quant au jugement de ceux qui ne respectaient pas les normes et valeurs. Certains auteurs les décrivaient comme des déviants ou des pécheurs, tandis que les autres cherchaient à comprendre les motivations et les circonstances qui pouvaient conduire à de tels comportements.

La littérature reflétait les préjugés et les idées dominantes de la société. Mais elle pouvait remettre en question ces normes et valeurs, offrant une perspective critique sur la justice et la moralité. Ils cherchaient à explorer les injustices et les inégalités sociales qui pouvaient découler de ces normes rigides. La littérature était un moyen pour eux d'exprimer leurs opinions et de stimuler le débat sur les questions morales et sociales. Molière et Prévost sont des auteurs qui font preuve d'une critique sociale dans leurs œuvres. Ils se moquent de l'hypocrisie, des vices et des travers de la société. Ils mettent en lumière les ridicules et les faux-semblants des personnages, remettant ainsi en cause les normes sociales et morales. Ils utilisaient l'humour et la satire pour critiquer les conventions sociales, les abus de pouvoir, les superstitions. Cela permet de mettre en lumière les problèmes sociaux et encourager la réflexion critique sur les valeurs et comportements de leurs temps. Par conséquent, nous aborderons l'action humoristique tout comme la moquerie.

1. L'action humoristique

C'est une manière de faire quelque chose de drôle ou de comique pour faire rire les autres. Parfois, l'humour peut être utilisé pour faire de la satire. Cela signifie qu'on se moque ou critique quelque chose de manière humoristique. Cela permet de faire passer un message ou exprimer une opinion. C'est une forme qui peut être utilisée pour commenter des sujets sérieux de manière légère. Molière utilise la satire dans ses œuvres. Il se moque des travers, des défauts de la société de son époque à travers ses comédies. Ce qui lui permet de remettre en question certains comportements ou institutions. Ce qui rend ses pièces à la fois divertissantes et pleines de sens. Il était un maître de la satire. *Le Bourgeois Gentilhomme* est une illustration parfaite de la satire. La pièce raille les actions de Monsieur Jourdain qui veut devenir un gentilhomme, malgré sa naïveté et son manque de connaissance. Molière remet en cause la vanité et les précautions superficielles de la classe bourgeoisie de l'époque. C'est une comédie brillante qui met en lumière les absurdités de la société. On peut affirmer que M. Jourdain confond l'être et le paraître, l'essence et les apparences. Il n'a pas compris que la noblesse n'est pas reflétée dans le déguisement, mais dans l'élégance naturelle des gestes, de l'attitude et des propos. L'un des effets comiques les plus constants réside dans ce perpétuel décalage entre ce que M. Jourdain veut paraître et ce qu'il est. Il n'a pas compris qu'un titre ne s'achète pas mais il se mérite. Ce qui révèle son ignorance, son étroitesse d'esprit et ses prétentions. M. Jourdain se conduit comme sot et vaniteux.

L'action humoristique est présente dans plusieurs passages de cette pièce à travers des scènes comiques et des dialogues pleins de jeux de mots. Ce qui est récurrent dans ces lignes :

Maître de philosophie : en raccommodant son collet. Venons à notre leçon.

Monsieur Jourdain : Ah ! Monsieur, je suis fâché des coups qu'ils vous ont donnés.

Maître de Philosophie : Cela n'est rien. Un philosophe sait recevoir comme il faut les choses, et je vais composer contre eux une satire du style de Juvénal, qui les déchirera de la belle façon. Laissons cela. Que voulez-vous apprendre ? [...].

Monsieur Jourdain : Ce latin-là a raison.

Maître de Philosophie : N'avez-vous point quelques principes, quelques commencements des sciences ?

Monsieur Jourdain : Oh ! Oui, je sais lire et écrire⁸⁹.

Dans cette scène où Monsieur Jourdain apprend à parler est hilarante. La situation absurde et les quiproquos font rire le public tout en raillant les prétentions sociales du personnage principal. C'est une façon amusante de dépeindre les travers de la société de l'époque. Molière use de l'action humoristique pour stigmatiser les personnages et les situations. Dans la scène où Monsieur Jourdain se fait arnaquer par les maîtres de musique et de danse est aussi très comique. Molière utilise l'humour pour souligner l'absurdité des aspirations de Monsieur Jourdain et pour mettre à nu les valeurs de la société. Dans ce passage on voit Monsieur Jourdain exprimer son regret de ne pas avoir été bien éduqué dans tous les sciences quand il était jeune. Il a « tous les envies du monde d'être savant » et cela le fait enrager. C'est compréhensible qu'il veuille apprendre tout ce qu'il peut maintenant.

Molière critique un aspect de la société. Il se moque de l'idée que l'éducation et la connaissance peuvent être acquises facilement et rapidement. Même si on n'a pas reçu une éducation adéquate dans sa jeunesse. Il met en évidence l'incohérence de son personnage principal qui pense pouvoir devenir du jour au lendemain un savant en prenant des leçons. De même, on note la récurrence de plusieurs figures de styles dans ce passage. Tout d'abord, on observe l'utilisation de l'hyperbole lorsque Monsieur Jourdain dit qu'il a « toutes les envies du monde d'être savant » et qu'il « enrage » que ses parents ne l'aient pas bien éduqué dans toutes les sciences. Ce qui amplifie ses désirs et son mécontentement. Ensuite, on trouve une comparaison avec l'expression « composer contre eux une satire du style de Juvénal qui les déchira de la belle façon ». Cette comparaison du maître de philosophie met en avant la force et l'efficacité de la satire qu'il compte utiliser.

⁸⁹ Molière, *le Bourgeois gentilhomme*, *op.cit.*, p. 23

Le maître philosophe use du nom de Juvénal, un auteur de l'Antiquité qui était reconnu pour sa satire mordante et ses critiques acerbes de la société romaine de l'époque. Il montre qu'il compte critiquer de manière cinglante ceux qui les mettra en difficulté de manière brillante. C'est une façon imagée de montrer à quel point sa satire sera percutante et incisive. En utilisant la comparaison avec Juvénal, Molière met en avant la force de la satire et l'impact qu'elle peut avoir sur la société.

Cela met en évidence l'importance de la critique sociale et de la satire dans la pièce théâtrale. Cela lui permet de critiquer les comportements de la bourgeoisie. Il met en lumière les tares et les vices à travers la satire et l'ironie présentes dans cette pièce. Il exprime sa propre critique sociale en usant du maître philosophe et met en exergue les défauts et les hypocrisies de la société de l'époque.

Enfin, on peut noter l'ironie présente dans la réplique du maître-philosophe lorsqu'il dit que « recevoir comme il faut les choses ». Cette ironie souligne le contraste entre la réaction stoïque du philosophe face aux coups reçus et la réelle douleur ressentie par Monsieur Jourdain. Ces figures de styles contribuent à l'humour de la scène en mettant en valeur les exagérations et les contradictions des personnages. Le latin utilisé par le maître-philosophe « *nam sine doctrina, vitae est quasi mortigo* » signifie car sans instruction, la vie est presque comme la mort. Cette assertion souligne l'importance de l'éducation et du savoir dans la vie. Molière ridiculise Monsieur Jourdain qui prétend connaître le latin, mais demande ensuite une explication du sens de la citation. Ce qui souligne son ignorance et sa vanité. C'est une source de comédie dans la pièce.

Tout comme Molière, l'action humoristique se manifeste souvent à travers des situations comiques et des personnages excentriques chez Prévost. Il utilise l'ironie et le sarcasme pour créer un effet comique. Son style d'écriture est souvent léger et divertissant, ce qui contribue à l'aspect humoristique de son œuvre. Les interactions entre le chevalier Des Grieux et Manon, les dialogues et les rebondissements inattendus font de cet ouvrage un véritable chef d'œuvre. Le roman *Manon Lescaut* commence dans un esprit de théâtralité flamboyante. Dans ce tumulte, un deuxième spectacle explicitement théâtral s'emboîte aussitôt quand une vieille femme sort de l'hôtellerie « criant que c'était une chose barbare, une chose qui faisait horreur et compassion⁹⁰ ». A travers les dires de cette vieille femme que le narrateur cite ou plus vraisemblablement paraphrase, les effets qui s'annoncent « horreur et compassion » sont manifestement ceux, cathartiques, qu'Aristote avait réservés au spectacle suprême de la tragédie.

⁹⁰ Prévost, *Manon Lescaut*, op.cit. p. 82.

La nature prend aussitôt la relève de l'art, ou plutôt que le contraire, lorsqu'en des mots moins grandiloquents, mais tout aussi exagérés, la vieille femme invite le narrateur à voir de ses propres yeux quelle triste situation l'attend à l'intérieur : « Ah! Monsieur, entrez, répondit-elle, et voyez si ce spectacle n'est pas capable de fendre le cœur⁹¹ » L'ultra-théâtral de cette entrée en matière est désormais hors de doute. Mais il demeure à voir si le roman à venir restera dans le cadre du tragique ainsi dicté par le narrateur, mis en scène par la foule des curieux et prophétisé par une spectatrice émue dont « les mains jointes évoquent un geste de prière⁹² ». C'est pour cela que les personnages se présentent de manière hyperbolique, unidimensionnelle et statique. Prévost se prête à une double mise à distance ironique et comique. La tragédie des passions et de l'instruction morale passent sous peine de censure que tout roman du XVIII^e siècle prétend véhiculer. Prévost utilise différentes techniques pour commenter et critiquer les comportements humains. L'humour usé par Prévost à plusieurs objectifs. Il peut servir à créer une atmosphère légère et plaisante dans ses œuvres. Cela lui permet de transmettre des messages de manière plus subtile et engageante. On peut trouver des passages qui montrent cette légèreté et la joie de vivre à travers ce passage :

Voyez, monsieur, lui dit-elle, regardez-vous bien, et rendez-moi justice. Vous me demandez de l'amour. Voici l'homme que j'aime, et que j'ai juré d'aimer toute ma vie. Faites la comparaison vous-même. Si vous croyez lui pouvoir disputer mon cœur, apprenez-moi donc sur quel fondement, car je vous déclare qu'aux yeux de votre servante très humble, tous les princes d'Italie ne valent pas un des cheveux que je tiens. Pendant cette folle harangue, qu'elle avait apparemment méditée, je faisais des efforts inutiles pour me dégager, et prenant pitié d'un homme de considération, je me sentais porté à réparer ce petit outrage par mes politesses. Mais, s'étant remis assez facilement, sa réponse, que je trouvais un peu grossière, me fit perdre cette disposition⁹³.

Il y a une certaine légèreté dans ce passage. Le narrateur fait des efforts pour se libérer et ressent de la compassion envers un homme de considération. Cependant, la réponse peu grossière de Manon lui fait perdre cette disposition positive. Il tente de réparer l'outrage avec politesse, mais cela ne semble pas fonctionner. La situation ne l'invite pas à avoir une meilleure opinion du sexe féminin. De plus, les figures de styles présentes dans cet extrait expriment cette légèreté c'est l'exemple de l'utilisation de l'ironie lorsque le narrateur mentionne ses « efforts inutiles » pour se dégager de la situation. De même, l'utilisation de l'hyperbole lorsqu'il dit qu'il se sentait porté à « réparer ce petit outrage par ses politesses ». La remarque de l'autre personne selon laquelle « les femmes de France ne valaient pas mieux que celles d'Italie », peut être vue comme une exagération humoristique. Ce qui ajoute une touche d'humour amusante à la scène.

⁹¹ Prévost, *Manon Lescaut*, *op.cit.* p.82.

⁹²Jenai Engelhard Humphreys, *Un regard "camp" sur Manon Lescaut: l'esthétisation du moral*, *Le Monde français du dix-huitième siècle*, Vol 2, 2017, Iss. 1, Art. 6.

⁹³Prévost, *Manon Lescaut*, p.193

Montrant aussi la transgression des conventions sociales chez Manon qui se manifestent par le refus de suivre scrupuleusement les voies indiquées par la société. La femme est amenée à se dévier du chemin tracé par la morale et la bienséance pour emprunter les issues tortueuses. Manon est souvent en marge de la droiture. Elle cherche à se libérer des emprises de la société ayant confiné la femme à l'acceptation d'un destin tout à fait tracé. La présence de Manon est le symbole d'une société qui régule les comportements de ses membres. La voie suivie par les deux amants est une déviation par rapport aux règles sociales. C'est pour cela que René Demoris⁹⁴ dit que le lecteur reconnaîtra sans peine les topos sur lesquels s'appuie « l'auteur » : l'héritage du modèle tragique d'Aristote revu par Racine est évident avec ce jeune « aveugle qui refuse d'être heureux », « exemple terrible de la force des passions », « caractère ambigu », « mélange de vertus et de vices », bref un personnage dont la course au malheur peut donner de la pitié et être utilisé à « l'instruction des mœurs ». Effet conforme à ce qu'attendait l'Abbé Prévost d'une catharsis renouvelée des Grecs. La catharsis se manifeste essentiellement au théâtre. Lors d'une représentation dramatique : le spectateur libéré de ses passions va subitement être envahi par un double sentiment de pitié et de crainte. Ces deux sentiments que son corps va rejeter pour provoquer ce que l'on appelle la catharsis. Pour Arnaud Mercier⁹⁵, associée à l'idée de libération de l'agressivité, la notion de catharsis est une des approches fondatrices de la dérision. Elle est importante à évoquer, car elle permet de souligner l'ambiguïté qui peut être associée à l'expression de la dérision. La dérision est perçue, dans les approches psychologiques comme un moyen de laisser s'exprimer l'inconscient, de faire jaillir le refoulé pour mieux supporter les frustrations que cela implique. Ce qui se trouve souvent en cause dans la dérision est l'une des domestications premières, fondatrice de l'ordre social : la maîtrise de la sexualité. Le ressort du comique grivois est avant tout la levée d'une dépense d'inhibition, qui engendre par là même un gain de plaisir. Le premier de ces plaisirs, est simplement celui lié à la transgression. Le rire et le plaisir naissent du non-respect du tabou, qui imposerait normalement le silence.

Pour Mercier la catharsis est comme l'une des bases de la dérision. Selon lui, elle permet d'exprimer l'inconscient. Elle est un moyen de réfutation pour remettre en question l'ordre social. Cette dérision en l'exprimant permet de trouver du plaisir dans la transgression des tabous et le non-respect des normes. Elle est donc une forme de libération de l'agressivité et une manière de faire jaillir le reflet de notre inconscient. C'est une procédure de purification ou de purge émotionnelle et morale qui s'opère. Les spectateurs de l'œuvre s'impliquent dans le destin des personnages et contemplant leurs propres passions basses.

⁹⁴ René Demoris, *le silence de Manon*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p.8.

⁹⁵ Arnaud Mercier, loc.cit. p.13.

Dans ce passage, l'énonciation semble être utilisée de manière descriptive et expressive. Les phrases sont bien construites et détaillées. Ce qui permet de mieux comprendre les émotions et les pensées des personnages. Cela crée une atmosphère immersive et permet au lecteur de plonger davantage dans l'histoire. Les déictiques sont utilisées pour situer les personnages dans l'espace et dans le temps. Ainsi que pour faire référence à des objets et des personnes spécifiques. Les déictiques « j'ouvre les yeux », « je trouve » et « les femmes de France » sont utilisés pour indiquer des références précises dans le contexte de l'histoire. Ce qui ajoute de la clarté au récit. De même, il y a les déictiques personnels tels que « je », « me », « moi », « elle » et « lui » qui permettent d'indiquer les différentes perspectives et actions des personnages. Cela nous permet de suivre leurs interactions et de comprendre leurs sentiments et leurs motivations. Les déictiques personnels viennent renforcer la dimension humaine du récit. Ils nous rapprochent des personnages et permet au lecteur de s'identifier à eux. L'utilisation de l'humour apporte une touche de légèreté et divertissante dans leurs histoires, ce qui peut susciter des sourires et des rires. L'humour peut également contribuer à rendre le récit plus mémorable et agréable à lire. C'est une excellente façon pour eux de rendre l'histoire plus vivante et de créer une connexion avec les lecteurs ou spectateurs. L'énonciation descriptive et expressive nous transporte dans l'histoire. Leur utilisation met en exergue la clarté et de la spécificité, tandis que la construction fluide de l'énoncé crée une atmosphère vivante et captivante. Ceci nous permettra d'étudier la moquerie.

2. La moquerie

La moquerie est représentée dans *Manon Lescaut* à travers le comportement des personnages qui se moquent ou ridiculisent les autres. Elle est présente dans les dialogues entre les personnages, ou des remarques sarcastiques ou ironiques sont faites pour railler ou taquiner les autres. Elle est un élément important qui souligne les défauts des personnages. Elle renforce les thèmes tels que la vanité et l'hypocrisie. Le chevalier Des Grieux est obsédé par son apparence et son statut social. Ce qui crée des conflits et des tensions dans l'œuvre. L'hypocrisie de Des Grieux est présentée dans l'œuvre à travers ses actions contradictoires. Il prétend être vertueux et fidèle, mais il succombe rapidement à la passion et la luxure avec Manon ce qui montre son double jeu. De même, les tensions entre Manon et Des Grieux mettent en évidence ces thèmes. Des Grieux est souvent jaloux de l'attention que Manon reçoit des autres hommes. Ce qui relève de sa vanité et son désir de contrôler Manon. En outre, Manon se livre à des comportements égoïstes et trompeurs qui soulignent l'hypocrisie présente dans leur relation. Ce thème est critiqué dans l'œuvre à travers des situations comiques et des dialogues ironiques.

Les personnages qui se croient supérieurs ou qui prétendent être vertueux sont ridiculisés par leurs propres actions et les commentaires des autres. Cela ajoute une dimension humoristique et permet de critiquer ces traits de manière satirique. Ce qui est mise en exergue à travers ce passage :

Cependant il n'était qu'extérieur. Je dois le confesser à ma honte, je jouai, à Saint-Lazare, un personnage d'hypocrite. Au lieu d'étudier, quand j'étais seul, je ne m'occupais qu'à gémir de ma destinée ; je maudissais ma prison et la tyrannie qui m'y retenait. Je n'eus pas plutôt quelque relâche du côté de cet accablement où m'avait jeté la confusion, que je retombai dans les tourments de l'amour. L'absence de Manon, l'incertitude de son sort, la crainte de ne la revoir jamais étaient l'unique objet de mes tristes méditations. Je me la figurais dans les bras de G... M..., car c'était la pensée que j'avais eue d'abord ; et, loin de m'imaginer qu'il lui eût fait le même traitement qu'à moi, j'étais persuadé qu'il ne m'avait fait éloigner que pour la posséder tranquillement⁹⁶.

Des Grieux montre un de ses défauts qu'est la vanité parce qu'il a un comportement différent. Il se montre vertueux en public, mais agit différemment en privé. Prévost met en évidence la superficialité et la fausseté des relations sociales de son temps. Il dénonce aussi le comportement hypocrite de la société à travers son personnage principal. Des Grieux l'avoue lorsqu'il dit : « je jouai, à Saint-Lazare, un personnage d'hypocrite ». Ce qui montre la contradiction dans lequel il vit quand il est en public et en privé. On peut observer l'antithèse entre l'apparence extérieure du personnage, qui joue un rôle d'hypocrite. Alors qu'il est censé étudier, il se laisse aller à la tristesse et à la frustration de sa situation. De plus, malgré son éloignement de Manon, il ne cesse de penser à elle. Des Grieux pense qu'elle est avec quelqu'un autre. Cette opposition entre l'apparence et la réalité souligne une fois de plus le conflit interne du personnage. C'est pour cela que Héloïse Lhérété dit dans son ouvrage *Comment la littérature peut changer nos vies*:

Je ne prétends pas qu'elle a l'exclusivité de l'éveil de la conscience morale pour ajuster nos actions et faire de nous des êtres bons. Les piètres lecteurs ne sont donc pas forcément de moins bons humains, bien sûr. D'autres formes d'art, de productions cinématographiques, de discours, d'instruction, etc., participent aussi à l'éducation humaniste. Mais la littérature a ceci d'irremplaçable qu'elle contribue à l'éthique pratique par l'expérience provoquée chez le lecteur qui pénètre dans un monde nouveau, étranger, et part à la découverte de l'autre [...]. Mais à la limite, toute lecture peut inquiéter et elle doit le faire ! Sinon, à quoi bon lire ?

C'est là que les pédagogues américains se trompent en voulant expurger l'enseignement de tout danger. Et la littérature est d'autant plus dérangeante qu'elle ne propose jamais de solution, de sens défini, de mode d'emploi pour la vie. Mais agissant sur nous, elle nous construit afin de vivre et de faire des choix en liberté⁹⁷

⁹⁶ Prévost, *Manon Lescaut*, op.cit. p.124.

⁹⁷ Héloïse Lhérété, *Comment la littérature peut changer nos vies*, Paris, la revue Sciences Humaines, 2021, p.28.

Les écrivains du XVIII^e siècle critiquent la tendance des gens à se soucier davantage de leur véritable nature. Ils cherchent à révéler les contradictions et les mensonges qui se cachent derrière les apparences, afin de mettre en lumière les défauts et les vices de la société de leur temps. Ils utilisent également des personnages et des situations symboliques pour illustrer leurs idées. Leurs écrits sont souvent empreints d'ironie et de sarcasme pour mettre en évidence les vices et les contradictions de la société. Ils remettent en question les normes établies. Leur intention est de provoquer une réflexion chez les lecteurs et de susciter un changement positif dans la société. Ce qui se lit dans ce passage de *Manon Lescaut* :

Il vint effectivement à Saint-Lazare. Je lui trouvai l'air plus grave et moins sot qu'il ne l'avait eu dans la maison de Manon. Il me tint quelques discours de bon sens sur ma mauvaise conduite. Il ajouta, pour justifier apparemment ses propres désordres, qu'il était permis à la faiblesse des hommes de se procurer certains plaisirs que la nature exige, mais que la friponnerie et les artifices honteux méritaient d'être punis. Je l'écoutai avec un air de soumission dont il parut satisfait. Je ne m'offensai pas même de lui entendre lâcher quelques railleries sur ma fraternité avec Lescaut et Manon, et sur les petites chapelles dont il supposait, me dit-il, que j'avais dû faire un grand nombre à Saint-Lazare, puisque je trouvais tant de plaisir à cette pieuse occupation⁹⁸.

La morale occupe une place importante dans ce roman. Puisque M. de G.. M utilise cette occasion de rappeler à l'ordre Des Grieux. On remarque l'utilisation des mots péjoratifs tels que « sot », « friponnerie » pour critiquer la mauvaise conduite et les comportements honteux de Des Grieux. C'est aussi pour exprimer son mépris envers les comportements stupides et malhonnêtes de cette personne. Ce qui met en lumière une fois de plus l'importance de la moralité et de la punition pour de tels actes. La moquerie permet de corriger la personne et pour l'inciter à changer sa conduite. En outre, la présence des figures de styles permettent de mieux mettre en examen l'importance de la morale. Il y a l'antithèse entre « la faiblesse des hommes », qui est permise et « la friponnerie et les artifices honteux » qui méritent d'être punis. Il y a également une personnification de la nature qui « exige » certains plaisirs. Ces figures renforcent le contraste entre les différents comportements et fait valoir l'importance de la moralité. La soumission de Des Grieux peut être interprétée comme une ruse pour échapper à la raillerie de M. de G.. M. Il choisit de ne pas se vexer et d'adopter une attitude passive-agressive pour répondre à cette personne. Il reste calme et ne se laisse pas offenser par les railleries. Il utilise l'ironie pour montrer une grande maturité en prenant les commentaires de M. de G.. M à cœur et en gardant son sang-froid. Mais cela peut être perçu comme une manière sarcastique de souligner qu'il est effectivement blessé par les propos de son locuteur. Cette fonction est plutôt visible dans la tragédie qui purifie à travers la crainte, la terreur ou la pitié qu'éprouve le public devant le spectacle d'une destinée tragique.

⁹⁸ Prévost, *Manon Lescaut*, op.cit. p. 126.

Beaucoup de dramaturges ont assigné à leur art une mission didactique. Au XVII^e siècle, la devise du théâtre était : « instruire et plaire ». Il s'agissait pour eux de corriger les mœurs en dénonçant les travers de la société. En effet, en tant qu'acteur social, le dramaturge, est un observateur qui jette un regard critique sur les mœurs, les comportements et les caractères des hommes. Il s'érige en médecin qui veut guérir les maux qui gangrènent la société, les défauts des hommes. C'est dans cette logique que s'inscrit Molière qui, entreprend leur correction par la dénonciation des travers de la société dans ses comédies.

C'est l'exemple du *Bourgeois Gentilhomme* où le dramaturge s'attache surtout à l'analyse précise des défauts qui ont pour nom hypocrisie, misanthropie, avarice, pédanterie, jalousie... Le dramaturge incite le lecteur ou le spectateur à s'éloigner de leurs tares. La portée du théâtre ici est moralisatrice. Le théâtre est un miroir de la société car il reflète non seulement les réalités sociales, mais aussi donne une peinture réaliste de la vie au quotidien. Le théâtre, dans une logique satirique, peut prendre la forme d'une contestation des pouvoirs en place. Il est, par conséquent, une arme de combat. C'est le cas de Molière qui met en scène dans *le Bourgeois Gentilhomme* tout son savoir-faire. Il utilise l'ironie et la satire pour dénoncer les valeurs et les aspirations sociales avec finesse. Il exagère sur ces tares pour créer cet effet comique. Il veut divertir et faire réfléchir son public sur les travers de la société. Il invite le public à réfléchir sur les conventions humaines. Il utilise l'humour pour rendre ses messages plus accessibles et mémorables. Ce passage illustre la façon dont Molière utilise la moquerie :

Covielle : Assurément. Je ne suis revenu de tous mes longs voyages que depuis quatre jours ; et par l'intérêt que je prends à tout ce qui vous touche, je viens vous annoncer la meilleure nouvelle du monde. [...].

Covielle : Vous savez que le fils du Grand Turc est ici ?

Monsieur Jourdain Moi ? Non.

Covielle Oui. Comme je lui eus répondu que je vous connaissais particulièrement, et que j'avais vu votre fille : " Ah !, me dit-il, marababa sahem " ; c'est-à-dire " Ah ! Que je suis amoureux d'elle ! "

Monsieur Jourdain : Marababa sahem veut dire " Ah ! Que je suis amoureux d'elle⁹⁹? "

Covielle se moque habilement de Monsieur Jourdain en lui faisant croire à cette histoire extravagante. Il joue un tour en lui faisant croire que le fils du grand turc est amoureux de sa fille. Cette scène comique met en évidence la crédulité de Monsieur Jourdain et les situations absurdes dans lesquelles il se trouve. Molière veut montrer les réactions loufoques de Monsieur Jourdain. De même, les points d'interrogations ajoutent du suspense et de l'étonnement dans le dialogue entre les deux personnages. Les points d'interrogations soulignent l'incrédulité et la surprise de Monsieur Jourdain face à ces nouvelles inattendues.

⁹⁹ Molière, *le Bourgeois gentilhomme*, op.cit. p.92.

Les déictiques et les prédéterminants quantifiants dans ce passage ajoutent des informations spécifiques. « Mes » dans « tous mes longs voyages » indique que Covielle parle de ses propres voyages et on sait qu'il n'en a pas fait autant qu'il prétend le dire. « Que depuis quatre jours » précise la durée depuis laquelle il est revenu, alors qu'il n'a même pas quitté ce lieu ce qui montre davantage sa supercherie. « La meilleur nouvelle du monde » est un prédéterminant quantifiant qui souligne l'importance de la nouvelle. Ces mots et expressions ajoutent des détails dans l'émotion et au dialogue entre Monsieur Jourdain et lui.

L'utilisation de certains mots difficiles à prononcer permet à Covielle de tromper Monsieur Jourdain. C'est dans le but de créer une situation comique. Les mots en turc sont utilisés pour montrer l'ignorance de Monsieur Jourdain qui se fait duper. Les mots « Acciam croc soler ouch alla moustaph gidelum amanahem varabini oussere carbulat » ne sont pas en réalité du turc. Ils ont été inventés par Molière pour représenter de manière comique la prétendue langue turque. Ils n'ont pas de significations précises. De plus, la récurrence de l'allitération « m » dans ce passage crée un effet sonore amusant et rythmé. Et renforce le côté plaisant de la situation. Cette cacophonie est une technique utilisée par Molière pour rendre le texte plus divertissante. C'est un aspect linguistique qui permet de tromper le personnage. C'est dans ce même sens que René Rebuffat affirme dans son article intitulé Mamamouchi. *La métamorphose du Bourgeois gentilhomme*¹⁰⁰ que Molière disposait de la science d'un interprète accomplie. Rebuffat évoque les mânes de Laurent d'Arvieux. Mais aussi il a montré les connaissances linguistiques de ce dernier en ce qui concerne les langues persanes, arabe, hébraïques et syriaque. Et particulièrement le turc. Il montre la signification de la phrase qu'il traduit « Marababa sahem » la traduction burlesque est « AH ! Que je suis amoureux d'elle ». Il dit que c'est la reformulation de deux mots arabes légalement déformés. Car sahem renvoie à salam « le salut » et marababa renvoie à marhaba « bienvenue », c'est une syllabe redoublée. Il ajoute que le mot Marababa a sur Marhaba ce double avantage que d'être, justement déformé. Ce qui fait qu'il ne sera pas facile de le reconnaître, c'est aussi une manière de rendre le théâtre plus sonore. Il dit que c'est une interprétation fantaisiste et il note que la finale « em » de salem se retrouve dans amanahem.

Au regard de tout ce travail fait sur l'action humoristique et la moquerie, on peut en conclure que ces thèmes sont des formes d'expressions qui peuvent divertir et créer des liens entre les gens. L'humour et la moquerie doivent être utilisés de manière positive et bienveillante.

¹⁰⁰ Rebuffat René, *Mamamouchi, La métamorphose du Bourgeois gentilhomme*, In: Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 2007, 2009. Pp. 28-29. [En ligne] consulté le 6 novembre 2021. https://www.persee.fr/doc/bsnaf_0081-1181_2009_num_2007_1_10719.

Cependant, il est important de faire preuve de respect et de considération envers les autres pour éviter de blesser ou d'offenser la personne ciblée. La France était marquée au XVII^e et XVIII^e siècles par un changement social et culturel. Coïncidant avec la monarchie absolue en France, avec une division claire de la classe sociale. La société était souvent hypocrite et rigide, ce qui a inspiré Molière et Prévost à critiquer ces normes à travers leurs écritures. C'était une époque de grande découverte, mais aussi avec de nombreuses inégalités. Ce qui fait que les écrits de ces auteurs ont plus d'impact positif dans leurs sociétés qui ne respectaient pas les valeurs et normes sociales.

Cela leur permet de remettre en question les travers de l'humain et leur satire est un moyen de sensibilisation sur les normes et la morale. Prévost ainsi que Molière usaient de ces thèmes pour critiquer la société et de faire réfléchir les spectateurs. *Manon Lescaut* et *le Bourgeois Gentilhomme* sont des exemples de l'humour pour aborder les sujets sérieux. Car ces œuvres ont suscitées des réflexions et des discussions sur la société de leurs époques. Ces œuvres continuent d'être étudiées et appréciées aujourd'hui. Le jugement incorporé fait référence à la capacité d'une personne à évaluer moralement une situation ou un comportement en fonction de ses propres valeurs et croyances. Ce qui permet de voir comment la didactique de la morale fonctionne et quelles sont les méthodes utilisées pour enseigner et promouvoir la vertu et la tolérance.

Chapitre 2 : La didactique morale

Au XVII^e et au XVIII^e siècle la didactique de la morale se manifestait à travers les écrits et les enseignements moraux. Les penseurs et écrivains de cette époque utilisaient la littérature et la philosophie pour transmettre des leçons de morale aux lecteurs. Ils utilisaient également des romans et des pièces de théâtre pour illustrer des dilemmes moraux et susciter la réflexion chez le lecteur. De plus, l'éducation religieuse jouait un rôle important dans la didactique de la morale. Les institutions religieuses enseignaient les principes moraux basés sur la religion et cherchaient à inculquer la vertu et la piété aux fidèles. La didactique de la morale vise à encourager le jugement moral chez les individus. En enseignant les valeurs et principes éthiques, on cherche à aider les personnes à développer leur propre discernement et à prendre des décisions éthiques dans leur vie. Le jugement moral est influencé par de nombreux facteurs, tels que la culture, l'éducation et les expériences personnelles. Il peut varier d'une personne à une autre. La didactique de la morale cherche à favoriser une réflexion critique et une prise de conscience des valeurs morales. C'est pour que chacun puisse développer son jugement de manière éclairée et responsable.

Jean Jacques Rousseau a abordé ce sujet dans son ouvrage *Émile ou De l'éducation*, 1762 où il discute de l'importance de l'éducation morale et de l'apprentissage des valeurs dans le développement des individus. De plus, John Locke a développé dans son ouvrage *Essai sur l'entendement humain*, 1690, dont il soutient que la morale est basée sur la raison et la conscience individuelle. Selon Locke, la moralité découle de la capacité de chaque individu à raisonner et à comprendre les conséquences de ses actions. Sa définition de la morale met l'accent sur l'importance de la liberté individuelle et de la responsabilité personnelle dans la prise de décisions morales. Pour Voltaire sa définition de la morale est influencée par ses idées sur la rationalité et la recherche de la vérité. Il croyait en la capacité de l'homme à agir de manière éthique et à se comporter avec bienveillance envers les autres. Jean de la Fontaine utilise un sous genre de la poésie appelé la fable pour démasquer les hypocrites qui usent de leurs ruses pour parvenir à leurs mesquineries. C'est une manière pour lui de soigner les comportements non catholiques vis-à-vis de leurs semblables. C'est pour cela qu'il disait dans la préface de son recueil : « Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons : Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes ; je me sers d'animaux pour instruire les hommes ». Le caractère qu'il attribue à chaque animal, nous laisse deviner qui il veut remettre en cause. Il dresse un large panorama de la société de son temps en peignant à la fois les grands : roi courtisan et les petits : les paysans, les artisans. Ce qui permet d'y retrouver certains détails de la vie du XVII^e siècle. Ainsi nous traiterons la question la vertu ainsi que la tolérance.

1. La vertu

La vertu est un concept complexe qui englobe plusieurs qualités morales positives telles que la bienveillance, la justice et la générosité. Elle est souvent représentée dans de nombreuses œuvres littéraires. Elle est mise en valeur à travers les actions et les caractères des personnages. La vertu peut être considérée comme une disposition habituelle de la personne à agir de manière morale et éthique. Cultiver la vertu permet d'atteindre le bonheur et l'épanouissent personnel. Elle résulte d'une pratique constante et d'une éducation morale. Dans *Manon Lescaut*, la vertu est mise en exergue de manière complexe. Prévost met en relief une preuve de vertu concernant Des Grieux dans cette histoire d'amour passionnée et tumultueuse. Il est fidèle à Manon malgré les obstacles et les tentations. Il fait preuve de courage, de résilience, de dévouement, de sacrifice et de loyauté envers Manon. Ce qui souligne l'importance de la vertu dans la construction de relations saines et durables. Cependant, Prévost explore les limites de la vertu et les conséquences de l'amour passionnée. Manon, quant à elle, est un personnage ambigu et controversé. Ce qui ajoute une dimension de complexité à la façon dont la vertu est représentée dans le roman.

Tiberge représente la vertu par contraste, en étant le personnage moral et droit qui s'oppose aux actions immorales de Des Grieux et de Manon. Il incarne la vertu dans son comportement et ses choix soulignant ainsi les conséquences négatives de leurs actions. Sa présence dans le roman met en évidence le conflit entre la passion et la vertu, et questionne les choix moraux des autres personnages. Ce qui est illustré sur ce passage :

Après avoir soupé avec plus de satisfaction que je n'en avais jamais ressentie, je me retirai pour exécuter notre projet. Mes arrangements furent d'autant plus faciles, qu'ayant eu dessein de retourner le lendemain chez mon père, mon petit équipage était déjà préparé. Je n'eus donc nulle peine à faire transporter ma malle, et à faire tenir une chaise prête pour cinq heures du matin, qui étaient le temps où les portes de la ville devaient être ouvertes ; mais je trouvai un obstacle dont je ne me défiais point, et qui faillit de rompre entièrement mon dessein. Tiberge, quoique âgé seulement de trois ans plus que moi, était un garçon d'un sens mûr et d'une conduite fort réglée [...]. Il me pressa si fort et si longtemps de lui découvrir mon secret, que, n'ayant jamais eu de réserve avec lui, je lui fis l'entière confiance de ma passion. [...]. Il me tint là-dessus un discours sérieux qui dura plus d'un quart d'heure, et qui finit encore par la menace de me dénoncer si je ne lui donnais ma parole de me conduire avec plus de sagesse et de raison. J'étais au désespoir de m'être trahi si mal à propos¹⁰¹.

La vertu est mise en valeur à travers la description de Tiberge. On voit que malgré son jeune âge, il incarne la sagesse. Il est décrit comme étant « d'un sens mûr » et ayant « une bonne conduite fort réglée ». Ce qui montre qu'il est vertueux avec de bonnes valeurs morales et se comporte de manière responsable. C'est un exemple qui contraste avec l'obstacle auquel Des Grieux est confronté. L'antithèse montre une opposition entre le narrateur Des Grieux et son ami Tiberge. Le narrateur rencontre un obstacle qui risque de compromettre son dessein. Alors que pour Tiberge, cette opposition le met en valeur car il est un modèle dans sa conduite. Au XVIII^e siècle, ce concept était un élément central dans la société. C'était une époque où l'on valorisait les qualités morales telles que l'honnêteté, la générosité, la piété et la modestie. Les philosophes des Lumières ont contribué à promouvoir la vertu en mettant l'accent sur la raison, la justice et la liberté. Elle était souvent associée à la moralité, à la bonne conduite et à la responsabilité individuelle.

De même, ce passage met en lumière les tensions et les émotions que ressent Des Grieux. On peut ressentir la détresse et le regret de ce dernier d'avoir révélé son secret à Tiberge. La réaction de Tiberge, exprimée par une apparence de « mécontentement » et « un discours sérieux », souligne l'importance de l'amitié et de la vertu. Tiberge agit comme une voix de raison cherchant à dissuader Des Grieux de prendre une décision précipitée et potentiellement dangereuse. Malgré la pression exercée par Des Grieux pour lui révéler son secret, Tiberge reste fidèle à ses principes envers son ami. Il exprime son mécontentement face à la décision de Des Grieux de fuir. Il le fait dans le souci de préoccupation et de protection.

¹⁰¹ Prévost, *Manon Lescaut*, op.cit. pp.29-30.

Tiberge tente de le dissuader en lui faisant prendre conscience des conséquences de sa décision et le met en garde contre les actions qu'il pourrait entreprendre pour l'arrêter. Son discours sérieux et sa menace de le dénoncer montre sa volonté de le guider vers une conduite plus sage et raisonnée. Donc la vertu est mise en valeur à travers la loyauté, la préoccupation et les efforts de Tiberge pour empêcher Des Grieux de commettre une erreur. Les pronoms personnels soulignent l'interaction entre les deux personnages et mettent en évidence les tensions émotionnelles et la dynamique de l'amitié qui est mise en jeu. Pour le chevalier la vertu ne représente plus un frein pour son élan amoureux. Pour lui si on doit sacrifier quelques règles c'est bien celui de la vertu, de l'honneur, du devoir. C'est le refus de renoncer à la passion et cette course effrénée au bonheur qui l'amène à la dégradation progressive.

Puisque le chevalier est un aristocrate de bonne famille, dont l'avenir est assuré non seulement par sa naissance et par ses études excellentes. Alors que sa brillante carrière sera brisée d'un seul coup, par la vue d'une très belle jeune fille nommée Manon. C'est cette rencontre avec Manon qui change tout. Il était un fils respectueux, il devient un fils « ingrat et rebelle »¹⁰². Il abuse de l'amitié d'autrui, d'homme vertueux, il devient un « fieffé libertin »¹⁰³. Estimait par « tous les honnêtes gens de la ville »¹⁰⁴, il devient la personne bannie de la société. Les défauts du chevalier ou bien ses caractéristiques étaient considérées comme incompatibles avec les normes sociales de l'époque. Son comportement est jugé inapproprié ou immoral alors que la société accordait une grande importance au respect de ses règles. Car la transgression des limites surtout ces franchissements physiques ont une valeur très significative. C'est sa première fuite d'Amiens, cette transgression qui constitue le point d'ancrage de ses problèmes dans le récit. Puisqu'avant cette fuite, c'est lui qu'on proposait comme un exemple de toutes les vertus. Ce qui est mis en exergue à travers ce passage :

J'avais dix-sept ans, et j'achevais mes études de philosophie à Amiens, où mes parents, qui sont d'une des meilleures maisons de P..., m'avaient envoyé. Je menais une vie si sage et si réglée, que mes maîtres me proposaient pour l'exemple du collège. [...] je m'appliquais à l'étude par inclination et l'on me comptait pour des vertus quelques marques d'aversion naturelle pour le vice. [...]. J'achevai mes exercices publics avec une approbation si générale, que Monsieur l'Evêque [...] me proposa d'entrer dans l'état ecclésiastique, où je ne manquerais pas, disait-il, de m'attirer plus de distinction que dans l'ordre de Malte, auquel mes parents me destinaient¹⁰⁵.

On voit un jeune homme porté vers la vertu dont l'avenir est tracé. C'est la rencontre de Manon qui va bouleverser sa vie. Quand il quitte un matin son logement habituel pour s'enfuir avec celle que son cœur a choisi. Il laisse derrière lui une vie remplie pour s'abandonner à une vie fatale.

¹⁰² Prévost, *Manon Lescaut*, op.cit. p.192.

¹⁰³ *Idem*, p.109.

¹⁰⁴ *Idem*, p.57.

¹⁰⁵ *Ibidem*, p.45.

Car il était comme il le dit à l'homme de qualité, un jeune homme timide qui ne faisait pas la différence entre les sexes. C'est la venue de Manon dans cette hôtellerie qui sera un tournant majeur sur la carrière de Des Grieux. Dans ce roman, Prévost s'interroge sur le rapport entre l'individu et la société, de même que sur la façon de relier de manière cohérente le bonheur personnel avec les préjugés sociaux. En ce sens, nous pouvons remarquer que le rôle de la littérature où de l'amour sincère est loin des passions nocives mais entraîne une marginalisation. C'est dans ce sens que Andrea Turekova renchérit en montrant que le romancier dépeint un amour qui n'est pas vécu, ressenti et analysé seulement au niveau intérieur, comme il l'est dans la *Princesse de Clèves*. Dans l'*Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*, les désirs de l'individu sont confrontés à un espace extérieur, espace social.

L'amour n'est plus l'objet des exaltations subtiles et des conversations raffinées à la Mlle de Scudéry ; il est montré aux prises avec les exigences matérielles et surtout avec l'argent. Pour l'amour de Manon, Des Grieux se voit amené à la plus basse réalité ; et la constatation que l'amour, ce sentiment placé si haut dans son esprit, a besoin d'argent pour être entretenu, est très cruelle pour ce « amant délicat »¹⁰⁶. Certes les lumières ont parvenus à peindre la vertu sous toutes ses formes en dénonçant les actes immoraux de la société. Cela reflète aussi l'idée des classiques à travers le culte de la vertu qui commence avec les humanistes. Ces derniers cherchaient à faire de la France entière une société d'individu chez qui rayonnent ensemble érudition, l'esprit critique et la vertu. De même la Renaissance exhorte à la perfection individuelle et morale de l'individu. Cette ambition motive l'importance accordée à la raison critique. Ce qui permettra à certains auteurs durant la première moitié du XVII^e siècle de freiner l'anarchie morale causée par le libertinage et le Baroque. Ils imposent la décence des mœurs avec la création des règles strictes dans la création littéraire. Ce sont ces règles qui ont préparées le terrain au classicisme. Un courant de pensée qui prêche un idéal de vertu pour promouvoir une société harmonieuse où tout le monde se soumettra à un seul roi Louis XIV, une seule foi le catholicisme et une loi la bienséance. La bienséance désignant les bonnes manières, les bonnes conduites et bons comportements que tout un chacun doit acquérir dans une société. Dans *le Bourgeois Gentilhomme* tout comme dans la plupart de ses pièces de théâtre, Molière y critique l'hypocrisie et les faux semblants de la société. Il met en scène des personnages qui prétendaient être vertueux, mais qui étaient en réalité des corrompus. Molière croyait à une vertu authentique basée sur la sincérité, l'honnêteté et la bienveillance.

¹⁰⁶ Turekova, Andrea, *Amour et limites ou amour sans limites dans Manon Lescaut*, 2006. Sens public. [En ligne] consulté le 19 décembre 2023. <http://sens-public.org/articles/325/>.

La vertu est représentée par le personnage de Madame Jourdain, une femme qui incarne l'honnêteté, la générosité et la noblesse de cœur. Alors que le protagoniste Monsieur Jourdain est plus préoccupé par son statut social que par les qualités morales. La pièce n'est nullement dirigée contre la bourgeoisie, ni même contre son désir d'ascension sociale. Mais bien plutôt contre une bourgeoisie qui tente d'être ce qu'elle n'est pas. Elle souligne donc l'importance de la véritable vertu plus tôt que de se soucier uniquement de l'apparence et du rang social. Nicole la servante de Monsieur Jourdain reflète aussi le modèle de la vertu dans la pièce. Elle est honnête, dévouée et travaille dur pour servir sa famille et ses maîtres. Elle est intelligente et perspicace car elle n'a pas peur de dire la vérité même si cela peut déranger Monsieur Jourdain. Elle représente la simplicité et la sincérité des valeurs qui contrastent avec l'obsession de Monsieur Jourdain pour la noblesse.

Ce dernier appartient à une classe sociale bien précise la bourgeoisie commerçante, mais souhaite que sa fortune lui hausse dans l'échelle sociale pour accéder à l'aristocratie. Alors que ce statut est théoriquement conféré par la naissance et non par l'argent. Il se laisse éblouir par les apparences superficielles de l'aristocratie qui n'a même pas grand-chose à lui offrir. Nicole est un personnage attachant qui apporte une dose de réalisme et de sagesse à la pièce. Ce passage du *Bourgeois Gentilhomme* illustre l'exemple de la vertu chez Nicole :

Monsieur Jourdain : Ne dois-je point pour toi fermer ma porte à tout le monde ?

Nicole : Vous devriez au moins la fermer à certaines gens, [...].

Monsieur Jourdain : Taisez-vous, ma servante, et ma femme.

Nicole : Madame parle bien. Je ne saurais plus voir mon ménage propre ; avec cet attirail de gens que vous faites venir chez vous. Ils ont des pieds qui vont chercher de la boue dans tous les quartiers de la ville, pour l'apporter ici ; et la pauvre Françoise est presque sur les dents, à frotter les planchers que vos bi aux maîtres viennent crotter régulièrement tous les jours.

Monsieur Jourdain Ouais, notre servante Nicole, vous avez le caquet bien affilé pour une paysanne¹⁰⁷.

On voit que Nicole veut protéger Monsieur Jourdain de ses soi-disant maîtres qui ne font que profiter de ses biens. Dorante un fieffé menteur utilise Monsieur Jourdain que pour conquérir le cœur la marquise Dorimène. Tout en lui faisant croire que la marquise sera à lui comme voulu. Le noble Dorante se fait passer pour son ami, mais lui soutire de l'argent en lui faisant miroiter que ce sont des prêts qui seront remboursés alors que tel n'est pas le cas. Il lui dit qu'ils seront une porte d'entrée dans la noblesse. Les nobles idéalisés par Monsieur Jourdain ne sont pas si nobles que ça sur le plan moral. Nicole veut l'aider à prendre des décisions éclairées. C'est dans ce sens qu'elle le dit « vous deviez au moins la fermer à certaines gens ». Elle est un personnage très représentatif du rôle joué par la servante dans la comédie de Molière.

¹⁰⁷ Molière, *Bourgeois Gentilhomme*, op.cit. p.40.

Comme Dorine dans *Le Tartuffe*, elle incarne le bon sens. Elle est une alliée de sa maîtresse dans la lutte inégale qu'elle doit mener contre un père tyrannique. Son discours sensé et raisonnable s'oppose à la folie de Monsieur Jourdain, contraste amplifié par l'opposition de leurs deux langages. Au langage familier de Nicole s'opposent les tentatives de Monsieur Jourdain qui veut s'exprimer dans une langue soutenue et distinguée. Nicole donne un ton moqueur plutôt que cinglant et amère. Madame Jourdain a les apparences d'une bonne bourgeoise raisonnable. Elle tente sans cesse d'ouvrir les yeux de son mari, de lui faire comprendre qu'il se ridiculise, que le comte Dorante le vol. Oscillant dans ce même sillage que Nicole, Madame Jourdain est préoccupée par le bien-être de son mari et essaie de le protéger des influences négatives. C'est pourquoi Monsieur Jourdain a une relation conflictuelle avec sa femme et sa servante.

Madame Jourdain fait savoir à son mari la situation mouvementée dans laquelle elle se trouve. Elle montre son mécontentement face à tous ces « chanteurs » qui viennent perturber leur quotidien, elle est frustrée par cette situation. Ce qui amène le désaccord entre eux sur la façon de mener leur vie. L'utilisation de l'hyperbole lorsqu'elle dit « on dirait qu'il est céans carême-prenant tous les jours »¹⁰⁸. C'est une façon d'exagérer sur l'omniprésence des musiciens et des chanteurs. De plus, on peut noter l'utilisation de l'antiphrase lorsque Madame Jourdain parle « Tout ce monde-là est un monde qui a raison, et qui est plus sage que vous »¹⁰⁹. Elle exprime ironiquement son désaccord avec son mari. Nicole semble empruntée les pas de Madame Jourdain abondant dans ce même sens en exprimant son mécontentement devant son maître qui fait venir tous les jours des invités incommodes. Ce passage est vraiment percutant car elle se plaint du fait que ces personnes salissent la maison.

On peut sentir sa frustration à travers le travail supplémentaire que cela implique pour Françoise, qui doit constamment nettoyer les planchers. Elle souligne comme Madame Jourdain le désordre et l'agitation que les invités de Monsieur Jourdain apportent dans leur foyer. Malgré le fait qu'elle soit la servante de Monsieur Jourdain, cela ne l'empêche pas de lui dire la vérité ce qui démontre une marque d'honnêteté envers son maître par rapport aux maîtres de musique, de danse, de tailleur, d'armes et de philosophie qui ne font que le flatter l'égo de Monsieur Jourdain pour pouvoir lui extirper de l'argent. L'honnêteté est un modèle de civilité promu au XVII^e siècle. L'honnête homme se caractérise par sa faculté d'adaptation, son naturel, sa simplicité et son refus constant du pédantisme.

¹⁰⁸ Molière, *idem*, p.40.

¹⁰⁹ *Idem*, p.40.

Nicole exagère même en disant « je ne saurais plus voir mon ménage propre », cette hyperbole met en relief l'impact négatif de la présence des personnes sur la propreté de la maison. On peut relever la métaphore avec cette expression « cet attirail de gens que vous faites venir chez vous », qui compare les invités à un ensemble d'objets encombrants. De plus, on note la présence de la personnification lorsque Nicole dit : « des pieds qui vont chercher de la boue dans tous les quartiers de la ville », donnant aux pieds une action humaine. Nicole mentionne que Françoise est « presque sur les dents, à frotter les planchers », opposant ainsi l'agitation de Françoise et le calme souhaité par Madame Jourdain. Certes, Monsieur Jourdain n'est pas un modèle, vu que son souci d'ascension sociale n'a jamais été authentique, et ne se transforme pas en véritable projet d'élévation humaine et tourne en folie pure. C'est dans ce sens que Guy de Maupassant¹¹⁰ dans sa nouvelle, raconte l'histoire d'une bourgeoise de province qui s'adonne au jardinage.

Une « rosière », est un terme qui désigne une jeune fille récompensée pour sa grande vertu. C'est une tradition perpétrée en France depuis des siècles. Maupassant est connu pour son pessimisme, s'attaquant à la fois à la religion, à la société, à l'amitié, au mariage, etc. Ses textes sont souvent emprunts de sarcasme, de comique grinçant et d'ironie, c'est le cas dans la présente nouvelle. Parmi les thèmes qu'il affectionne, on peut citer la naïveté et la fragilité des femmes, qui apparaissent souvent comme des victimes, les bas instincts et la mesquinerie humaine, souvent tournée au ridicule. Maupassant plante le décor du *Rosier de Madame Husson* à Gisors. La nouvelle est sous forme de récit enchâssé. Le narrateur rencontre un ami qu'il avait perdu de vue, et celui-ci, passionné par l'histoire locale, lui raconte celle du rosier de madame Husson. Cette femme, très attachée à la vertu et à la bonne conduite, décide d'introduire à Gisors la cérémonie des rosières, qui vise à récompenser chaque année une jeune fille pour sa chasteté. Comme aucune jeune fille ne semble assez digne de recevoir cette récompense, madame Husson décide de couronner un jeune homme, qui est à ses yeux la personne la plus vertueuse de Gisors. Il s'agit d'Isidore, qui est donc nommé « rosier » lors de la cérémonie. Mais la récompense généreuse lui fait tourner la tête. Il utilise la récompense pour se déshonorer, et revient à Gisors complètement ivre après une virée à Paris. Maupassant, sous sa plume, ne perd pas une occasion de critiquer la société, et de nous peindre des personnages à la limite du ridicule.

¹¹⁰Henry-René-Albert Guy de Maupassant, *Le Rosier de Madame Husson* (1887), Éditions Gallimard, 2014.

C'est le cas de la vertueuse Madame Husson, les commérages des petites villes de province, la « rosière » qui se révèle être un jeune homme gauche, la mère d'Isidore allant fêter le succès de son fils sans se douter de ce qu'il advient à la fin de la nouvelle. C'est aussi un sarcasme des conventions, et des traditions, qu'il traite avec un humour noir tout à fait typique.

En somme, nous pouvons retenir que la vertu est un aspect très important dans la manière dont les auteurs usent de ce mot pour indexer les mœurs. Pour que ceux qui ne respectaient pas les normes puissent faire un retour en arrière pour se départir de leurs défauts. Mais on peut dire que cette dénonciation n'est pas simplement un moyen pour Molière et Prévost de critiqués dans le simple but de d'indexer le tares, mais le but visé est de corriger les mœurs. Ils vont au de-là même de cet aspect car cela leur permettent de montrer la voix à leurs contemporains. Une façon pour eux de rendre manifeste leurs opinions sur une société bouleversée par des vagues de troubles surtout en ce qui concerne la société française au XVII^e et XVIII^e siècle. Nous pouvons dire que la vertu peut être considérée comme une qualité morale ou un comportement positif. Elle peut inclure plusieurs valeurs telles que l'honnêteté, la générosité, la compassion, la modestie, la piété, la persévérance, l'honneur et la loyauté. Les auteurs usaient de la vertu pour créer un monde meilleur.

Cependant, la perception de la vertu peut différer en raison des valeurs et des normes sociales. Par fois elle est associée à la conformité des règles établies, elle peut aussi axée sur l'individualité et l'expression de soi. Elle est un thème central qui est exploré de différentes manières dans *Manon Lescaut*, Manon est présentée comme étant dépourvu de vertu sombrant à ses désirs et tentations. Malgré ses défauts Des Grieux peut être présenté comme étant plus vertueux car il fait preuve de dévouement et de fidélité. De même, Molière a abordé ce thème dans *le Bourgeois Gentilhomme*, Malgré tous les défauts de Monsieur Jourdain, on peut dire que ce dernier incarne parfois la vertu. Cela est présent dans sa quête de renaissance sociale et son désir de s'élever dans la hiérarchie sociale. On sait que la vertu et la tolérance sont deux notions étroitement liées. La vertu implique le respect des valeurs, la tolérance, quant à elle consiste à accepter et à respecter les différences des autres. Ceux-ci nous permettront de mettre en lumière la tolérance.

2. La tolérance

Plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence de la tolérance au XVII^e siècle. La société était souvent marquée des divisions religieuses et politiques qui entraînaient des conflits et des discriminations. La guerre des religions et les persécutions étaient monnaie courante. Cette guerre entre catholiques et protestants avaient causé de nombreuses souffrances et destructions.

Ce qui a incité certains penseurs à remettre en question l'intolérance religieuse et à promouvoir la cohésion sociale. Au XVIII^e siècle, les avancées dans les domaines de la philosophie et de la science ont joué également un rôle important favorisant l'émergence de la tolérance. L'idée des lumières qui mettaient l'accent sur la raison, la liberté et la légalité ont remis en question les dogmes religieux et ont encouragé une vision plus ouverte et tolérante du monde. Voltaire a écrit un traité important sur la tolérance.

Ce traité publié en 1763 intitulé *Traité sur la Tolérance*, c'était une manière pour lui de défendre l'idée de la liberté, la conscience et de la tolérance religieuse. Ce traité a eu une influence considérable sur la pensée philosophique de l'époque et a contribué à promouvoir l'idée de la tolérance dans la société. Il a inspiré d'autres penseurs et a été un élément clé dans le mouvement des lumières. La tolérance est un thème intéressant dans *Manon Lescaut*. Le roman explore les limites de la société ainsi que les conséquences de l'intolérance. Prévost montre comment les personnages réagissent face à la différence et comment cela affecte leur destinée. On peut voir la tolérance ou même l'intolérance dans les actions du chevalier Des Grieux. Il est prêt à tout abandonner pour Manon, même sa famille et sa position sociale. Cela montre une certaine ouverture d'esprit et une tolérance envers l'amour et le désir. Cependant, la société de l'époque ne tolérait pas cette relation et cela mène à la tragédie.

L'intolérance se manifeste aussi dans d'autres aspects du roman. On peut observer cette intolérance de la société envers les femmes qui osent défier les normes de l'époque. Manon est souvent jugée et condamnée pour ses choix amoureux et son comportement. L'intolérance est présente dans la manière dont les personnages traitent les classes sociales inférieures. L'aristocratie méprisait les classes populaires. Cela crée des tensions et des conflits tout au long de l'histoire. Tiberge était un ami loyal de Des Grieux et bien qu'il ait exprimé des inquiétudes quant à la relation entre Des Grieux et Manon, on peut dire qu'il était tolérant envers eux. Il s'est efforcé de comprendre leur amour et a soutenu Des Grieux dans ses décisions, même s'il ne les approuvait pas toujours. Tiberge est un personnage complexe, mais il a montré une certaine tolérance envers le couple. Ce qui est traduit dans Cet extrait :

Tiberge n'avait pas manqué, pendant ce temps-là, de me rendre de fréquentes visites. Sa morale ne finissait point. Il recommençait sans cesse à me représenter le tort que je faisais à ma conscience, à mon honneur et à ma fortune. Je recevais ses avis avec amitié, et quoique je n'eusse pas la moindre disposition à les suivre, je lui savais bon gré de son zèle, parce que j'en connaissais la source. Quelquefois je le raillais agréablement, dans la présence même de Manon, et je l'exhortais à n'être pas plus scrupuleux qu'un grand nombre d'évêques et d'autres prêtres, qui savent accorder fort bien une maîtresse avec un bénéfice¹¹¹.

¹¹¹ Prévost, *Manon Lescaut*, op.cit. p.95.

Des Grieux décrit les visites fréquentes de Tiberge son ami. Ce dernier est un moralisateur et lui rappelle constamment les conséquences négatives de sa relation avec Manon, sur sa réputation, son honneur et sa fortune. Malgré cela, Des Grieux apprécie les conseils de son ami et reconnaît son « zèle ». IL met en évidence le contraste entre les conseils moraux de Tiberge et les actions de Des Grieux, illustrant ainsi les tensions et les dilemmes moraux auxquels il est confronté dans sa relation avec Manon. Tiberge peut être considéré comme une figure de la tolérance. Bien qu'il moralise et essaie de faire comprendre à son ami les conséquences de ses actions.

Le chevalier essaie d'enrôler son ami en se moquant de lui afin que Tiberge soit moins strict et à accepter que certaines personnes comme les « évêques » et « les prêtres » doivent aussi concilier la vie amoureuse avec leurs responsabilités religieuses. Tiberge est un personnage tolérant envers le couple par rapport aux autres personnages. Il rend des visites à son ami emprisonné et même quand il était en fuite, malgré ses actions controversées et le tort qu'il lui faisait. Il lui exprime ses préoccupations et ses conseils de manière amicale, sans jugement excessif. Sa persistance à essayer de convaincre Des Grieux de changer ses comportements montre sa volonté de comprendre et d'accepter les choix de son ami. Tout en essayant de l'aider à prendre des décisions plus réfléchies. Cette attitude de Tiberge démontre sa tolérance envers Des Grieux et sa capacité à maintenir une amitié malgré leurs différences morales. Tout au long de l'histoire Tiberge fait preuve de tolérance dans les actions de son ami. Il ne le juge pas sévèrement comme les autres, voir même comme son père. Il essaie plutôt de le guider vers le droit chemin. Malgré les désaccords entre eux, Tiberge reste toujours fidèle à son ami et continue à le soutenir dans les moments difficiles.

Sa tolérance se manifeste également par sa volonté d'écouter les arguments de son ami et de prendre en compte ses propres expériences et émotions. En outre, lorsque Des Grieux se moque gentiment de lui devant Manon, Tiberge ne se fâche pas ou ne se vexe pas, montrant ainsi sa tolérance envers les plaisanteries et les opinions divergentes. De même, cette tolérance entre les deux amis est plus visible dans leurs entretiens dans la prison de Saint-Lazard. Des Grieux précise que Tiberge est un ami qui ne le trahit pas malgré ses nombreuses actions qui l'amènent à la débauche. Cela est mis en exergue à travers ce passage : « ce fidèle ami ne m'avait pas tellement perdu de vue qu'il ignorât mon aventure ; il savait que j'étais à Saint-Lazare¹¹² ». Le nom « Saint-Lazard » est une prison dans laquelle sévit Des Grieux après les conséquences de ses actions. C'est un endroit qui constitue un obstacle qu'il doit surmonter. Donc Tiberge est cet ami qu'il lui permettra de surmonter cela à travers ses conseils, il essaie de recadrer son ami afin qu'il puisse retrouver le bon chemin. Contrairement à Tiberge, la prison est un symbole de la société oppressive et des normes sociales qui empêchent les deux amants de vivre leurs amours, de s'épanouir librement. Cette ouverture d'esprit de Tiberge se traduit par les propos de Des Grieux « ce fidèle ami ne m'avait pas tellement perdu de vue ». Ce qui met en évidence le respect et l'acceptation de Tiberge, la compréhension qu'il a envers les opinions et les choix de son ami. Cela est clairement circonscrit dans ce passage de *Manon Lescaut* :

Notre entretien fut plein d'amitié. Il voulut être informé de mes dispositions. Je lui ouvris mon cœur sans réserve, excepté sur le dessein de ma fuite. Ce n'est pas à vos yeux, cher ami, lui dis-je, que je veux paraître ce que je ne suis point. [...]. Mais que c'était, du moins, à des images de bonheur qu'ils

¹¹² *Idem*, p.125.

s'attachaient, et qu'ils étaient les dupes de l'apparence ; mais que, de reconnaître, comme je le faisais, que l'objet de mes attachements n'était propre qu'à me rendre coupable et malheureux, et de continuer à me précipiter volontairement dans l'infortune et dans le crime, c'était une contradiction d'idées et de conduite qui ne faisait pas honneur à ma raison¹¹³.

On voit une conversation très amicale entre les deux personnages. Des Grieux explique ses sentiments et ses intentions à l'exception de son plan de « sa fuite ». Il admet aussi ouvertement son amour pour Manon et admet que malgré ses conséquences négatives, il ne peut s'empêcher de chercher son bonheur avec elle. Son ami lui fait savoir que son aveu le rend « inexcusable », car il reconnaît que Manon n'est pas la bonne personne pour lui. Mais il persiste dans son choix. Ce qui est considéré comme une contradiction. Ce qui souligne la contradiction entre la raison et les émotions présentent tout au long du roman. Bien qu'il ne comprenne pas totalement les choix de son ami Des Grieux, il considère que chacun a le droit de poursuivre son propre bonheur, même si cela peut sembler contradictoire ou irrationnel. Il souligne que certaines personnes peuvent se laisser tromper par des illusions de bonheur. Mais il respecte le fait que Des Grieux ait conscience de ses mauvaises actions découlant de son amour pour Manon. Ce qui met en lumière cette tolérance sur les choix et les sentiments des autres, même si on ne les comprend pas pleinement.

On peut identifier l'ironie de Tiberge pour exprimer sa compréhension sarcastique de la situation. Il pense que Des Grieux sait la conséquence de ses actes, mais se laisse tout de même poursuivre par un bonheur qu'il n'aura pas. Même s'il ne les approuve complètement pas, il accepte les choix de son ami. Tout comme Prévost, Molière met en relief la tolérance à travers ses personnages dans sa pièce théâtrale. On peut observer une certaine tolérance dans la façon dont les personnages traitent les différences culturelles et linguistiques. Par exemple, lorsque Monsieur Jourdain essaie d'apprendre les manières et le langage de la noblesse. Malgré qu'il soit un bourgeois parvenu et qui cherche à assimiler à la noblesse, les autres personnages, en particulier les aristocrates font preuve d'une certaine ouverture d'esprit envers lui. Ils l'acceptent dans leurs cercles sociaux et jouent le jeu de ses folies et de ses prétentions plutôt que de le ridiculiser ou de le rejeter.

Les autres personnages tels que Dorante et les maîtres font aussi preuve de patience et de compréhension envers ses maladresses et ses erreurs. Ils l'encouragent à persévérer et l'acceptent malgré ses lacunes, montrant ainsi une acceptation envers les différences de connaissances et de compétences. De plus la pièce met en avant la diversité des cultures et des arts, en intégrant des éléments de musique, de danse et de comédie italienne. Cette ouverture à la diversité culturelle est un autre exemple de la tolérance présente dans la pièce.

¹¹³ Prévost, *Manon Lescaut*, *op.cit.* p. 135.

De même, sa femme, sa fille et sa servante ainsi que les domestiques de la maison font preuve d'ouverture face aux excentricités et les prétentions de Monsieur Jourdain. Ils le soutiennent et l'accompagnent sans le juger sévèrement, elles acceptent ses aspirations à la noblesse, même si cela peut sembler absurde pour eux. Dans l'acte III scène IV, Monsieur Jourdain tente de parler en langage noble, Dorante joue le jeu et lui répond dans le même style, sans se moquer de lui ouvertement. C'est une manière pour Dorante d'épiler quelque peu à Monsieur Jourdain. Même si cela semble être malhonnête de sa part, il le tolère en l'écoutant. Mais l'intolérance est plus visible dans cette pièce. Ils considèrent Monsieur Jourdain comme un parvenu et se moque de sa naïveté et de son manque de savoir-vivre. De plus Monsieur Jourdain montre une part d'intolérance à travers sujets à savoir sa servante et ses domestiques. Il les considère comme inférieurs et en leur donnant des ordres de manière autoritaire. Ces exemples d'intolérances soulignent les différences de classe sociale et les préjugés qui existaient dans la société représentée dans la pièce. Nous pouvons prendre l'exemple dans ce passage :

Cléonte : Monsieur, je n'ai voulu prendre personne pour vous faire une demande que je médite il y a longtemps. Elle me touche assez pour m'en charger moi-même ; et, sans autre détour, je vous dirai que l'honneur d'être votre gendre est une faveur glorieuse que je vous prie de m'accorder. [...]

Monsieur Jourdain : Peste soit de la femme ! Elle n'y a jamais manqué. Si votre père a été marchand, tant pis pour lui ; mais pour le mien, ce sont des malavisés qui disent cela. Tout ce que j'ai à vous dire, moi, c'est que je veux avoir un gendre gentilhomme. [...].

Nicole : Cela est vrai. Nous avons le fils du gentilhomme de notre village, qui est le plus grand malitorne et le plus sot d'adans que j'aie jamais vu.

Monsieur Jourdain : Taisez-vous, impertinente. Vous vous fourrez toujours dans la conversation. J'ai du bien assez pour ma fille, je n'ai besoin que d'honneur, et je la veux faire marquise¹¹⁴.

Nous pouvons constater que Monsieur Jourdain se comporte d'une manière arrogante car il veut montrer qu'il appartient à la noblesse. Une des causes pour lesquels il refuse de donner la main de sa fille Lucile à Cléonte montrant ainsi son arrogance. Cela permet de voir une répartition de la classe sociale dans cette époque. La grossièreté de Monsieur Jourdain se traduit par cette expression « Avant que de vous rendre réponse, Monsieur, je vous prie de me dire si vous êtes gentilhomme¹¹⁵ ». Il lui pose cette question pour savoir la position sociale de Cléonte. Et estimant que Cléonte est un roturier, Monsieur Jourdain pense qu'il n'est pas digne de sa fille. Cela montre son obsession pour la noblesse, il considère que se marier avec un roturier serait en dessous de son rang. Il est donc fermé à l'idée que Lucile puisse épouser quelqu'un qui n'est pas issu de la noblesse. Ce qui montre son intolérance et son manque d'ouverture d'esprit envers les différences sociales.

¹¹⁴ Molière, *op.cit.* p. 74.

¹¹⁵ Molière, *ibidem*, p.74.

Lucile réagit à la décision de son père avec beaucoup de tristesse et de frustration. Elle est amoureuse de Cléonte et veut se marier avec lui, peu importe son statut social. Elle trouve l'intolérance de son père injuste et elle essaie de la convaincre de changer d'avis. Elle exprime son désir de suivre son cœur plutôt que de se soucier de conventions sociales. Lucile est plus tolérante que son père sur la différence de la classe sociale montrant un esprit d'ouverture des jeunes qui veulent à coup sûr mettre fin aux carcans imposés par une tierce de personne. En outre, la détermination de Cléonte et sa fermeté sont une affirmation de sa part pour montrer à Monsieur Jourdain son désir d'épouser sa fille et de faire aussi une table rase sur la perception dont la société a concernant la répartition des classes sociales. Il fait tout ce qui est de son pouvoir pour prouver sa valeur et mériter la main de Lucile. Donc il refuse de se laisser décourager par les préjugés de la société et reste déterminé à poursuivre son amour pour Lucile. Cependant, il est essentiel de noter que cette attitude de Monsieur Jourdain rejetant Cléonte est étroite d'esprit et injuste. Montrant une fois de plus que la société était inégalement répartie et que ceux qui étaient au sommet de l'échelle sociale ne se souciaient pas de la classe populaire constituant le bas peuple. Molière dénonce le système de la classe sociale qui existe dans la cour de France. Il insiste sur l'injustice que cela peut créer, il dénonce également le comportement de la bourgeoisie qui cherche à devenir absolument un noble. C'est pour cela qu'il concentre sur ses personnages tous les défauts qu'il a pu rencontrer chez bon nombre de ses contemporains.

Il savait aussi défendre ses valeurs par le refus de l'intolérance, le mépris des apparences et le respect des femmes. Le XVII^e siècle dominé par le roi Louis XIV le roi soleil, le statut de la noblesse est en train de perdre peu à peu son rôle traditionnel qui consiste à financer les arts. Privé de tout leur pouvoir politique par un roi absolutiste, les nobles sont devenus endettés résultant de leur vie de luxe et de l'amusement. Pour combler cela, ils feront recours à la bourgeoisie en empruntant d'énormes sommes d'argent à ces derniers riches auxquels la culture importe peu. Monsieur Jourdan étant un de ces bourgeois incultes, il est évident que les autres vont profiter de sa simplicité pour l'exploiter. Aveuglé par sa folie de grandeur, cause pour laquelle il refuse à Cléonte sa proposition de mariage. La réponse de Madame Jourdain est trop salée car elle est consciente que le bonheur est primordial par rapport à la considération de statut sociale. Elle pense que sa fille peut épouser un homme non par des critères révolus mais par « son honnêteté ». Elle met en avant la stabilité financière et la bonne apparence physique comme critères plus importants pour le bien-être et le bonheur de sa fille.

De même, le mot « gueux¹¹⁶ » est un terme utilisé pour indexer les nobles, il a une connotation péjorative permettant à Madame Jourdain de décrire cette attitude de la noblesse d'une façon méprisante. Ce qui met en avant l'idée que la famille de Monsieur Jourdain est plus tolérante aux questions sociales que ce dernier. L'intolérance de Monsieur Jourdain envers ses servantes et les autres aura des conséquences sur sa personne, en rejetant cette union pour des raisons non fondées. Il se concentre sur des critères superficiels. Son attitude étroite d'esprit nuit également à sa propre réputation. Ceux qui créent des tensions entre sa fille et lui voir avec d'autres membres de sa famille. Ce qui peut être illustré à travers ce passage :

Madame Jourdain : C'est une chose, moi, où je ne consentirai point. Les alliances avec plus grand que soi sont sujettes toujours à de fâcheux inconvénients [...]. S'il fallait qu'elle me vînt visiter en équipage de grand-Dame, et qu'elle manquât par mégarde à saluer quelqu'un du quartier, on ne manquerait pas aussitôt de dire cent sottises. " Voyez-vous, dirait-on, cette Madame la Marquise qui fait tant la glorieuse ? [...].

Monsieur Jourdain : Voilà bien les sentiments d'un petit esprit, de vouloir demeurer toujours dans la bassesse. Ne me répliquez pas davantage : ma fille sera marquise en dépit de tout le monde ; et si vous me mettez en colère, je la ferai duchesse.

Madame Jourdain : Cléonte, ne perdez point courage encore. Suivez-moi, ma fille, et venez dire résolument à votre père que si vous ne l'avez, vous ne voulez épouser personne¹¹⁷.

Dans ce dialogue Madame Jourdain montre son refus catégorique de donner la main de sa fille à un homme de la noblesse. Cette expression met en exergue sa position «je ne consentirai point. Les alliances avec plus grand que soi sont sujettes toujours à de fâcheux inconvénients ». Elle exprime son désaccord à des alliances avec des personnes de statut social supérieur. Pour elle, de telles alliances sont souvent accompagnées de problèmes et d'inconvénients désagréables. Elle craint que les différences de statut social créent des déséquilibres de pouvoir ou des conflits au sein du couple. Cela est dû par le simple fait qu'elle ne veut pas être à la risée des autres. En cela s'ajoute qu'elle ne veut pas aussi que sa fille soit l'objet d'une calomnie en faisant un retour en arrière sur ses grands-parents. Elle ne cherche pas à être ce qu'elle n'est pas contrairement à son mari qui veut que sa fille épouse un noble qu'importe le prix à payer. Elle soulève tous les problèmes qui peuvent surgir sur la vie entre un couple qui ont des différents du point de vue social. Madame Jourdain montre l'intolérance de la classe dominante (la noblesse) sur la classe populaire et nous fait savoir que même leurs enfants peuvent être aussi arrogants que leurs parents. Ce qui démontre l'hostilité de la classe populaire et les moins riches en capital qui cherche aussi à s'affirmer par tous les moyens. On note une analyse des systèmes de reproduction des hiérarchies sociales. Le lecteur ou le spectateur comprend aisément que Monsieur Jourdain n'inspire pas le respect.

¹¹⁶ Molière, *Bourgeois Gentilhomme*, op.cit. p.74.

¹¹⁷ Molière, *idem*, p.79.

Ses façons « donnent à rire à tout le monde ». Épouse et servante se gaussent à plaisir de cet épouvantail. C'est dans ce sens que Denis Podalydès¹¹⁸ souligne que c'est la déchéance d'un être qui perd peu à peu le sens de la réalité pour se réfugier dans un univers artificiel. Les siens n'ayant pas réussi à le détromper, à le guérir, sont conduits à lui donner le change, à lui jouer la comédie. La mascarade de l'intronisation, cérémonie grotesque, farce énorme, constitue l'apothéose finale, la démonstration comique et théâtrale de la folie qui isole M. Jourdain et le fait montrer du doigt. Donc Madame Jourdain redoute également les commérages et les critiques qui pourraient subvenir si sa fille adoptait un comportement prétentieux ou négligeait les salutations dans le quartier. Elle souhaite éviter les jugements basés sur la classe sociale et préfère que sa fille et épouse un homme qui la respecte et qui puisse partager des moments simples et conviviaux en famille. Elle valorise plus l'honnêteté et les relations authentiques que la richesse matérielle. Madame Jourdain montre sa tolérance envers le couple par exemple lorsqu'elle dit qu'elle « ne veut pas que sa fille ait des enfants qui aient honte de l'appeler grand-maman ». Elle sait que la position sociale de Cléonte n'est pas aussi élevée que celle de sa famille, mais elle accepte cette union afin que sa fille ne soit pas jugée à cause de ça. Elle utilise l'hyperbole lorsqu'elle parle des possibles ragots et commérages qui pourront circuler remettant en cause l'image de sa fille.

Elle veut éviter tous « ces caquets » et trouver simplement un homme qui aime sa fille. C'est dans ce sens que Fiorella De Michelis Pintacuda¹¹⁹ nous retrace les pratiques de la tolérance et l'intolérance dans l'Europe au XVII^e et au XVIII^e siècle. Affirmant que c'est l'intolérance qui domine durant ces périodes et que l'histoire d'idée de tolérance dans son développement a son essence même à partir des philosophes. Pour lui, il faut s'efforcer de comprendre, non pas la façon par laquelle l'Europe défend les « valeurs » de la tolérance, mais plutôt quelle idée précise de tolérance se constitue dans une situation historique extraordinaire et complexe à tout point de vue : politique, social, économique, religieux et culturel.

Elle ajoute que les origines d'une doctrine de la tolérance se trouvent au XV^e siècle, dans la pensée d'un groupe d'humanistes qui reprennent les thèses de la philosophie platonicienne et néoplatonicienne. C'est en particulier l'idée d'une concordance entre la religion et philosophie. Nous pouvons conclure que la tolérance est cette attitude de la personne qui ne juge pas de manière hâtive. La tolérance est une qualité essentielle dans les relations humaines.

¹¹⁸ Denis Podalydès, *Le Bourgeois gentilhomme, Cahier pédagogique*, [En line] consulté le 12 décembre 2023, p.15. <http://www.etudes-litteraires.com/moliere-bourgeois-gentilhomme-personnage-jourdain.php>

¹¹⁹ Fiorella De Michelis Pintacuda, *Pour une histoire de l'idée de tolérance du XV^e au XVII^e siècle*, *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 65^e année n°2, Avril-juin 1985, [En ligne] consulté le 4 janvier 2024, p. 132. https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1985_num_65_2_4810

Elle consiste à accepter et respecter les différences des autres, qu'elles soient culturelles, sociales, religieuses ou personnelles. Donc être tolérant est synonyme d'ouverture d'esprit, faire preuve de compréhension et de respect envers les autres même si cela est différent des nôtres. Elle permet de vivre en harmonie, de favoriser la diversité et de construire des relations positives et enrichissantes. Elle est une valeur importante à cultiver dans une société pour promouvoir l'inclusion, le respect mutuel et la paix. Dans *Manon Lescaut* et dans *le Bourgeois Gentilhomme*, Prévost et Molière soulèvent des questions sur la tolérance en présentant les motivations et les émotions complexes qui influencent les actions de Manon et de Monsieur Jourdain. On peut souligner aussi que les histoires mettent en relief l'intolérance et les limites de la société dans laquelle évoluent les personnages. Ce qui invite au lecteur ou spectateur à réfléchir sur sa capacité à être tolérant envers les autres peu importe la situation ou la différence de choix. On verra que l'intolérance atteint même son point culminant car certains personnages se montrent avec un manque d'ouverture d'esprit. Ceci favorise l'arrogance, d'être autoritaire, ce qui peut conduire à la discrimination, à l'exclusion et à la violence. Il est souvent source de division et de conflit comme le cas de Monsieur et Madame Jourdain sur le mariage de leur fille. L'intolérance peut causer des préjugés, la stigmatisation, l'isolement et la diminution de l'estime de soi. La personne qui est victime d'intolérance peut se sentir rejetée.

Conclusion

Soucieux de la quiétude des Français, Molière et Prévost montrent qu'ils sont des hommes bienséants. Cette étude sur leurs personnages a permis la découverte de plusieurs traits, valeurs et positions idéologiques. Le blâme est utilisé par ces auteurs de manière furtive pour juger, mais aussi réprimander vigoureusement les conduites des Français de leurs époques. Le choix du style satirique permet à Molière et Prévost de transcrire les vices sociaux. Toutefois, nous constatons que la concrétisation se solde souvent par la perte d'illusion. Le séjour dans le pays d'accueil dans le cas de Des Grieux et Monsieur Jourdain réservent d'autres surprises poignantes. Les personnages dans le cas de Prévost (Manon et Des Grieux) sont rejetés par leurs familles du fait de leurs manques de bienséance. Monsieur Jourdain est réprimé pour ses actions et le fait qu'il adopte les comportements de quelqu'un qu'il n'est pas en réalité. C'est pour cela que les auteurs préconisent une critique acerbe contre ces personnages qui bafouent les normes de la société. Ces personnages doivent posséder les valeurs et normes qui régissent le corps social. Cette acquisition se fait par le biais des semblables pour une meilleure intégration. Cette manière d'appartenir à une société demande également de la soumission, c'est-à-dire que les personnages doivent se plier aux comportements, aux coutumes, aux modes vestimentaires de leur groupe. Voilà une des étapes qui peut favoriser une intégration sans d'énormes difficultés que les auteurs mettent en exergue dans *Manon Lescaut* et *Le Bourgeois Gentilhomme*.

La question de l'ascension sociale n'est pas en rade dans la perspective d'insertion dans une société. Le changement de statut social peut être un moyen efficace pour faire corps avec la société. Dans les deux ouvrages l'argent joue un rôle important puisqu'il permet à Monsieur Jourdain tout comme à Des Grieux et Manon de mener une vie normale. Mais il entraîne leurs pertes parce que ces personnages font un mauvais usage de l'argent. Dans le cas de Monsieur Jourdain c'est son argent qui fait de lui un dupe que tout le monde raille à l'image de sa femme et de sa servante. Des Grieux a le même sort puisque le manque d'argent sera son souci principal. Il sera trahi par Manon à plusieurs reprises à cause de son manque d'argent même s'il est d'une bonne famille. On observe aussi à travers les différentes stratégies basées sur le rire, l'invention des rapports ainsi que le renversement des habitudes. Ce qui subvertit les associations conventionnelles et les dogmes analysées dans ces ouvrages. On note la coexistence des contraires, avec cette inclinaison des variables que l'humour et l'ironie créent pour démontrer le carcan des mœurs et desserré l'étau des systèmes comme celui des valeurs morales. Dans notre travail, nous avons proposé une étude pragmatique de la dérision dans le roman de Prévost ainsi que dans la pièce théâtrale de Molière. Le parcours de lecture, précédé par une introduction théorique, nous a permis d'éclaircir le phénomène de la dérision et de justifier son interprétation dans les textes de ces auteurs.

Conscient de la dépravation des mœurs de leurs temps et soucieux de voir une société où les valeurs ancestrales ne sont plus prises en compte, Prévost et Molière s'en prennent dans leurs œuvres à tous ceux qui ne semblent pas porter cette responsabilité de respecter les mœurs. Notre travail a déterminé le mécanisme de la dérision et établi le modèle tout en décrivant ces dispositions dans la communication. Nous mettons en exergue le caractère de la dérision qui se manifeste dans les rapports et l'installation des règles que l'individu doit respecter. Ce qui nous a permis de mieux assoir le rôle de la dérision dans la littérature. Nous constatons que les rôles de base qui assurent le fonctionnement de la dérision sont assumés par celui qui la pratique. Nous avons montré que ce concept est ambigu et a un caractère polysémique. La dérision n'est pas réductible au rire. Elle est parfois une arme redoutable pour faire un rappel à l'ordre ainsi qu'aux règles et normes. Le sens critique la définit selon l'utilisation que les auteurs font de cette notion. La récurrence de ces nombreuses définitions résulte du fait que chaque auteur veut la définir selon son domaine. Elle est plus malléable chez les auteurs que dans les dictionnaires. Elle est une manière d'affirmation de soi. Elle a aussi une dimension moralisatrice. Ainsi, l'élargissement proposé de la conception de la dérision dans la littérature nous a fourni un appareil terminologique applicable à l'analyse des textes du XVII^e et XVIII^e siècles. Nous avons suivi le statut de la dérision dans la rhétorique chez les classiques et les lumières. Nous pouvons dire que le rôle de l'ironie est souvent caractérisé par un visé de raillerie, de blâme, et d'attaque au niveau du registre comique. Donc le rire tout comme l'ironie sont liés au personnage et à son discours. Si la satire des mœurs est parfois mordante, c'est que le processus d'information sur les mœurs conduit nécessairement à se rapprocher de leur dépravation. Le fait d'informer sur les vices et tares est chez ces auteurs une manière d'exhiber le contenu satirique pour permettre au récalcitrant de faire leur auto-éducation.

Dans le *Bourgeois Gentilhomme* comme dans *Manon Lescaut*, Molière et Prévost conduisent ainsi à une réflexion approfondie sur la société et sur les besoins réels de la France en matière de vertu, de tolérance et de chasteté durant ces deux époques. Ils voulaient exorciser les vices durant cette période où la France était dans l'anarchie morale. Les valeurs morales étaient donc indispensables pour montrer cette crise des valeurs sociales. Ce qui veut dire que ces auteurs n'étaient insensibles aux problèmes que vivaient leurs contemporains. Dans la deuxième partie de notre travail, nous avons jugé nécessaire de mettre en lumière les moyens que Prévost et Molière usent pour exhiber le problème des mœurs dominés par l'hypocrisie, la débauche, la tricherie ainsi que la dépravation des valeurs qui empoisonnent la société française. Ils y critiquaient aussi la manière de faire de la nouvelle bourgeoisie et même des nobles. Les nobles s'enrichissent sur les dos des pauvres tout en leur mentant. Cette satire des mœurs n'est rien d'autre qu'une manière d'expiation des actes immoraux.

Mais cela se fait d'une manière douce pour ne pas heurter la sensibilité des personnes ciblées. D'où l'utilisation d'une tonalité satirique pouvant permettre de véhiculer leurs messages à travers le comique, le rire, l'ironie et le pathétique. Molière et Prévost sont donc des moralistes, au sens le plus conventionnel de ce terme, c'est-à-dire qu'ils observent, décrivent et analysent les comportements et les passions de leurs contemporains. Ce qui nous permet d'avancer que la satire est une forme d'écriture dénonciatrice qui permet à l'écrivain d'employer dans son texte une critique moqueuse destinée à réprimander les coupables des faits. D'après Pascal Debailly, « elle naît d'un décalage devenu insupportable entre l'idéal et le réel. Elle convertit en émotion poétique tout ce qui dans le spectacle des mœurs suscite de la contrariété et déplaisir, apparaît comme une ridicule ou scandaleux¹²⁰ ». La satire reste un registre d'écriture à travers lequel l'écrivain fait passer ses combats, ses révoltes et sa position auxquels fait face sa communauté. Elle survient dans une œuvre pour indexer une personne ou des institutions. Quand l'écrivain s'attèle à l'attaque des mœurs, son style d'écriture se veut mélange d'ironie et de vérité dans le but de faire mal aux différents coupables. D'autres écrivains consacrent leurs études à l'analyse de l'ironie. Ce qui atteste sans doute de l'importance du rire et de l'ironie comme figure rhétorique. L'étude sur la dérision a révélé que les passions que le rire et l'ironie recèlent sont disjonctifs et dysphoriques. Celui qui pratique la dérision ressent d'une manière générale les passions suivantes : le mépris, le dédain, la colère, la furie, la haine et l'indignation à l'égard d'une cible ou d'un acte de celle-ci. Mais le plus important c'est qu'il veut éveiller sa ou ses cible(s) ou contre un acte commis par celle(s)-ci. Lorsque nous avons analysé la dérision, nous avons vu qu'elle recèle le ridicule, le jugement ainsi que les valeurs. Les auteurs veulent persuader leurs lecteurs ou spectateurs d'une vertu pour les dissuader d'un vice qu'ils condamnent. Nous avons traité la question du paradoxe comique qui découle sur le comique ainsi que le pathétique. Ces deux termes sont différents dans la manière dont les auteurs les utilisent. Le comique renvoie à une pratique du rire mais avec une légèreté puisque l'auteur veut montrer des tares mais d'une manière intelligente.

Ne voulant pas offenser sa cible, il cache son message dans le dialogue de ses personnages, dans leurs comportements, leurs manières de faire et même dans leurs habillements. Elle est une forme d'expression qui vise à provoquer le rire et à susciter la joie chez les gens. Il peut prendre diverse formes comme l'humour et les jeux de mots. Le comique est un moyen de divertissement qui permet de créer un moment de légèreté dans le discours. Le pathétique quant à lui est une composante essentielle de la tragédie et de l'art dramatique.

¹²⁰ Pascal Debailly, *La Muse indignée. La satire en France au XVI^e siècle*, Tome I, Paris, Classiques Garnier, 2012, P.8.

Il se réfère aux moments où les personnages éprouvent des difficultés, des émotions intenses comme la tristesse, la douleur et le désespoir. Cela permet de susciter une réaction émotionnelle chez le public et de créer une connexion empathique avec les personnages. Le pathétique est utilisé pour souligner les souffrances de la condition humaine. C'est une forme d'expression importante qui nous permet de ressentir une gamme d'émotions profondes. Dans la troisième partie de notre recherche, nous avons traité le ridicule dans l'énonciation. En faisant une analyse de la moquerie. Nous retenons que l'auteur à travers l'action humoristique s'indigne d'une situation qu'il juge néfaste sur la société et pour montrer cette dépravation des règles morales ou des mœurs, il use de son talent pour créer le décor. Ce décor lui permet de mettre nu les maux pour pouvoir les corriger sans indexer les personnes directement. L'humour est un puissant moyen pour faire la satire de certaines actions. De par cet aspect du rire, l'auteur peint son histoire pour différencier le bien et les tares.

Une manière brillante de mettre en lumière cette non-conformité des personnes ou de la société de l'époque. Elle peut être utilisée pour faire réfléchir et remettre en cause les normes établies. Nous avons montré aussi que la moquerie ne se limite pas simplement au rire car la cible est souvent mis à mal avec ses interlocuteurs. Elle n'est pas comprise et est à la risée de tout le monde ce qui fait d'elle une cible parfaite et facile à atteindre pour le rappeler à l'ordre. Une forme artistique qui peut être à la fois divertissante et enrichissante. Étant un moyen favorable à la transmission des valeurs dans une société, la didactique de la morale présente dans la plupart des genres littéraires. Cet enseignement des principes qui est un excellent moyen pour éduquer et inculquer des règles et normes à une société. Cela vise à perfectionner l'individu sur tous les plans. Cela permet de sortir la société de l'assujettissement et des préjugés. La vertu met l'accent sur la liberté individuelle et la prise de décision éthique. Elle est une disposition de l'individu à agir avec bienveillance. Pour que la vertu soit, on doit élaguer certaines actions inutiles. Ce qui veut dire que la vertu est une qualité ou comportement positif de la personne. Elle inclut le respect des valeurs et normes de la société. Elle implique des qualités telles que l'honnêteté, la compassion et la justice. Elle guide la personne dans ses actions et l'aide à prendre des décisions moralement juste. Elle est un pilier fondamental pour cultiver une vie pleine de sens et de bien-être. La question de la tolérance n'est pas laissée en rade dans notre analyse, on a pu voir que c'est un moyen incontournable pour accepter les opinions et les divergences des autres. Ce qui a permis même la création des droits de l'homme. La tolérance est une vertu qui rend la paix possible. Elle n'est pas seulement une obligation d'ordre éthique, elle est également une nécessité. C'est pour cela que nombreux sont les écrivains qui écrivent des pamphlets participant même à leurs exils.

Au terme de cette analyse, l'objet de notre étude peut être conçu plus clairement, La dérision est élucidée sous plusieurs aspects. Nous pouvons dire que *Manon Lescaut* et le *Bourgeois Gentilhomme* sont des « miroirs » sociaux dans la mesure où ils nous présentent des aspects de la société française du XVII^e et du XVIII^e siècles. A bien des égards, le lecteur découvre les fondements de la société bourgeoise, la mentalité de ses membres. Le projet qui consiste à lutter contre toutes formes de vices. La mise en avant des valeurs prescrites par la société se justifie par leurs façons de convaincre, mais surtout de persuader le peuple français de leurs époques. Les auteurs ont toujours voulu observer de loin leurs contemporains afin de mieux rendre compte de leurs tares et vices. Tout compte fait ce travail contribue à mieux comprendre la dérision dans *Le Bourgeois Gentilhomme et Manon Lescaut*. Partant du contexte des motifs et enjeux, notre étude est élucider la dérision dans ces ouvrages. Nous poussons davantage notre réflexion sur ces œuvres de circonstances car beaucoup d'aspects y suscitent notre curiosité. Nous espérons établir un rapport entre la dérision et la transgression langagier sur les œuvres contemporaines français.

BIBLIOGRAPHIE

I. Corpus

1. Corpus principaux

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), Paris, Flammarion, 2014.

Prévost, Abbé, l'Histoire du Chevalier Des Grieux et de *Manon Lescaut* (1731), Paris, Lausanne, 1968.

2. Corpus secondaire

Beaumarchais, Pierre-Augustin, *Le Barbier de Séville ou la précaution inutile* (1775), Paris, Bordas, 2003.

Fall Malick, *La Plaie*, Paris, Albin Michel, 1967.

Maupassant, Guy de, *Le Rosier de Madame Husson* (1887), Paris, Gallimard, 2014.

Voltaire, *Candide* (1759), Paris, Flammarion, 2016.

II. Articles

1. Articles sur les corpus

Accardo Alain, Le petit-bourgeois Gentilhomme, Sur les prétentions hégémoniques des classes moyennes, 2009, [consulté le 28 avril 2023] p. 8. <https://www.cairn.info/le-petit-bourgeois-gentilhomme--9782748901023-page-5.htm>

Chapiro Florence, « Du corps au cœur : la fonction morale du pathétique dans *Manon Lescaut* », *Littératures classiques*, n°1, vol. 62, 2007, pp. 123-134.

Constans L., « *Le Bourgeois Gentilhomme* et le *Festin de Trimalchion* », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 35, 1915. pp. 119-124.

Delesalle Simone, « Lecture d'un chef-d'œuvre : *Manon Lescaut* », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*. 26^e année, n°3-4, 1971, pp. 723-740.

Gutwirth Marcel, « *Le Bourgeois gentilhomme*, comédie à double, à triple fond ? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 107, no. 1, 2007, pp. 35-44.

2. Articles critiques

Adam, Antoine, « Paul Scarron (1610-1660) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne] consulté le 29 octobre 2021. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/paul-scarron/>.

De Michelis Pintacuda Fiorella, Pour une histoire de l'idée de tolérance du XV^e au XVII^e siècle, *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, n°2, 1985. [En ligne] consulté 4 janvier 2024, https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1985_num_65_2_4810

Dominique, Bertrand, *Dire le rire à l'âge classique : représenter pour mieux contrôler*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1995.

Engel, Pascal. « Introduction. Raillerie, satire, ironie et sens plus profond », *Philosophiques*, volume 35, n°1, Printemps, 2008, pp. 3-12.

Fisher Sophie, « L'insulte : la parole et le geste », langue française, N°3 1969, pp. 34-45.

Freud, Sigmund, « L'humour », *L'Inquiétante étrangeté*, Paris, Folio Essais, 1985.

Hariel S, « la faculté de la parole : invective et irritation dans l'œuvre de Thomas Bernhard », *étude littéraires*, 39 (2) 2008, Pp. 59-82.

Imbert, Anne-Marie, « Le critique et l'illusion comique », *Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles*, n°10, 1980, pp. 97-107.

- Lhéréte, Héloïse, *Comment la littérature peut changer nos vies ?*, Paris, La revue Sciences Humaines, 2021. <https://www.scienceshumaines.com/Comment-la-littérature-peut-changer-nos-vies-Hors-série-Les-Essentiels-n°9-scienceshumaines.com>
- Mercier, Arnaud, « Pouvoirs de la dérision, dérision des pouvoirs », 2001/1 n°29 | p.13. [En ligne] consulté le 20 janvier 2020. <file:///C:/Users/bmd%20tech/Downloads/introduction.pdf>.
- Ndiaye Falilou, « Dérision et déraison dans *La Plaie* de Malick Fall », *Malick Fall, romancier moderne, Revue sénégalaise de langue et littéraire*, n° 8-9, Université Cheikh Aanta Diop, Sénégal, Dakar, nouvel série, 2015.
- Podalydès, Denis, « *Le Bourgeois gentilhomme* », *Cahier pédagogique*, [En ligne] consulté 12 décembre 2023, <http://www.etudes-litteraires.com/moliere-bourgeois-gentilhomme-personnage-jourdain.php>
- Rebuffat, René, « La métamorphose du Bourgeois gentilhomme », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 2009. pp. 27-42. [En ligne] consulté le 6 octobre 2021, www.persee.fr/doc/bsnaf_0081-1181_2009_num_2007_1_10719.
- Souiller, Didier, « Les genres », Souiller, Didier, et al. *Études théâtrales*, Presses Universitaires de France, 2005, pp. 188-344.
- Turekova, Andrea, *Amour et limites ou amour sans limites dans Manon Lescaut*, 2006. *Sens public*. [En ligne] consulté le 19 décembre 2023. <https://sens-public.org/articles/325/>.

III. Ouvrages

1. Ouvrages sur le corpus

- Coulet, Henri, « Le comique dans les romans de Prévost », dans Jean Fabre (dir.), *L'Abbé Prévost*. Actes du colloque d'Aix-en-Provence, 20 et 21 décembre 1963, Publications des Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, 1965.
- Magdalino Paul, « *tourner en dérision à Byzance* », Élisabeth Crouzet pavan et Jaques Verger (dir), *la dérision au moyen âge de la pratique sociale au rituel politique*, Paris, Sorbonne, 29 Novembre 2003.
- Murillo, J C, *Don Concepción et Le Bourgeois Gentilhomme : deux archétypes bouffonesques de l'insatisfaction sociale*, Universidad de Costa Rica, San José 2011.
- Tahraoui A, *Humour et Ironie chez Molière : Analyse stylistique des procédés comiques dans le Bourgeois Gentilhomme*, Université Abou Bakr Belkaid-Tlemcen, Tlemcen, Algérie, 2015.
- Tillekaerts Arélie, *Molière et la philosophie du XVIIIe siècle*, Belgique, Universidad Gent, 2007.

2. Ouvrages critiques

- Anne Reboul et Jacques Moeschler, *la Pragmatique du discours, de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Emmanuel Kant, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Flammarion, 2000.
- Jacquart, Emmanuel, *Le théâtre de dérision : Beckett, Ionesco, Adamov*, Paris, Gallimard, 1998.
- Jauss Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.
- Kim Renaud-Venne, *Qu'est-ce que le fond et la forme en création littéraire ?* Montréal, Infolettre, 2021.
- Lemonnier, Bertrand, « L'entrée en dérision », *XXe siècle, Revue d'histoire*, vol. 98, n°2, 2008.
- Mallet, Jean Daniel, *La tragédie et la comédie*, Paris, Hatier, 2001.

Robrieux Jean-Jacques, *Rhétorique et argumentation*, Paris, Armand Colin, 2010.

IV. Thèses

Bashar, Sami Youssif, *Les personnges de Molière entre l'illusion et la raison*, de la Faculté des Lettres de l'Université AL-Mustansirya, Irak, Bagdad, 2005.

Charlène, Deharbe, *La porosité des genres littéraires au XVIII^e siècle : le roman-mémoires et le théâtre*, Université de Reims Champagne-Ardenne, 2012.

Dagmar, Pichová, *La communication ironique dans le roman comique de Scarron. L'étude comparative avec Don Quichotte de Cervantès*, 2006.

Diané, Alioune, *La représentation de Socrate dans la littérature française de la Renaissance*, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, 1998.

Ndong Sangoul, *L'écriture polémique dans Les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné : la portée pragmatique du châtement discursif*, université Cheikh Anta Diop de Dakar, faculté des Lettres et sciences humaines, 2008.

V. Dictionnaires de référence

Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, Tome 3, Paris, Librairie Larousse, 1982.

Grand dictionnaire Encyclopédique, Paris, Larousse, 1985.

Le Grand Robert de la langue française, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Version électronique.

Molinié, Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Hachette, 1997.

Moureau, François (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVIII^e siècle*, Paris, Fayard et Librairie Générale Française, coll. « La Pochothèque », 1995.

Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Edition Philippe Auzou, 2003.

Webographie

<file:///C:/Users/bmd%20tech/Downloads/introduction.pdf>

<http://www.etudes-litteraires.com/moliere-bourgeois-gentilhomme-personnage-jourdain.php>

<https://sens-public.org/articles/325/>

<https://www.cairn.info/le-petit-bourgeois-gentilhomme--9782748901023-page-5.htm>

https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1985_num_65_2_4810

<https://www.scienceshumaines.com/> Comment la littérature peut changer nos vies - Hors-série
Les Essentiels n°9 (scienceshumaines.com)

www.persee.fr/doc/bsnaf_0081-1181_2009_num_2007_1_10719